

LA  
**FACULTÉ DES LETTRES**  
DE LYON

Bibliothèque Maison de l'Orient



172014

LA  
FACULTÉ DES LETTRES  
DE LYON



LA FACULTÉ DES LETTRES JUSQU'EN 1896

L'entrée sur la rue de l'Hôtel-de-Ville.

LA  
FACULTÉ DES LETTRES  
DE LYON

CÉRÉMONIE DU CENTENAIRE  
LIVRET DE LA FACULTÉ DES LETTRES  
PERSONNEL DE LA FACULTÉ

LYON  
SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE A. REY

4, RUE GENTIL, 4

—  
1939

## INTRODUCTION

---

*Créée les 17 mars - 18 octobre 1808 et dotée le 23 novembre 1809 de quatre professeurs (philosophie, histoire, littérature française, littérature grecque) dont l'un faisait fonction de doyen, la Faculté des Lettres de Lyon fut supprimée par ordonnance du 16 janvier 1816, puis rétablie le 24 avril 1838 et définitivement constituée le 28 décembre de la même année avec cinq chaires : philosophie, histoire, littérature ancienne, littérature française, littérature étrangère. Elle n'a cessé d'exister depuis cette date, qui peut être considérée à bon droit comme celle de sa fondation.*

*Désireux d'en marquer le centième anniversaire, les professeurs et les anciens élèves de la Faculté ont organisé, le 5 février 1939, une fête d'un caractère essentiellement familial, comportant : une séance commémorative présidée par M. LIRONDELLE, recteur de l'Académie de Lyon et président du Conseil de l'Université ; un dîner amical présidé par M. Edouard HERRIOT, maire de Lyon, ancien maître de Conférences de littérature française à la Faculté, membre du Conseil de l'Université.*

*D'autre part, l'occasion a paru favorable pour reprendre et mettre à jour les livrets de la Faculté des Lettres parus en 1887 et 1894.*

*On trouvera dans ce petit livre, qui n'a d'autre prétention que de donner des renseignements fondamentaux sur la vie de la Faculté depuis un siècle : d'abord les discours prononcés à la séance du 5 février 1939,*

qui, rapprochés les uns des autres, en constituent l'historique ; ensuite un nouveau livret comprenant :

1° La liste des doyens et assesseurs, et celle des chaires magistrales de la Faculté dans l'ordre de leur création, avec les noms de leurs titulaires ;

2° La liste chronologique des membres du personnel enseignant depuis la fondation jusqu'au 5 février 1939 ;

3° La liste des docteurs de la Faculté, docteurs d'Etat et docteurs de l'Université de Lyon, avec les sujets de leurs thèses ;

4° Le tableau complet du personnel de la Faculté au 5 février 1939, avec une brève notice sur la carrière et les travaux de chacun de ses membres.

I

SÉANCE COMMÉMORATIVE

DU 5 FÉVRIER 1939

Le Centenaire de la Faculté des Lettres de Lyon a été commémoré le dimanche 5 février 1939, à 14 h. 45, dans le grand Amphithéâtre de l'Université. Aux côtés de M. le Recteur LIRONDELLE avaient pris place : M. le Président HERRIOT, M. KLEINCLAUSZ, doyen et MM. les Professeurs de la Faculté des Lettres, des délégations des Facultés de Droit, de Médecine et des Sciences, avec MM. les doyens GARRAUD, de la Faculté de Droit, DOUIN, de la Faculté des Sciences, et M. Albert MOREL, assesseur du doyen de la Faculté de Médecine ; une délégation des Professeurs des Lycées de Lyon.

Au premier rang de l'assistance se trouvaient : M. BOLLAERT, préfet du Rhône ; M. le général ANDRÉ, représentant M. le Gouverneur militaire de Lyon ; MM. LEGARET, inspecteur général de l'Éducation nationale, CHABOT, doyen de la Faculté des Lettres de Dijon, PERRIN, directeur de l'École des Hautes Études commerciales de Paris, anciens élèves de la Faculté ; M. MONIN, premier président de la Cour d'appel ; M. SENNEBIER, procureur général ; M. ASTIÉ, procureur de la République ; Mgr LAVALLÉE, recteur des Facultés catholiques ; M. le médecin-général WORMS, directeur de l'École du Service de Santé militaire ; M. SALLÈS, député du Rhône, ancien élève de la Faculté ; M. ROLLAND, sénateur du Rhône ; M. Henry MOREL JOURNAL, président honoraire de la Chambre de commerce, membre du Conseil de l'Université, ancien élève de la Faculté.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la cérémonie, M. ROSSET, directeur de l'Enseignement supérieur, et, parmi les anciens professeurs de la Faculté :

MM. CHARLÉTY, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut ; COVILLE, directeur honoraire de l'Enseignement supérieur,

membre de l'Institut ; J.-M. CARRÉ et Jean WAHL, professeurs à la Sorbonne; FOCILLON, professeur au Collège de France ; LORET, professeur honoraire. Parmi les anciens élèves : MM. Édouard DALADIER, président du Conseil des Ministres ; Robert JARDILLIER, député, maire de Dijon, ancien ministre ; Camille VERNET, préfet de Loir-et-Cher.

M. Édouard DALADIER avait adressé au Doyen de la Faculté la lettre suivante :

« Monsieur le Doyen,

« Vous avez bien voulu m'inviter à assister à la célébration du Centenaire de la Faculté des Lettres de Lyon, le 5 février prochain.

« Des obligations impérieuses me mettent dans l'impossibilité de répondre à votre vœu et je tiens à vous marquer ici les vifs regrets que j'en éprouve.

« C'eût été pour moi une joie profonde de me retrouver parmi mes anciens Maîtres et mes anciens condisciples, au sein d'un foyer intellectuel auquel je reste lié par les meilleurs souvenirs et par les sentiments d'une affectueuse reconnaissance.

« Je vous prie d'être auprès de vos Collègues et de vos élèves l'interprète de ma sympathie et de leur faire part des vœux cordiaux que je forme pour la pleine réussite de la cérémonie que vous préparez.

« Veuillez croire, Monsieur le Doyen, à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

« Ed. DALADIER. »

Successivement M. le Recteur LIRONDELLE ; M. DUTACQ, chargé du cours d'Histoire de Lyon à la Faculté des Lettres ; M. KLEINCLAUSZ, doyen de la Faculté des Lettres ; M. le Président HERRIOT, ont pris la parole en ces termes :

M. le Recteur ANDRÉ LIRONDELLE

M. le Doyen de la Faculté des Lettres, en offrant au Recteur la présidence de cette commémoration, a voulu, à un siècle de distance, reproduire l'étiquette qui régla la Séance d'ouverture du 26 novembre 1838.

Sensible à cet honneur et convaincu par ce précédent, j'occupe volontiers ce siège traditionnel. Mais retrouverai-je les accents magnifiques qui enflèrent la voix de mon éminent prédécesseur, le Recteur SOULACROIX, lorsque, tourné vers la brillante assemblée, il évoquait les grandes ombres d'Homère, de Socrate, de Platon, de Sophocle, de Démosthène, de Virgile, de Cicéron et de Térence, dressait un éloquent parallèle entre les Sciences et les Lettres, montrait le lien des Humanités et de la Morale, et soulignait le rôle précieux dévolu aux études littéraires dans une Cité que les préoccupations des affaires tendaient à éloigner des problèmes spirituels ?

Comment ne pas admirer les vues élevées d'un homme formé, dès l'École Normale, à l'austère discipline des sciences mathématiques et qui, devant l'Académie Royale des Lettres, Sciences et Arts de Lyon, avait magistralement traité, dans son discours de 1837, de « la noble alliance des Lettres et des Sciences et des mutuels secours qu'elles se prêtent » ? Reprenant avec ferveur ce thème, il annonçait, dans une envolée prophétique, les destinées glorieuses de la jeune Faculté.

Que mon premier hommage aille à l'Administrateur, parvenu par les Rectorats de Nancy, de Metz et d'Amiens, à celui de Lyon en janvier 1833 et qui se donnait à sa nouvelle tâche avec talent, courage

et foi, prescient du splendide développement de l'enseignement supérieur lyonnais.

Déjà, ouvrant le 29 janvier 1835, au Palais Saint-Pierre, les cours de la Faculté des Sciences, le Recteur Soulacroix avait tracé avec pénétration le programme de ses chaires : analyse, mécanique, astronomie, physique, chimie, minéralogie, géologie, botanique, zoologie. S'il insistait sur le caractère désintéressé de la science cultivée pour elle-même, il rappelait qu'elle devait aussi servir aux intérêts industriels et commerciaux et « répondre aux besoins sociaux ». Embrassant du regard les nombreuses institutions de la Cité, il souhaitait qu'à son tour l'École secondaire de Médecine pût, par une promotion due à son mérite, s'élever bientôt au rang de Faculté.

« Le temps et la paix intérieure, concluait-il, amèneront ces améliorations et d'autres encore, que les Lettres et l'étude du Droit doivent espérer... Lyon va devenir pour la Science une seconde et noble capitale, comme elle l'est déjà, pour les intérêts matériels, par sa population, son commerce et son industrie. »

Inaugurant la Faculté des Lettres, le Recteur dessinait la sphère d'action de chacun de ses enseignements :

« Philosophie, dans l'étude de soi-même ; Histoire, dans celle du monde entier ; Littérature ancienne et moderne, suivant à travers les âges la marche de l'esprit et de la raison, et proposant les modèles et les guides capables de susciter le sentiment du Beau ; Littérature étrangère, favorisant les communications directes, intimes entre les nations, inspirant des sentiments d'affection aux peuples divers. »

Voici des lignes d'une résonance contemporaine :

« La langue est peut-être le lien politique le plus fort qui unit les peuples : elle abaisse la barrière qui les sépare, étend l'esprit de nationalité dans lequel l'homme embrasserait volontiers tout homme dont la langue ne lui est pas étrangère. Ainsi se préparent des siècles plus prospères et, sans jamais réaliser le rêve de la famille universelle des peuples, le temps préparera des amitiés plus sincères et des paix plus durables. »

Pertinente préface aux études d'Edgar QUINET et de ses remarquables successeurs ! L'orateur semble prévoir l'imposante suite de travaux dont les Maîtres de la Faculté ont depuis cent ans illustré leurs chaires, attentifs à élargir la portée de leurs recherches et à en faire profiter la vie qui les entoure.

« Dans l'industrie, dit-il plus loin, rien ne rappelle à l'âme sa dignité, « tout se passe hors d'elle, tandis qu'en littérature les sujets, l'action, « les moyens, la vie, tout se trouve en elle-même : l'âme est son étude » et l'homme qui reporte son attention sur lui-même, qui réfléchit à « son existence, à ses destinées, ne peut que retirer d'heureux fruits « de pareilles méditations... »

J'avais lu cette phrase, et mon regard rencontra sur ma table le dernier volume des « Annales de l'Université de Lyon » fraîchement coupé : *Avoir une âme*, d'Étienne SOURIAU.

La page ouverte disait : « Poser ce problème : avoir une âme, ce « n'est pas, malgré le timbre de ces mots, poser un problème méta-  
« physique. C'est poser avant tout un problème pratique... Avoir  
« une âme, c'est posséder des richesses que l'on n'a pas... C'est être  
« plus grand que soi, plus beau et plus riche... »

Le brillant philosophe de 1938 prolongeait, en l'approfondissant, la juste pensée du Recteur de Louis-Philippe. Hélas ! Messieurs, le zèle et la probité intellectuelle du digne chef de l'Académie furent mal reconnus.

Songeant à l'utilité pour la jeunesse de cette grande ville d'une direction intellectuelle, il s'était écrié :

« A cet âge, dans l'entraînement des affaires et des passions, quelle  
« voix sera entendue ? Les sublimes et sévères conseils de l'Évangile,  
« à peine écoutés au premier âge, trouveront-ils des oreilles dociles et  
« des esprits soumis ? Il faut qu'une voix du monde et non du cloître  
« attire cette jeunesse sous le Portique pour y passer des loisirs qui  
« ne laisseront de regret ni à la religion, ni à la morale ; qu'elle parle  
« à son esprit et à son cœur pour arriver à sa conscience ; elle doit  
« plaire pour toucher, séduire pour convaincre, orner l'esprit pour

« nourrir l'âme et lui présenter des exemples de toutes les vertus, non  
« dans les béatitudes célestes, mais dans les grands hommes qu'elle  
« admire, qu'elle peut et doit espérer imiter un jour. »

Paroles raisonnables et d'une irréprochable intention, qui furent jugées blasphématoires par un correspondant de la gazette *le Réparateur*, de même que l'éloge de la morale de Platon fut considéré comme impie, « au XIX<sup>e</sup> siècle du christianisme après que le Verbe qu'attendait  
« Platon fût venu apporter la lumière à la terre ».

Défendu victorieusement par un membre de l'Académie, dans un numéro suivant du journal, mon infortuné prédécesseur souffrit une autre disgrâce.

Alors qu'il se félicitait d'avoir réussi à abrégé les délais d'ouverture de la Faculté, il reçut, le 6 décembre, du Grand-Maître Salvandy un blâme formel pour avoir procédé à l'inauguration officielle sans autorisation préalable. Il n'avait fait cependant, comme il le manda tristement le soir même à Paris, qu'exécuter les instructions du Ministre qui, à diverses reprises, l'avait pressé d'aboutir.

Tel fut le mélancolique épilogue pour lui de cette journée qu'il avait appelée de ses vœux et facilitée de son loyal et ardent effort !

Mais, des Champs Élyséens où ses vertus l'ont sûrement conduit, il a, n'en doutons pas, suivi avec émotion et fierté la croissance et la floraison de cette plante vivace, tôt secouée par les bourrasques de l'opinion, mais enracinée dans une terre fertile, dont elle aspira les meilleurs sucres et sur laquelle elle épand aujourd'hui sa luxuriante et immortelle frondaison.

Mesdames, Messieurs, on juge l'arbre à ses fruits. Il m'est doux de proclamer la gratitude de l'Université à ces générations de grands Professeurs, qui ont fait la renommée de cette Maison, où parlèrent Edgar QUINET, LAPRADE, Joseph TEXTE, Edouard HERRIOT..., à ceux qui poursuivent avec tant d'autorité, de modestie et de charme, l'œuvre de leurs devanciers. Ce m'est à la fois un devoir et un plaisir de proclamer ici la qualité des élèves issus de cette formation, élèves

devenus à leur tour des Maîtres et dont mes fonctions m'offrent chaque jour l'occasion d'apprécier le savoir, les mérites, l'ardeur au travail et le désintéressement.

Je remercie la Faculté des Lettres et son éminent Doyen, M. KLEIN-CLAUSZ, dont l'autorité, l'activité, la clairvoyance et le goût ont assuré à toutes les sections la plus séduisante et la plus moderne installation de province, de m'avoir donné la joie de porter ici un témoignage public, confirmant avec éclat la prédiction enthousiaste du bon Recteur de 1838.

M. le Professeur DUTACQ

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Doyen,  
Mesdames, Messieurs,

Le 26 novembre 1838, dans une salle du Palais Saint-Pierre servant d'ordinaire aux opérations de la Bourse des valeurs, le Recteur de l'Académie de Lyon, SOULACROIX, inaugurait solennellement, en présence des autorités constituées, la Faculté des Lettres, établie par décision du comte de Salvandy, ministre secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique dans le cabinet Molé. Le maire, Christophe Martin, prononça le discours indispensable et le Professeur Reynaud fit une première leçon de littérature française.

Ce fut donc une belle cérémonie où l'éloquence, comme il convient, tint une place éminente, et cet événement est maintenant séculaire.

M. le Recteur LIRONDELLE et M. le Doyen KLEINCLAUSZ ont pensé que le centenaire de notre Faculté méritait d'être commémoré et ils ont bien voulu me confier la mission de retracer une histoire qui, sans toucher, pour parler comme Talleyrand, à la « grande politique », n'en présente pas moins quelque intérêt, du point de vue local et même du point de vue général.

Cette histoire ne sera pas complète. Il y faudrait un volume et de longues recherches. Je me contenterai d'un aperçu rapide et succinct de ce que j'appellerai la « période de formation et de stabilisation ». Stabilisation dans le médiocre, non par le fait des professeurs, hommes

de conscience et de valeur, mais par le fait des habitudes et de l'opinion courante. Les Facultés, pendant presque un demi-siècle, ne furent considérées, sauf à Paris, que comme de simples manufactures de bacheliers ou lieux de réunion pour les « honnêtes gens » qui n'étaient pas astreints à un labeur quotidien et désiraient entendre d'agréables causeries où l'esprit le disputait à l'harmonie du verbe.

La période ainsi définie s'achève en 1875, date à partir de laquelle notre Faculté progresse sur un rythme accéléré pour devenir le foyer de hautes études qu'elle est aujourd'hui.

\* \* \*

En vérité, Salvandy, en 1838, avait procédé à une résurrection plutôt qu'à une création, car il y avait eu naguère à Lyon, sous le Premier Empire, un essai d'enseignement littéraire et scientifique supérieur, mais bien éphémère et bien insignifiant.

Les fonctions professorales à la Faculté de 1809 étaient exercées par le Recteur NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, frère du ministre de Napoléon, POUPAR, inspecteur d'Académie, GOURJU, IDT et BESSON, déjà attachés au Lycée impérial, et le secrétaire TABARD qui suppléait Champagny dans sa fonction seconde. Aucun n'était spécialisé, puisque, par exemple, Gourju avait passé par la rhétorique, les mathématiques et la physique, avant de se fixer dans la philosophie. Quelques-uns avaient appartenu ou appartenaient encore à l'Église.

On n'arriva même point à découvrir un logement décent à la Faculté. Le Conseil municipal proposait au Recteur tantôt des salles du Lycée, tantôt le claustral des Jacobins. Elle n'eut point, en fin de compte, de résidence fixe, et cela n'avait qu'une minime importance, en raison de sa vitalité ralentie. Des cours, il vaut mieux ne rien dire ; les étudiants étaient absents, les examens rarissimes.

Le gouvernement de la Restauration, qui tenait pour suspectes les études poussées trop avant, en dehors de la formation des médecins et des juristes, supprima d'un trait de plume la Faculté des Lettres

par ordonnance du 16 janvier 1816 (ainsi que celle des Sciences), et cette décision ne souleva aucun émoi apparent chez les Lyonnais. En vain chercherait-on la trace d'une quelconque protestation dans les délibérations du Conseil municipal ou du Conseil général.

On trouve bien, vers 1820, une note anonyme conservée aux Archives départementales du Rhône, suggérant l'installation dans notre ville d'un ensemble complet de haut enseignement, mais, dans les sphères dirigeantes, on n'en tint aucun compte.

Au lendemain des journées de Juillet, le Maire de Lyon, l'énergique docteur Prunelle, invita son Conseil à réclamer, avec une Ecole de Médecine de plein exercice, le rétablissement des Facultés des Lettres et des Sciences dont la suppression avait été, disait-il, « un acte de mépris insultant ». Ce vœu fut repris par le Conseil général en 1831 et 1832, appuyé par le préfet, Adrien de Gasparin.

M. de Gasparin, cultivé, travailleur infatigable, fut de la lignée des administrateurs de grande classe qui n'ont pas manqué dans le Rhône. Un de ses premiers soins, en prenant contact avec l'Assemblée départementale, fut d'exposer un vaste programme qui embrassait les divers problèmes à étudier et à résoudre. Au premier plan, il plaçait celui de l'enseignement supérieur qui lui paraissait essentiel.

« La position topographique de Lyon, sa richesse, son influence, tout la désigne comme une nouvelle métropole intellectuelle qui attirera le Midi, l'Est, la Suisse, la Savoie, le Piémont même, dans sa sphère d'activité. »

Et le Préfet traçait, à larges traits, l'esquisse d'une Université régionale, dans laquelle il intégrait, avec les Facultés, l'Ecole Vétérinaire et la Martinière. C'était une remarquable anticipation, conforme aux vues de Cousin souhaitant de faire « surgir des foyers de lumière qui, tout en projetant leurs rayons autour d'eux, éclaireraient et vivifieraient de grandes provinces au profit de la civilisation de la France entière. »

M. de Salvandy pensait autrement. Il préféra redonner vie à

quelques-unes des Facultés impériales dans un but politique, pour ajourner la liberté d'enseignement promise par la Charte. Dans son esprit, elles étaient destinées à remplacer les commissions de baccalauréat instituées sous la Restauration et mal vues des adversaires du monopole. Ils accorderaient, croyait-on, plus de confiance à des professeurs inamovibles, donc indépendants.

\* \* \*

Et c'est ainsi que, pour des motifs assez étrangers aux préoccupations d'ordre intellectuel, notre Faculté des Lettres sortit du monde incertain des ombres.

On lui accordait cinq chaires : philosophie, histoire, littérature ancienne, littérature française, littérature étrangère.

La première fut confiée à Francisque BOULLIER, la seconde à DEMONS, du Collège de Grenoble. REYNAUD, qui venait de Marseille, eut la charge de la littérature française et, par surcroît, du décanat ; FRANÇOIS, de Strasbourg, fut préposé à l'histoire et Edgar QUINET à la littérature étrangère.

Ce sont les fondateurs, les pionniers qui ouvrirent le chemin, non sans mérite, car ils arrivaient en pays neuf, ne sachant quel accueil leur serait réservé.

Le doyen Reynaud appartenait à l'école catholique, plus ou moins imprégnée des tendances du romantisme allemand, féru du Moyen Age qu'il préférait à la Renaissance et à l'époque classique. Ses leçons solides, soigneusement préparées, étaient en forme éloquente, presque grandiloquente, et il n'y faisait point mystère de ses convictions intimes. Mais il n'enchaînait pas toujours ses développements avec une rigueur logique et chronologique, au témoignage d'un collaborateur de la *Revue du Lyonnais*.

« Vous croyez qu'on va vous analyser *le Cid* ou *Andromaque*, et pas du tout. Voilà qu'on vous parle de l'Indien Kallidasa, du Grec Sophocle, de Calderon l'Espagnol, de Shakespeare l'Anglais. Vous

étiez à la Cour de Louis XIV et vous comptiez bien y rester quand soudain M. le Professeur vous transporte, bon gré mal gré, au sommet du Capitole, du Capitole sur l'Olympe, de l'Olympe sur l'Himalaya. Enfin, de mémoire universitaire, vous ne vîtes enjambeur pareil. »

Le laborieux Demons (il travaillait quatorze heures par jour) était et resta un philologue, traduisant les textes avec une exacte précision, mais dans un langage pénible, d'une voix sourde et sans faire aucun geste. Ses aptitudes le dirigeaient plutôt vers la « conférence » d'étudiants que vers les manifestations d'amphithéâtre.

« La chaire de M. Demons, lit-on encore dans la *Revue du Lyonnais*, n'est pas du genre de celles qui sont en possession d'attirer autour d'elles des flots d'auditeurs. Aussi son cours n'est-il pas excessivement suivi, à parler d'une manière générale. Mais il est très suivi pour un cours de littérature ancienne. »

Il en allait tout autrement de Quinet, qui avait déjà atteint la notoriété par sa traduction de Herder et la publication d'*Ahasverus* et de *Napoléon* lorsqu'il revint à Lyon où il avait achevé ses études secondaires. Il se montrait inquiet de ses débuts devant un public « singulier, très mêlé, composé plutôt de vieillards que de jeunes gens. Je ne me figure pas comment je pourrai marcher avec ce monde-là. Par quel moyen arriver jusqu'à eux ? Les lieux communs et la rhétorique seraient certainement la voie la plus directe, mais comment se mettre à ce régime ? »

La première leçon rassura le professeur et bientôt il enregistrait avec plaisir qu'il avait neuf cents auditeurs, « toute la société de Lyon et tous les hommes graves, sans compter deux cents femmes ».

Quinet ne voyait dans la littérature étrangère qu'un thème à dissertations transcendantes sur l'évolution des religions, les rapports de l'homme et de la nature, la dispersion et les migrations des peuples, l'origine et la diversification des langues. C'était le romantisme fait homme, et, au romantisme, il empruntait la phrase pittoresque, imagée, colorée. Son attitude était celle du poète inspiré, du prophète sur les cimes, au regard lointain, au geste accentué. Il était

agréable aux mondains cultivés, mais... il avait la nostalgie de Paris où l'on peut « faire marcher les idées ». Au printemps de 1841, il regagnait la capitale, ayant passé sur les bords du Rhône comme un éclatant météore.

François, prénommé Achille, négligeait, à l'imitation de Quinet, les faits positifs pour les considérations générales. Il cédait au penchant pour la moralisation, assignant à l'historien la mission de flétrir « les crimes des puissants » et de faire luire « le jour de la vérité sur les bassesses et les trahisons ».

Jeune, de stature imposante, doué d'un organe harmonieux dont il jouait savamment et même avec coquetterie, François était l'idole des dames savantes. Elles l'admiraient, drapé dans sa toge de soie orange, car il n'eût jamais consenti à officier en un costume bourgeois, peu convenable pour l'emploi de l'apostrophe et de la prosopopée dont il usait sans discrétion. Le philosophe Ferraz qui nous fournit ces détails, ajoute qu'il avait « une extrême facilité à s'émouvoir ». « Je l'ai entendu... parler avec des larmes dans la voix de cette pauvre Brunehaut, attachée à la queue d'un cheval indompté par le fils de Frédégonde, et de ce pauvre Louis le Débonnaire trahi par des fils ingrats et dénaturés. »

Doyen de 1844 à 1848, François fut nommé inspecteur à Paris et finit ses jours comme recteur à Caen.

Francisque Bouillier, « le dernier des Cartésiens » ainsi que l'a défini notre regretté collègue Camille Latreille, ne ressemblait ni à Quinet ni à François. Lyonnais de souche bourgeoise, normalien de la promotion de Jules Simon, de Bersot et d'Ernest Havet, il enleva l'agrégation avec la mention « hors ligne ». Docteur en Sorbonne « à l'unanimité », la protection de l'omnipotent Victor Cousin lui valut de venir à Lyon après un court séjour au Collège d'Orléans. Il était titularisé à vingt-sept ans et chevalier de la Légion d'honneur à trente-quatre ans.

Professeur, Bouillier resta fidèle à son maître en éclectisme. Il fut spiritualiste chrétien, soucieux de concilier la foi et la raison. Doyen

de 1848 à 1864, il se montra administrateur avisé, tout à la fois bienveillant et ferme, capable, à l'occasion, de tenir tête aux puissances, lorsqu'il croyait avoir le bon droit de son côté. Duruy en fit un directeur de l'École Normale avec rang d'inspecteur général. Après 1871, il se consacra à ses tournées et fut mis à la retraite en 1878, ses opinions n'étant plus au goût du jour. Rendu à la liberté, il entreprit une assez vive campagne contre l'esprit nouveau de l'Université, puis, déposant les armes, partagea ses loisirs entre l'Institut et ses fonctions de maire de la petite commune de Simandres, où il mourut le 25 septembre 1899 à l'âge de quatre-vingt-six ans, non sans avoir encore exprimé sa méfiance contre les réformes apportées dans l'enseignement supérieur, car ce classique impénitent se montrait sur ses vieux jours volontiers misonéiste.

Après ces ouvriers de la première heure, voici les « épigones », les successeurs qui appartiennent encore à la période héroïque.

Quinet avait été remplacé par EICHOFF, bibliothécaire de la Reine Marie-Amélie, orientaliste et slavisant qui fut contraint d'aborder les littératures occidentales pour le public. Lorsque Rouland l'appela à l'inspection générale, on lui donna pour suppléant, puis pour remplaçant, Guillaume HEINRICH, condisciple de Taine, de Perraud, d'Edmond About, de Francisque Sarcey dans la fameuse promotion de 1848 à l'École Normale. Empêché de préparer l'agrégation par suite de sa médiocre santé, Heinrich voyagea en Allemagne et prit son titre de docteur en 1855. Germaniste érudit, ce fut un maître attentif et scrupuleux, fort honnête homme, très attaché à ses croyances religieuses et qui occupa le décanat de 1864 à 1886, quelques mois avant sa mort prématurée.

La carrière de Victor DE LAPRADE, qui s'apparente à Heinrich par l'identité des convictions, fut plus accidentée. Ce Forézien, devenu Lyonnais lorsque son père fut appelé à l'École de Médecine de notre ville, avait fréquenté le Collège royal avec Jules Favre, Bouillier, Fortoul, Ponsard et Alphonse Baudin qui tomba sur les barricades du 2 décembre. Après avoir commencé des études de médecine, il se tourna vers le droit et fut clerk d'avoué. La procédure le dégoûta vite.

Un séjour à Paris lui créa d'utiles relations et, en 1845, Villemain l'envoyait en Italie pour étudier et préciser « les rapports des rois de Naples de la Maison d'Anjou avec la République de Florence ». Il s'en préoccupa peu, préférant les flâneries dans les villes d'art et les musées. Son père le pressant de se fixer, il accepta l'enseignement de la littérature française à la Faculté, après le départ de Reynaud, soutint ses thèses à Aix et devint titulaire de la chaire en 1849.

Poète, Laprade n'aimait guère le métier universitaire, « cette meule du professorat qu'il faut tourner chaque jour ». Il était cependant goûté de son auditoire pour l'élévation de sa pensée, car il montait souvent de l'histoire proprement littéraire vers les régions sereines de l'esthétique. Il ne recherchait point l'effet oratoire et, peu sûr de ses facultés d'improvisation, écrivait entièrement ses exposés, sans toutefois les lire ou les réciter mot à mot. Grave, sévère, « l'air triste et religieux », il éveillait chez les aspirants bacheliers une sorte de crainte révérentielle et, de l'aveu de l'un d'eux, « devant ce grand regard, plus d'un, et des meilleurs, était impressionné. Il avait de ces silences complets qui n'encouragent pas ceux que la présence du Dieu suffit déjà à étourdir. »

En 1858, l'Académie française lui ouvrait ses portes, consacrant les mérites du poète et de l'opposant au régime impérial plus que ceux du professeur.

Trois ans se passent, et Laprade est privé de sa chaire, je dirai plus loin dans quelles conditions. Désormais, il n'est que poète, sauf un court passage à l'Assemblée nationale de 1871 à 1873, poète pessimiste, s'acheminant, selon l'expression d'un de ses plus récents commentateurs, « vers le plus complet désespoir », achevant toutefois son existence dans la sérénité de la foi.

Philibert SOUPÉ, spirituel et bon vivant ; HIGNARD, latiniste sceptique et dédaigneux de la notoriété ; FERRAZ, psychologue et moraliste ; le chartiste DARESTE DE LA CHAVANNE et BELOT, historiens érudits, soucieux des textes ; BERLIOUX, géographe imaginaire, n'ont pas connu les angoisses de Laprade. Ils se contentèrent sagement

d'exercer leur profession avec autant de zèle que de succès auprès du public et des quelques étudiants qui, par hasard, venaient entendre leurs leçons.

\*  
\*  
\*

Aux maîtres qui déployaient de louables efforts pour organiser et développer l'enseignement supérieur à Lyon, que fournissait-on comme installation matérielle ? Rien ou presque rien. Ils furent d'abord condamnés à l'errance, du Palais Saint-Pierre à l'Hôtel de Ville, de l'Hôtel de Ville au Collège. La correspondance administrative nous éclaire sur cette misérable situation. Dès le début, le Recteur Soulacroix fait observer au Maire que l'affluence du public aux cours hebdomadaires nécessite un local suffisamment spacieux. « Il y a une foule telle qu'il n'a pas été possible, à la dernière leçon, de prévenir quelques désordres et que le professeur ne pouvait ni se mouvoir, ni respirer à l'aise. »

La Municipalité proposa d'aménager quelques pièces au Collège et une transaction fut même passée entre la Ville et l'État. Elle ne fut jamais exécutée et, à partir de 1852, la Faculté se fixa au Palais Saint-Pierre, mais dans de singulières conditions de confort, partageant avec d'autres ayants droit un amphithéâtre incommode, sans bureaux, sans vestiaire, sans endroit propre à une réunion du personnel.

« Les professeurs entrent par une fenêtre et sortent de même et après avoir monté un étage, en traversant la terrasse, trouvent au fond d'un corridor noir, qui paraît atterrir aux greniers..., une pièce de six pas de long sur deux de large, sans cheminée, qui leur sert de bibliothèque, salle de travail, salle des actes, secrétariat, etc. »

Bouillier, dans son rapport de 1852, confirme cette description de Léon Boitel. « La salle où vous venez nous entendre n'est pas à nous. Nous la partageons avec d'autres cours qui, en vertu de leur droit d'aînesse, ont pris les meilleures places et tous les jours avant deux heures nous en ferment la porte. Encore faut-il avoir soin de ménager une

raisonnable distance entre nos cours et ceux d'anatomie. Sinon, avant la fin de nos leçons, voici apparaître... un squelette impatient d'entrer, qui jette l'épouvante parmi les dames venues pour entendre un poète et non pour voir des démonstrations et des préparations anatomiques. »

Tant bien que mal, la Faculté se fit discrètement sa place au Palais Saint-Pierre et y resta jusqu'en 1896.

Nomade et mal assise, elle n'en jouissait pas moins d'une faveur qui rejaillissait sur ses membres. Certains étaient Lyonnais ou mariés à Lyon et entretenaient avec la bonne société de courtoises relations. On s'empressait aux conférences du Palais Saint-Pierre ; journaux et revues en rendaient compte, reproduisant les discours d'ouverture et ceux de la rentrée annuelle qu'un arrêté prescrivait de célébrer « avec la pompe convenable ».

Dans les premières années, cependant, la Faculté eut à subir quelques attaques. Le Père Nicolas Deschamps, de la Compagnie de Jésus, dans un volumineux pamphlet qu'il intitula *le Monopole universitaire destructeur de la Religion et des Lois*, ne ménagea ni Quinet, ni Bouillier, ni François. Une certaine presse lui fit écho, mais ils supportèrent sans dommage les critiques qui leur étaient prodiguées.

Quelques professeurs furent un moment tentés par le Forum. Chez Laprade, Bouillier et François, les journées de Février provoquèrent une intense émotion. Ils se crurent appelés à l'honneur de représenter la nation et sollicitèrent les faveurs du suffrage universel. Bouillier composa un programme inspiré du plus pur esprit de 1848. « Partout l'heure de la justice a sonné pour les nationalités comme pour les classes opprimées. Il n'y a plus d'Europe ennemie, plus de coalition possible contre la France. Jamais nous n'avons été plus près du désarmement et de la paix universelle... Bientôt seront employés au bien-être moral et matériel de tous tant de millions dépensés à équiper des soldats, à construire des citadelles. »

Laprade avait exposé ses idées dans une leçon sur *le Principe moral dans la République*, où il faisait le procès du matérialisme et glorifiait

« la pensée chrétienne de la patience et du sacrifice ». Et l'éloquence larmoyante de François avait débordé de la chaire où il figurait les prophètes.

Les citoyens ne comprirent pas très exactement le langage de ces intellectuels peu rompus à la pratique de la brigade électorale. Ils leur préférèrent le chef d'atelier Joseph Benoit, le compagnon tisseur Greppo, l'aubergiste Pelletier, le duc de Mortemart et quelques autres. Bouillier, Laprade et François connurent les amertumes d'une écrasante défaite. « Depuis lors, dit le « dernier des Cartésiens », je me suis rallié au parti conservateur sous tous les régimes. »

Laprade, sous le Second Empire, se montra beaucoup moins philosophe. En ce temps-là, les cours de la Faculté n'étaient pas seulement fréquentés par les amateurs de belles-lettres. Le Commissaire spécial y assistait, directement ou par personne interposée, et notait ses impressions à l'usage de la Préfecture. Laprade, objet des sollicitudes de la police politique, se demandait en 1852 s'il ne serait pas opportun pour lui de se démettre au lieu de se soumettre. « On exige des fonctionnaires un tel degré d'avilissement que je ne pourrais jamais y atteindre. »

Il patienta quelques années, rongé par son frein, et l'incident décisif fut provoqué par un article de Sainte-Beuve qui n'était pas tendre pour l'auteur des *Questions d'art et de morale*. La réponse au critique fut la satire des *Muses d'Etat*.

O grand siècle ! O bonheur dont nous ferons l'épreuve !  
 Un jour viendra, ce jour rêvé par Sainte-Beuve  
 Où les Muses d'Etat, nous tenant par la main,  
 Enrégimenteront chez nous l'esprit humain.

Le Ministre de l'Instruction publique, Gustave Rouland, ci-devant procureur général à la Cour Impériale de Paris, estima qu'une sanction s'imposait. L'affaire fut évoquée dans un conseil présidé par Napoléon III, et, sur l'intervention de Persigny, le délinquant fut jugé digne de la destitution pour « allusions injurieuses envers le souverain issu du suffrage universel ». Le décret est du 16 décembre 1861.

L'intéressé fut prévenu par un de ses amis, M. de la Perrière, alors qu'il se rendait au Palais Saint-Pierre. Il revint tranquillement à son logis de la rue Saint-Dominique pour se soustraire à l'ovation qui l'attendait. Le Doyen Bouillier protesta contre une mesure dont il n'avait pas été averti officiellement et contre la désignation du successeur de Laprade sans consultation préalable de la Faculté. Il en fut quitte pour une réprimande.

Quant à Persigny, qui s'inquiétait peu des formes, il prescrivit une enquête *a posteriori* sur les faits et gestes de Laprade, et nous possédons un rapport de police du 20 février 1862, écrit pour répondre à « une dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur ».

Il en résulte qu'au moment de sa destitution le professeur avait déjà traité, « sans allusion politique ou religieuse » de la littérature classique, mais que de toute évidence, si on l'avait laissé dans sa chaire, il n'aurait pas manqué de « combattre l'esprit révolutionnaire et anti-religieux des Voltaire, des Rousseau et de toute la secte encyclopédique ». Le Commissaire spécial ajoutait que l'auditoire de Laprade « se composait de six à huit jeunes gens se préparant au baccalauréat ès lettres, de légitimistes amis ou partisans du professeur, de dames ayant les mêmes opinions et les mêmes sympathies et de ces flâneurs économes pour qui les cours publics sont un moyen de passer gratuitement le temps ».

Laprade accepta allègrement sa disgrâce, bien qu'elle le privât de quelques ressources, et se contenta de ce bref commentaire dans un billet à Chenavard : « Maintenant me voilà libre. Mon cours m'ennuyait considérablement. »

\*  
\* \*

Je viens d'esquisser le portrait des membres de la Faculté des Lettres entre 1838 et 1875 ; je me suis efforcé de ressusciter et de déterminer le milieu où ils ont vécu, le cadre de leur existence publique. Il est temps, puisqu'il s'agit de professeurs, que je vous entretienne de leur enseignement.

Avant tout et surtout, ils se consacraient aux cours publics, besogne délicate, épineuse pour qui souhaitait ne point prêcher dans le désert des sièges vides. A plusieurs reprises, lors de la rentrée annuelle, Bouillier montra combien était ardue la tâche de ses collègues et la sienne par surcroît.

« Considérez ce qu'on attend et ce qu'on exige d'un professeur de la Faculté. Il doit puiser aux sources mêmes ; il doit n'ignorer rien de ce que d'autres ont écrit et pensé sur les sujets qu'il traite ; enfin, aux pensées et aux travaux d'autrui, il doit ajouter ses propres recherches et ses propres pensées. Mais que lui servira la science si, en outre, il n'a pas reçu du Ciel le don de la communiquer ? Comment parler à ce public composé d'éléments si divers ? Comment éviter le double écueil des leçons trop arides qui mettent l'auditoire en fuite et des leçons superficielles qui discréditent le professeur ?... Que dire, que ne pas dire, comment être clair, comment plaire ? Voilà... les soucis dévorants que porte partout avec lui un professeur de Faculté ! »

Les sujets sur lesquels s'exerçait la sagacité universitaire étaient nécessairement d'ordre général et on évitait avec soin tout ce qui ressemblait à l'érudition, « cette passion des peuples vieilliss », proclamait doctoralement Fortoul. On écartait les discussions approfondies, la critique des textes, en remplaçant la substance par la forme, le trait, l'élégance. Les « idées » coulaient à flots, les faits disparaissaient sous l'alluvion des considérations ingénieuses. Comment Laprade réussissait-il à tracer le tableau de la littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle « sans prétendre faire rentrer dans son cadre l'histoire et la critique de l'esprit philosophique » ? Que contenaient les exposés de Dareste de la Chavanne qui, en une seule année, embrassait l'évolution des divers États européens, y compris la France, des guerres d'Italie à la mort de Henri IV, tandis que Bouillier traitait de la philosophie ancienne depuis le bouddhisme jusqu'à Platon et Aristote inclusivement ? Un orientaliste comme Eichoff, un germaniste comme Heinrich étaient contraints à des aperçus touchant les littératures italienne et espagnole.

L'enseignement supérieur « penchait trop sensiblement, comme l'écrit Hignard, vers l'agrément superficiel et inutile des cours d'Athénée... En réalité, il n'enseignait presque plus. C'était, pour un auditoire plus ou moins mondain, l'emploi agréable de quelques heures de loisir par semaine. Agréable... quand le professeur avait de l'esprit. Si cet attrait manquait, et tout professeur n'est pas forcément spirituel, l'auditoire s'égrenait ; il allait chercher son plaisir ailleurs et la solitude se faisait autour de la chaire désertée ».

Certes, les Lyonnais aimaient à entendre bien parler et fréquentaient sans ennui le Palais Saint-Pierre. Encore est-il que, sous le Second Empire, on ne revit point les chambrées qu'avaient connues Quinet et François. Quand les cours réunissaient un total de deux à trois cents personnes, Bouillier se déclarait content.

\* \* \*

Que dire des examens ? Chaque année la Faculté conférait des diplômes de bachelier, beaucoup moins que de nos jours, et déjà on se plaignait de l'ignorance des candidats qui maltraitaient la langue de Cicéron et parlaient des auteurs sans les avoir lus. Bouillier déplorait leur préparation hâtive et utilitaire, d'où était bannie toute préoccupation de culture.

« Je voudrais que, dans les classes, on ne s'inquiétât pas du baccalauréat, mais seulement des bonnes et fortes études. Je voudrais qu'on y arrivât tout naturellement, sans y avoir pensé, sans avoir même jeté les yeux sur un programme. Qu'est-ce en effet que le diplôme, sinon un certificat de bonnes études classiques ? »

La mercuriale de M. le Doyen, après plus de trois quarts de siècle, n'est dépourvue ni de sens profond, ni de vivante actualité.

Peu nombreux étaient les aspirants au baccalauréat, moins nombreux encore ceux qui recherchaient la licence, quatre ou cinq par an, qu'on examinait sans indulgence.

En 1860, un jeune Lyonnais, promis à une existence mouvementée,

y compris la prison pour délit d'opinion, le Ministère public, le Parlement, la Préfecture de police et la diplomatie, n'hésita pas à affronter le terrible jury de la Faculté. Il s'appelait Louis Andrieux et devait conquérir la triple hermine en Sorbonne à l'âge vénérable de quatre-vingt-sept ans.

Il nous a retracé les péripéties de ses épreuves dans une amusante page de ses *Souvenirs* que je vous demande la permission de lire :

« Les épreuves écrites me furent favorables. Seuls les vers latins me valurent quelques critiques. Le sujet... choisi par la courtoisie académique, au lendemain de la campagne d'Italie, était *l'Annexion de la Savoie*. Je me sentais peu d'inclination à chanter Napoléon III. Plus volontiers j'aurais traduit en latin quelques vers des *Châtiments*. J'avais beau marteler le mot *Sabaudia*, mes dactyles et mes spondées échappaient à mes hexamètres.

« A l'examen oral, je fus plus heureux. Victor de Laprade... m'interrogea sur les poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, Dareste sur la révocation de l'Édit de Nantes... Le vieil helléniste Demons me causa quelque surprise quand il me complimenta sur ma *grécité*. Francisque Bouillier, qui venait de faire son cours sur *l'Unité de l'Âme et le principe vital*, voulut savoir ce que j'en pensais. J'eus la témérité de lui répondre : « Rien ne me paraît plus obscur. Je ne m'explique pas comment, « source de toute intelligence, l'âme a tant de peine à se comprendre « elle-même. Il me plaît d'imaginer l'âme comme le papillon de la « chenille humaine, sorti de sa chrysalide pour monter vers le Ciel, « paré de belles couleurs : le lépidoptère de la métaphysique ! » — « Ce « n'est plus de la philosophie » dit Bouillier.

« Et je lui rendis son sourire ! »

\* \* \*

J'arrêterai, Mesdames et Messieurs, sur cette spirituelle anecdote, un exposé parfois sévère de l'histoire de notre maison considérée dans son « Ancien Régime ». Une voix plus autorisée que la mienne

vous dira l'essor magnifique de la Faculté des Lettres de Lyon à partir de l'année 1875. Mais je ne veux point quitter nos lointains prédécesseurs sans leur rendre l'hommage auquel ils ont droit. Ces maîtres éloquents étaient aussi des savants, animés du feu sacré, passionnés pour leur métier, le « beau métier » de propagateurs de la connaissance et de la culture. S'ils n'ont pas donné, dans leur chaire, toute leur mesure, s'ils ont été trop souvent réduits au rôle de conférenciers pour gens de loisir, la faute en incombe aux institutions de leur époque. Mais ils ont apporté dans leur tâche cette probité intellectuelle, ce libéralisme, ce sens du devoir qui restent l'honneur et la gloire de l'Université de France.

M. le Doyen KLEINCLAUSZ

Monsieur le Recteur,

Au nom des professeurs, des étudiants et des anciens étudiants de la Faculté des Lettres, je vous remercie d'avoir bien voulu, renouvelant à un siècle de distance le geste de M. le Recteur SOULACROIX, accepter de présider cette cérémonie ; et je remercie aussi nos collègues des autres Facultés et des Lycées qui, en se faisant représenter par des délégations officielles, ont manifesté publiquement l'amitié qui unit les membres de la grande famille universitaire lyonnaise.

Je tiens aussi à dire toute ma reconnaissance à M. le Président HERRIOT qui, en dépit de tant d'occupations, a tenu à être des nôtres aujourd'hui, et je suis heureux de saluer en lui, non seulement le Maire de Lyon, mais encore le brillant professeur qui, pendant plusieurs années, a enseigné la littérature française dans notre Faculté, avec un succès tel qu'on vit reparaître un instant ces auditoires de plusieurs centaines de personnes qu'Edgar QUINET avait connus, et qu'il fallut, pour les contenir, emprunter à la Faculté de Médecine le vaste amphithéâtre où nous sommes actuellement rassemblés.

J'adresse enfin l'expression de notre gratitude à toutes les notabilités qui, par leur présence, nous ont témoigné une sympathie qui, en ce jour de fête, nous est particulièrement précieuse.

Mesdames,  
Messieurs,

A la séance inaugurale du 26 novembre 1838, le Maire de Lyon, M. Christophe MARTIN, définit en termes choisis la mission dévolue à la jeune Faculté des Lettres.

Après avoir rappelé que « les lettres ornent l'esprit, adoucissent les mœurs, élèvent la pensée et tour à tour brillent ou s'éteignent, suivant les âges de barbarie ou de lumière, de guerre ou de paix », il montra successivement « la *Philosophie*, armée du flambeau de la vérité, répandant sur tous les travaux la lumière d'une appréciation sage et raisonnée, imposant aux élans de l'imagination les règles du jugement, consacrant par l'analyse l'intelligence du bon et du vrai » ; l'*Histoire*, « cette étude si pleine d'attraits, ce tableau vivant du passé, déroulant ses hautes et sévères leçons et apprenant par quelle suite de révolutions s'enchaînent les différents âges de la morale, par quelle lutte de passions, d'intérêts, d'ambitions diverses, en sont marquées toutes les phases » ; la *Littérature*, « permettant de retrouver après tant de siècles la physionomie des peuples éteints et l'antiquité nous offrant à cet égard les plus beaux modèles ».

Il faut croire que M. Christophe Martin, malgré sa belle éloquence, n'avait pas réussi à convaincre tout son auditoire, car le rédacteur de la principale revue littéraire de Lyon à cette époque, la *Revue du Lyonnais*, rendant compte de la cérémonie, déplorait que la ville de Lyon n'eût pas été plutôt dotée de Facultés de Droit et de Médecine, attendu qu'alors seulement « on aurait eu un foyer tout disposé à recevoir le feu sacré de la pensée », et il concluait par ces mots : « Les hommes de talent sont toujours sûrs de ne point parler dans le désert. Lyon, plus que toute autre ville, avait donc besoin, pour être stimulée dans ses appétits littéraires, de professeurs habiles et renommés. L'avenir nous apprendra combien en possède la Faculté des Lettres. »

L'avenir a répondu victorieusement à ce journaliste sceptique,

et peut-être même quelque peu malveillant, ainsi que M. Dutacq vous l'a montré en esquissant la physionomie des maîtres qui ont occupé de 1838 à 1875 les cinq chaires fondamentales de notre Faculté. Mais cette période qu'il a qualifiée aimablement d'« héroïque », ne fut en vérité qu'une période de stagnation.

Loin de moi la pensée de mépriser le lointain passé où l'activité de la Faculté était limitée aux cours publics et aux examens du baccalauréat. Certes, les cours publics, quand ils étaient faits par un Edgar Quinet ou un Victor de Laprade, assuraient à notre Faculté un grand prestige, et le privilège de conférer le baccalauréat créait entre les professeurs et la population lyonnaise un étroit contact.

Il n'est pas douteux cependant que la conception de l'Enseignement supérieur, symbolisée par nos premiers prédécesseurs, apparaissait, vers 1875, entièrement périmée. Aux hommes qui avaient alors la charge de l'éducation nationale et se préoccupaient de son avenir, s'imposait avec évidence la nécessité pour les maîtres des Facultés de ne plus se contenter de fabriquer des bacheliers et quelques rares licenciés, ou d'instruire agréablement des gens du monde, mais de former une jeunesse nourrie aux sources de la science, capable de faire rayonner la culture française à l'intérieur et même au delà des frontières de notre pays.

La Faculté des Lettres de Lyon fut la première à entreprendre cette transformation, sur l'initiative du Doyen Heinrich, cet excellent germaniste, dont un de ses collaborateurs les plus immédiats a pu dire qu'il « représentait l'esprit et le caractère lyonnais dans ce qu'ils ont de plus noble et de plus élevé ». Dans son rapport du 26 novembre 1872, à la séance de rentrée des Facultés, Heinrich écrivait : « C'est l'un des secrets de la force des études au sein des Universités allemandes que ce système d'enseignement qui, en mettant le professeur et l'élève en contact direct, permet au maître de juger mieux des besoins de l'élève qui s'adresse à lui, et établit, dans une conférence intime et familière, ces échanges perpétuels d'idées qui profitent à tous. Pourquoi les Facultés françaises n'emprunteraient-elles pas à l'Allemagne ce mode

d'enseignement qui ajouterait à leur influence ?... L'expérience, que nous venons de tenter, prouve qu'elle n'a rien de chimérique... Nous avons eu, pendant cette année, quarante-deux élèves inscrits à nos conférences, quarante-deux étudiants au vrai sens du mot, en rapports constants avec leurs professeurs, résultat qui n'a été encore, que je sache, atteint par aucune Faculté des Lettres. »

Il faut attendre cependant le 31 octobre 1876 pour assister au point de départ d'une ère nouvelle.

A cette date arrivaient à Lyon trois jeunes professeurs, dont la venue fit sensation dans les milieux de la Faculté : Charles BAYET, Gustave BLOCH, Léon CLÉDAT, envoyés par M. Albert DUMONT, directeur de l'Enseignement supérieur, pour enseigner respectivement les *Antiquités chrétiennes*, les *Antiquités grecques et latines*, la *Langue et la Littérature françaises du moyen âge*.

Au physique, ils différaient profondément : Bayet, grand, blond, mince, l'œil pétillant de finesse derrière un immuable lorgnon ; Bloch, portant sur un corps épais une tête massive, mais pleine d'intelligence ; Clédat, petit, noir de teint et de cheveux, dardant un regard perçant sous des sourcils broussailleux. S'ils n'avaient pas la renommée que devaient leur valoir plus tard leurs remarquables thèses de doctorat (sur l'*Histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient*, les *Origines du Sénat romain*, le *Rôle historique de Bertrand de Born*), ils sortaient tous trois de ces grandes écoles qui étaient et sont encore aujourd'hui des foyers intenses de recherche scientifique : l'École d'Athènes, l'École de Rome, l'École des Chartes. Et puis, âgés seulement de vingt-cinq à vingt-huit ans, ils avaient l'ardeur communicative de la jeunesse, accrue par la conviction que le destin les avait envoyés à la Faculté des Lettres de Lyon pour y exercer une sorte d'apostolat.

Renforcée, le 27 janvier 1879, par deux nouveaux arrivants apportant des enseignements dont on n'imaginait guère alors qu'ils pussent être donnés hors de Paris, M. LEFÉBURE, chargé d'un cours d'Égyptologie, et M. REGNAUD, chargé d'une conférence de sanscrit, la petite

équipe fit brillamment ses premières armes et, grâce à la variété et à la solidité des leçons qu'elle pouvait offrir désormais, grâce aussi aux bourses d'Enseignement supérieur que le Gouvernement commençait à distribuer, la Faculté vit venir à elle toute une clientèle de jeunes gens, avides de s'instruire, chacun selon son goût.

Alors qu'en 1876 elle ne comptait qu'une quarantaine d'étudiants, elle atteignait la centaine en 1883, doublait ce chiffre en 1889, dépassait largement deux cents en 1896 ; et il ne s'agissait plus seulement de candidats à la licence, mais à l'agrégation. En 1880, était reçu le premier en date des agrégés de la Faculté, un historien, M. DONTENVILLE, et le succès s'affirmait les années suivantes avec une constance telle qu'en 1887 M. le Ministre de l'Instruction publique écrivait au Recteur : « Les étudiants de la Faculté des Lettres ont remporté cette année de brillants succès à l'agrégation. Je vous prie d'adresser toutes mes félicitations à la Faculté. Je suis heureux que la bonne direction imprimée aux études et le travail des maîtres et des élèves répondent aux efforts de mon administration pour constituer à Lyon un centre important et florissant d'enseignement supérieur. »

Dans le même temps, le nombre des enseignements continuait à croître, grâce à la création des maîtrises de conférences et de nouvelles chaires magistrales. Ainsi, à côté de la Philosophie générale, prenaient place l'Histoire de la Philosophie et des Sciences et la Science de l'Éducation, tandis que la chaire d'Histoire se dédoublait en chaires d'Histoire moderne et d'Histoire contemporaine ; que l'enseignement de la Philologie classique venait compléter celui des Littératures latine et grecque ; que de la chaire de Littérature étrangère sortaient des chaires d'allemand et d'anglais ; qu'au professeur de Littérature française était adjoint un maître de conférences de Langue française, M. Ferdinand BRUNOT, le futur doyen de la Faculté des Lettres de Paris, dont la *Grammaire historique de la Langue française* et le beau livre sur *la Doctrine de Malherbe*, parus à Lyon en 1887 et 1891, constituent la préface de ces admirables travaux qui devaient assurer à leur auteur une réputation universelle.

Excusez-moi de vous apporter des statistiques d'étudiants et des listes d'enseignements, mais sans ces éléments vous ne saisissez pas l'importance des changements survenus dans la Faculté de 1876 à 1896, et surtout vous ne comprendriez pas l'activité qui y régnait.

Certes, les locaux du Palais Saint-Pierre, qu'elle habitait depuis 1865, étaient toujours les mêmes : ils ne comprenaient, en dehors d'une bibliothèque peu fournie, que deux amphithéâtres ouvrant sur un couloir au centre duquel se dressait la loge en verre de l'appariteur qui, avec son nom prédestiné de Goujon, l'avait fait surnommer tout de suite l'aquarium. Et, sous le toit, recevant la lumière par d'étroits vasistas, quatre pauvres petites pièces, salles de conférences et de travail à la fois ; mais il régnait entre élèves et aussi entre maîtres et élèves une intimité charmante : on voisinait, on causait et l'on s'aidait.

Il faut avoir vécu, comme je l'ai vécue, cette période de l'histoire de notre Faculté, pour se rendre compte de la ruche bourdonnante qu'elle était devenue et du travail qui s'y faisait. Les professeurs, ne voulant pas que l'enseignement parût les absorber tout entiers, créaient en 1883 l'*Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon*, transformé quatre ans après en *Bibliothèque* sur le modèle de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études, où parurent coup sur coup des ouvrages considérables, comme celui d'Émile BOURGEOIS sur *Neuchâtel et la politique prussienne* et l'*Histoire de la Littérature allemande* d'Heinrich. Mais, fait plus remarquable encore : les étudiants, soucieux de montrer eux aussi que la préparation des examens et concours n'était pas leur unique objectif, s'associaient étroitement à ce labeur et publiaient dans la *Bibliothèque de la Faculté* des mémoires originaux de littérature, d'histoire et de sanscrit. Et c'est ainsi qu'en 1888 les élèves de M. Regnaud donnèrent des *Mélanges indo-européens* ; en 1890, ceux de M. Bayet des *Mélanges carolingiens* et, la même année, ceux de M. Fontaine une édition de *Zaïre* de Voltaire.

Cette fois encore notre Faculté avait donné l'exemple. C'est chez elle que fut réalisée complètement, pour la première fois, la noble conception de l'enseignement supérieur qu'Albert Dumont formulait

en ces termes : « Il faut voir au delà de la simple préparation aux examens, considérer le temps où l'étudiant affranchi de la poursuite des titres professionnels, voudra travailler pour lui seul. Il doit se former entre les maîtres et les élèves une association qui ne se rompe pas par l'obtention des grades, mais qui se continue pendant toute la carrière. Chaque Faculté n'eût-elle que quatre à cinq élèves de cette sorte, le résultat serait déjà très heureux. » Et encore : « Les Facultés ont pour mission principale le progrès de la science. L'enseignement régulier que donnent les professeurs expose l'état actuel de nos connaissances ; ils ont le devoir de les augmenter. Ils ne peuvent être satisfaits que s'ils comptent, non seulement en France, mais hors de France, dans cette élite d'hommes distingués qui, par la force de leur pensée, le nombre et la valeur des travaux, représentent le progrès. »

Cette union étroite entre maîtres et élèves ne se manifestait pas seulement à l'intérieur de la Faculté : elle se poursuivait également au dehors, et parfois d'une manière touchante.

Émile BELOT, ce grand historien doublé d'un homme excellent, qui, appartenant à l'ancienne génération, était à l'âge où on se défie volontiers des choses nouvelles et aurait pu réserver tout son temps pour les grands travaux qu'il avait entrepris, ne se contentait pas de prolonger outre mesure la durée de ses conférences, mais faisait de sa maison une succursale de la Faculté. Il y convoquait les étudiants pour travailler avec lui, leur livrait sa bibliothèque et jusqu'à ses notes. Quelques candidats à l'agrégation, chargés de cours dans les lycées des environs, ne pouvant venir que rarement à Lyon, Belot leur sacrifia une année ses congés de Pâques et, pour leur éviter des frais de séjour, leur offrit chez lui la table et le gîte.

Départ d'un professeur, visite d'un personnage officiel, inauguration d'un cercle d'étudiants, tout était alors prétexte à des rapprochements et à des distractions. En outre, chaque année, dans un des théâtres de la ville, une Revue était donnée qui mettait sur la scène, avec un esprit satirique parfois un peu vif, les principaux événements de la vie universitaire pendant l'année écoulée ; les professeurs prêtaient

leurs robes, de pseudo-appariteurs formaient le chœur, et, si le programme était illustré par des élèves de l'École des Beaux-Arts, c'est aux étudiants de la Faculté des Lettres qu'il appartenait d'écrire le texte de la pièce ou d'en composer les couplets, ainsi qu'il arriva à un étudiant qui devait être dans la suite député, sénateur, rapporteur du budget de l'Instruction publique, ministre du commerce, Charles COUYBA.

Et ces réjouissances se terminaient généralement par une ronde gigantesque place Bellecour, autour de la statue de Louis XIV, où l'on entraînait Jean Sarrasin, le poète marchand d'olives à la tête d'ancien magistrat, qui vendait dans les brasseries des sonnets avec ses fruits et fut une des figures les plus populaires de Lyon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou bien par une promenade, parfois bruyante, à travers les rues de la ville : de telle sorte qu'un futur Recteur fut une belle nuit appréhendé par la police et qu'il fallut le réclamer au poste, d'où le Commissaire ne consentit à le laisser sortir qu'après l'avoir sévèrement admonesté.

\*  
\* \* \*

Dans cette Faculté, où le travail et la gaieté s'associaient si heureusement et qui était d'ores et déjà un ardent foyer d'études, où maîtres et élèves tenaient à honneur de rivaliser avantageusement avec les autres Facultés des Lettres, on poursuivait passionnément aussi un grand rêve : celui de posséder une Université à l'instar des Universités du moyen âge (*Universitas magistrorum et scholarium*).

Ce nom d'Université, auquel on ne prête plus guère attention aujourd'hui, tant il semble banal, avait alors une valeur prestigieuse. S'il renfermait des aspirations encore imparfaitement définies, il évoquait la réalisation de magnifiques promesses. Le Doyen Bayet, en rappelant le souvenir de ceux qui furent nos lointains devanciers, les maîtres ès arts du XIII<sup>e</sup> siècle, groupant leurs disciples sous les porches des maisons et menant avec eux une vie de travail et de plaisir, entretenait ces espérances avec une foi ardente. Rares étaient

les réunions, où ne s'exprimait le vœu de voir reconnaître officiellement cette Université de Lyon, dont les étudiants avaient dès 1888 inscrit le nom sur leur drapeau, celui-là même qui flotte au-dessus de nous en ce jour de fête, avec sa devise brodée d'or : *Avant, avant Lyon le meilleur.*

Débordant la Faculté des Lettres et l'ensemble des Facultés, cet enthousiasme avait fini par gagner la population lyonnaise. Comme l'écrivait en 1890, dans un article retentissant de la *Revue des Deux Mondes*, M. Louis Liard, devenu directeur de l'Enseignement supérieur, « l'idée de l'Université germait peu à peu dans l'âme passive et profonde de la cité, y poussant des ramifications partout, à la Croix-Rousse comme aux Brotteaux, pénétrant des classes riches dans les classes laborieuses ». — « A Lyon, disait-il encore, dans la presse, dans la société et jusque dans le peuple des travailleurs, on parle couramment de l'Université lyonnaise ; on a foi dans son avenir, dans ses services. » Et il citait le cas d'un groupe d'ouvriers tisseurs, parlant de donner à leurs conseillers municipaux le mandat impératif de réclamer une Université.

Tant de vœux furent enfin exaucés. Le 28 octobre 1894, à l'inauguration de la statue de Claude Bernard, dans la cour d'honneur de la Faculté de Médecine, Liard annonçait que les temps attendus étaient proches et, le 18 juillet 1896, paraissait la loi qui créait les Universités, cette loi, dont le Recteur COMPAYRÉ a pu dire que « nulle part elle n'avait été plus impatientement attendue ni plus favorablement accueillie qu'à Lyon et qu'il était permis d'ajouter que nulle part en province elle n'avait été aussi ardemment, aussi utilement préparée. » Alors il y eut grande liesse dans notre Faculté, et elle s'associa de toute son âme, le 5 décembre suivant, en cette salle même, à l'inauguration officielle de la nouvelle Université.

La date de 1896 apparaît donc comme une date mémorable dans son histoire. Elle l'est encore à un autre titre : cette même année, la Faculté s'installait sur le quai Claude-Bernard.

Les locaux, qu'elle avait continué d'occuper au Palais Saint-Pierre,

étaient en effet devenus de plus en plus insuffisants, non seulement en raison du nombre croissant des cours et conférences, mais aussi du fait que la Mairie de Lyon, pressée par des nécessités administratives, avait repris la salle destinée aux examens écrits du baccalauréat et refoulé le Secrétariat sous les combles. Il rejoignait les étudiants, parqués dans leurs étroites salles d'études, transformées l'été en véritables serres, inhabitables au point que seule une petite promenade sur les toits leur permettait de respirer. Par surcroît d'infortune, on ne pouvait obtenir de la Municipalité, dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, la substitution des pavés de bois aux sonores pavés de pierre, « les ressources de la Ville ne permettant pas de faire exécuter cette amélioration ».

Le D<sup>r</sup> GAILLETON, maire de Lyon, finit par s'émouvoir d'une telle situation et, dès le mois d'août 1885, il faisait décider par son Conseil municipal que la Faculté des Lettres et la Faculté de Droit — qui, installée dans les bâtiments sombres et décrépits, aux murs branlants, du Petit Collège, menait une vie encore plus lamentable que la nôtre — seraient réunies dans un édifice construit aux frais de la Ville, « leurs enseignements se complétant en quelque sorte l'un l'autre ».

Il faut lire les procès-verbaux des séances du Conseil de la Faculté des premiers mois de l'année 1886, pour imaginer la joie ou, pour mieux dire, la fièvre qui à cette nouvelle s'empara de tous ses membres. Les interpellations pleuvaient littéralement sur la tête du malheureux Doyen, accusé de ne pas faire ses plans assez vite. On le sommait d'intervenir auprès de la Municipalité « avant que ses projets ne reçussent un commencement d'exécution », de s'entretenir avec l'architecte « afin d'être en mesure de répondre dans un bref délai à l'invitation de cette dernière » ; on lui reprochait amèrement de se laisser devancer dans cette question vitale pour l'avenir de la Faculté par son collègue de la Faculté de Droit, le docte et majestueux M. CAILLEMER.

Hélas ! rien ne pressait, car si le Conseil Municipal avait été d'accord en principe sur le projet d'élever une nouvelle Faculté, il différerait

d'avis sur la meilleure manière de le réaliser. Tandis que, parmi ses membres, certains estimaient qu'il fallait la placer aux abords du Palais de Justice, d'autres étaient d'avis qu'il valait mieux l'établir sur les rives du Rhône, dans le voisinage immédiat du bâtiment où avaient été récemment installées les Facultés de Médecine et des Sciences ; et les deux camps d'échanger de sarcastiques propos.

Un adversaire des quais du Rhône, faisant allusion à la solitude qui régnait dans le quartier de la Vitriolerie, conseillait « aux dames et demoiselles qui fréquenteraient les cours du soir à la Faculté des Lettres, de suivre l'avis que Valentine fait donner à Raoul dans *les Huguenots*, à savoir de ne s'y rendre que bien accompagnées, parce qu'il y aurait pour elles un danger sérieux ; à moins, ajoutait-il, que fût créé un corps spécial de police chargé de les escorter ». A quoi un conseiller, ennemi des quais de Saône, répondait d'une manière assez pertinente : « Avec tout son esprit, esprit qui du reste lui est habituel et que nous connaissons bien tous, mon honorable collègue nous faisait entrevoir, il n'y a qu'un instant, les dangers que pourraient courir les demoiselles qui fréquentent les cours du soir à la Faculté des Lettres, si elles devaient se rendre jusqu'au quai de la Vitriolerie. Il faudrait, nous disait-il, créer des légions d'alguzils, instituer des corps spéciaux de gardiens pour accompagner ces *vierges et martyres*. Je demanderai à mon honorable collègue si ces mêmes alguazils ne seraient pas nécessaires pour les rues de la Bombarde et des Treize-Cantons, et si sur ce point, à huit ou neuf heures du soir, des jeunes filles, si sages qu'elles soient, ne pourraient pas courir le même danger que sur le quai Claude-Bernard. »

Quelques conseillers déclarèrent même ne vouloir voter aucun des deux projets, tant que n'aurait pas été édifié un asile à l'usage des vieillards et invalides du travail, « ces malheureux qui, blanchis sous le harnais pour accroître la fortune publique, ne peuvent plus, en raison de l'âge ou de leurs infirmités, trouver une occupation quelconque » ; ce qui amena cette réplique foudroyante d'un conseiller défenseur des belles-lettres : « Le souci d'une entreprise dont personne

ici ne conteste l'urgence et la nécessité n'est point exclusif de celui que nous avons pour l'indépendance de l'esprit humain. Quoi qu'on en ait dit, il ne s'agit pas d'une œuvre d'agrément destinée aux classes privilégiées. La science n'appartient à aucune classe ; elle est seulement représentée par des hommes dévoués à la recherche du vrai, du juste et du beau, qui sont à la tête de la civilisation et du progrès. Nous leur devons les longues et patientes études qui ont amené l'émancipation de la raison et la grande Révolution. Ils assurent l'autorité du droit et de la justice, ils établissent la vérité de l'histoire. Vous ne voudriez pas que l'histoire soit faite seulement à la façon du Père Loriquet », et il concluait par ce solennel avertissement : « Pendant un instant, Messieurs, vous avez pour une part la garde des droits conquis par la Révolution, vous ne faillirez pas à la tâche qui vous incombe. »

Le Conseil de la Faculté était désespéré et, pour se consoler, abandonnant ce sujet brûlant, ne s'entretenait plus que des fraudes aux examens « devenues de plus en plus nombreuses » et des mesures énergiques propres à les réprimer, ainsi que de la question des effectifs croissants du baccalauréat, ce qui provoquait de la part d'un de ses membres cette réflexion qui se justifierait combien mieux aujourd'hui : « S'il était prouvé que le nombre des candidats au baccalauréat diminue dans toute la France, nous ne serions pas disposés à nous en effrayer outre mesure au point de vue de l'intérêt national. »

Heureusement, le D<sup>r</sup> Gailleton, qui avait suivi d'un œil narquois le combat homérique livré sous ses yeux, veillait, et l'on sait que ce « Lyonnais digne d'être Normand », suivant l'exquise définition qu'en a donnée l'un de ses successeurs, avait un esprit fertile en ressources. Le 3 juin, il obtenait du Conseil municipal le vote des crédits nécessaires à l'acquisition des terrains situés en bordure du quai Claude-Bernard et, le 26 octobre 1896, la Faculté quittant le Palais Saint-Pierre, où elle avait séjourné trente et un ans et où son nom se voit encore gravé au-dessus de la porte d'entrée de la Recette municipale, s'installait dans sa nouvelle demeure.

\*  
\* \*

Elle avait attendu huit ans cette heure tant désirée, sans jamais cesser d'améliorer le plan primitif, discutant pied à pied avec l'architecte le nombre et la dimension des pièces nécessaires, exigeant l'aménagement des greniers afin d'en faire une réserve pour des besoins nouveaux, recherchant comment les lignes architecturales du monument pourraient se combiner avec la décoration, se demandant de quelle manière courtoise elle pourrait écarter les sculptures qu'on lui proposait : les symboles de la raison et de la poésie, la tête de Minerve avec casque et égide, accompagnée d'inscriptions en langue latine : *litterae, verbum, doctrinae*. Sur le papier qui contient ces propositions, un professeur facétieux, faisant allusion au voisinage de la Faculté de Droit, avait ajouté au crayon : *Cave vicinum*, prends garde à ton voisin.

Tous ces problèmes résolus, la Faculté possédait maintenant de vastes amphithéâtres, une salle de conférences et une salle de travail confortable pour chaque groupe d'études : philosophie, histoire, lettres et grammaire, langues vivantes, sanscrit et égyptologie, une belle salle de réunion, des cabinets de professeurs, et, plus heureuse que M. le Recteur Compayré, relégué sur la rue Cavenne, qu'il considérait d'un œil morne, elle pouvait de ses fenêtres contempler à loisir les vertes frondaisons de la colline de Fourvière et le vieux Rhône roulant ses flots à ses pieds.

A ce moment, plusieurs des ouvriers de la première heure avaient déjà quitté Lyon. Charles Bayet était Recteur de l'Académie de Lille, en attendant de devenir Directeur de l'Enseignement primaire, puis de l'Enseignement supérieur ; Gustave Bloch et Ferdinand Brunot enseignaient à l'Ecole Normale Supérieure et à la Sorbonne. Mais il restait encore de la période qui fut vraiment « la période héroïque » et de celle qui suivit immédiatement : Regnaud, les Doyens Fontaine et Clédat, Raymond Thamin, le futur Recteur de l'Académie de Bordeaux et Directeur de l'Enseignement secondaire, enfin Arthur

Hannequin, ce grand métaphysicien, dont *l'Essai sur l'hypothèse des atomes* demeure un monument de science et de dialectique, qui, atteint par un mal incurable, recevait ses étudiants, comme jadis Emile Belot, dans la salle à manger de sa petite maison de l'Ile-Barbe transformée en salle de cours, et qui est resté pour tous ceux qui l'ont connu, ainsi que me l'écrivait hier un modeste curé de campagne, jadis son élève, « le maître incomparable ».

Mais d'autres ne tardèrent pas à les remplacer ou à se joindre à eux.

Je ne parlerai pas des vivants, ne voulant pas mettre à trop rude épreuve leur modestie ; je citerai seulement ceux qui ne sont plus : Emile LEGOUIS, le premier titulaire de notre chaire d'anglais ; Maurice HOLLEAUX, le successeur de Bloch, épigraphiste et historien de l'antiquité grecque, qui, sur deux ou trois textes bien choisis bâtissait des leçons élégantes et hardies ; Emile JULLIEN, l'historien de Munatius Plancus, le fondateur de Lyon ; Jean MARIÉJOL, le collaborateur d'Ernest Lavisse dans la direction de *l'Histoire de France*, à la fois historien et écrivain ; le latiniste Philippe FABIA ; et, à une époque plus récente : les Doyens CHABOT et EHRHARD, qui eurent une claire conscience de l'avenir de la Faculté et la mantinrent fermement dans l'heureuse voie où elle s'était engagée ; Joseph TEXTE, le créateur de l'enseignement des littératures comparées ; l'archéologue Henri LECHAT ; l'historien de l'art Emile BERTAUX ; l'indianiste Félix LACÔTE ; l'helléniste Fernand COURBY, enlevés en pleine force ; Camille LATREILLE, qui aurait pu être un aussi grand physicien qu'il fut un bon littérateur, à qui son condisciple et ami Jean Perrin écrivait au lendemain du jour où il obtint le prix Nobel : « C'est parce que tu as abandonné les sciences que tu m'as laissé le premier rang » ; Léon LÉVY-SCHNEIDER, l'historien de la Révolution et de l'Empire.

Ce que la Faculté devint sous ces maîtres éminents, je ne puis que le rappeler brièvement, tant les années écoulées à partir de 1896 ont été pleines ; mais je crois donner la mesure exacte des progrès accomplis en disant que, pendant son séjour sur le quai Claude-Bernard, notre Faculté a vigoureusement poursuivi l'évolution commencée

vingt ans auparavant. Certes, elle maintient ses cours publics, parce que, comme disait leur ennemi Albert Dumont, s'ils ne doivent pas être « le tout et même l'essentiel de l'enseignement supérieur », ils constituent cependant « une partie de sa tâche », et elle continue à examiner, avec le concours dévoué des professeurs de lycées, les aspirants au baccalauréat, dont l'écrasante phalange augmente chaque année au rythme accéléré de 750 unités : 300 candidats en 1838, 600 en 1872, 755 en 1896, 2.114 en 1933, 4.541 en 1938. Cependant elle n'a plus guère de commun que le nom avec la vieille Faculté dont nous commémorons aujourd'hui la naissance.

D'abord, de nouveaux enseignements ont encore été créés, qui répondent, les uns à des besoins généraux, les autres au souci d'adapter chaque jour davantage la Faculté au milieu où elle vit : histoire de l'art antique et moderne, littératures modernes comparées, antiquités nationales, histoire de Lyon et de la région lyonnaise, géographie régionale et locale, géographie coloniale, littérature américaine, épigraphie, paléographie, diplomatique, langue et littérature slaves, italien et chinois.

Mais ce n'est pas là que se trouve le trait caractéristique du développement de la Faculté durant cette période de son existence : c'est dans la réalisation de cette idée féconde, que nos prédécesseurs avaient eue dès 1886, sans pouvoir la faire aboutir : que, pour remplir complètement sa tâche, le professeur de Faculté des Lettres, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début de XX<sup>e</sup>, ne doit pas avoir seulement, comme celui de 1838, une langue habile et un esprit pénétrant, mais utiliser, tel le naturaliste ou le physicien, les instruments de travail que la science moderne met entre ses mains, avoir lui aussi son musée, au besoin même son laboratoire.

Alors que le Conseil de la Faculté de 1886 avait exprimé timidement le vœu que la Faculté fût dotée un jour d'un « atelier de cartographie, un dépôt de cartes et de plans, une collection de moulages, d'estampes et de photographies, » la nouvelle Faculté, mettant à profit les locaux du deuxième étage qu'elle avait judicieusement réservés et désireuse

de surpasser Montpellier et Bordeaux, créait, avec l'aide de l'Etat et des particuliers, ce magnifique musée des moulages où se trouvent réunis et classés, en un ordre impeccable, les principaux chefs-d'œuvre de la sculpture antique, qui constitue aujourd'hui sa plus belle parure, et un Institut de Géographie pourvu abondamment de cartes et de reliefs.

Comment être surpris, dans ces conditions, que le nombre de nos étudiants n'ait encore cessé de grandir depuis 1896, passant à 311 en 1901, 419 en 1906, 516 en 1926, 864 en 1938-1939, et que, bravant la sinistre prophétie de ce conseiller municipal qui les menaçait, si elles osaient s'aventurer sur les bords du Rhône, de mourir « vierges et martyres », les jeunes filles se soient pressées de plus en plus nombreuses dans nos salles de cours, non plus seulement pour y entendre parler un beau langage, comme jadis, sous l'œil attendri de leurs mères, ni pour aborder craintivement la licence d'histoire ou celle de langues vivantes, comme elles le faisaient au début, mais, librement et étroitement associées à leurs camarades du sexe masculin, s'attaquer intrépidement au grec et au latin et, comme eux, aux concours redoutables de l'agrégation. En 1889, elles étaient trois, et leur présence nous paraissait le signe d'une étrange bizarrerie. En 1908, elles atteignaient la centaine et, depuis cette date, leur nombre n'a cessé de progresser : 213 en 1926, 316 en 1930, 414 en 1938-1939. Qu'aurait dit « le dernier des Cartésiens » s'il avait vu cela et qu'aurait-il pensé surtout s'il avait pu croire qu'un jour deux de nos anciennes étudiantes occuperaient avec éclat deux chaires de notre Faculté ?

\*  
\*  
\*

En 1933, la Faculté, poursuivant une destinée singulière, qui semble la condamner à ne jamais rester plus d'une trentaine d'années dans les mêmes locaux, comme si quelque chose du nomadisme de ses premières années subsistait en elle, quittait la demeure du quai Claude-Bernard, où elle avait vécu des années exceptionnellement heureuses

et fructueuses, pour s'installer rue Pasteur, dans les bâtiments qu'elle occupe actuellement. En dédommagement de la merveilleuse situation qu'elle occupait auparavant et qu'elle n'avait quittée qu'à regret, elle recevait de larges dégagements, des cours plantées d'arbres demi-séculaires qui lui assurent de frais ombrages, et ce jardin où, la belle saison venue, nos étudiants de philosophie peuvent se promener en conversant à la manière antique et, avec un peu de bonne volonté, se croire dans les jardins d'Academos.

Mais surtout ce changement lui a permis de s'étendre encore davantage. Grâce au développement de ses locaux, elle a pu ajouter, à son Musée de moulages antiques et à son Institut de Géographie largement accru, un Musée d'art médiéval et moderne, un Musée d'antiquités nationales, un charmant petit Musée d'études slaves où les visiteurs peuvent se représenter, d'après l'image et le costume, l'aspect de la Russie ou de la Pologne, deux laboratoires, l'un de phonétique, l'autre de psychologie expérimentale. Et elle a pu accueillir aussi les groupes de savants locaux qui gravitent maintenant autour d'elle : *Commission des Etudes Rhodaniennes*, *Société de Philosophie*, *Société des Etudes anciennes*. Enfin, continuant de s'épanouir, même au loin, elle envoie chaque année quelques-uns de ses professeurs à l'étranger, en Belgique, en Suisse, en Syrie, en Egypte, aux États-Unis d'Amérique, pour y faire des conférences et étendre ainsi le renom de l'Université de Lyon.

Il ne faudrait pas croire cependant que notre Faculté ait été uniquement une pépinière d'Universitaires. Certes, il sort annuellement de chez elle de nouveaux agrégés et de nouvelles agrégées, et le nombre de ses anciens élèves, qui occupent des chaires de Facultés et de Lycées est considérable. Mais l'éducation souple et libérale, qu'elle donne à ses étudiants, leur permet d'acquérir des qualités intellectuelles et morales, qui les rendent aptes à remplir les fonctions les plus diverses. Parmi ceux qu'elle a formés, on compte des avocats, des magistrats, de grands industriels, dont un ancien Président de la Chambre de commerce de Lyon, des Inspecteurs généraux, des

Préfets, des Députés, des Sénateurs, des Ambassadeurs, des Ministres, dont l'un, Edouard Daladier, qui fut de 1906 à 1910, son plus brillant élève, est actuellement à la tête du Gouvernement de la République.

Mesdames, Messieurs,

En ce jour où notre pensée est toute au souvenir de cette grande maison, dont nous venons de suivre la vie dans ses étapes successives, et que j'ai l'honneur de servir depuis près de quarante ans, soit comme étudiant, soit comme professeur, je vous demande de rendre un pieux hommage à tous les maîtres qui ont été les artisans de sa fortune. Mais je vous demande aussi, au seuil de cette ère nouvelle, vous tournant vers l'avenir, de faire pleine confiance aux maîtres d'aujourd'hui. Animés de la même ardeur que leurs aînés et malgré une tâche d'enseignement de plus en plus lourde, ils poursuivent avec des méthodes nouvelles, en de nombreux ouvrages, la recherche scientifique sous toutes ses formes, associant leur labeur à celui qui a toujours été et qui reste si pleinement à l'honneur dans cette cité.

Et vous, nos étudiants, que je remercie d'être venus nombreux écouter l'histoire de la vieille Faculté à laquelle vous appartenez et qui savez maintenant combien vous pouvez en être fiers : que votre jeunesse, avide de progrès, ne méconnaisse pas les leçons du passé et qu'en de fraternelles études elle poursuive toujours plus avant ce progrès intellectuel qui demeure une des richesses et un des grands espoirs de notre pays.

M. le Président HERRIOT

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Doyen,  
Mesdames, Messieurs,

Je me sens un peu intimidé d'occuper sur cette estrade, au milieu de l'Université, une place semblable, paraît-il, à celle qui fut réservée au Maire de Lyon lors de la cérémonie d'inauguration. Je voudrais sentir en moi cette aptitude à la métaphore qui donnait tant de charme aux discours de M. Christophe MARTIN ; je voudrais avoir ce regard pénétrant qui permettait à mon autre prédécesseur, M. PRUNELLE, d'émettre des vues si profondes sur l'avenir.

Mais si j'ai bien compris les discours très intéressants que nous venons d'écouter, mes prédécesseurs compensaient une admirable générosité verbale par un strict esprit d'économie qui se manifestait dans la façon dont ils octroyaient à la Faculté des Lettres ses moyens matériels d'existence.

Et en fait, j'ai connu moi-même, à mon tour, cet amphithéâtre de la Faculté des Lettres où l'on prenait plus facilement le sens de l'altitude que celui du confortable.

Les Municipalités modernes ont choisi une autre voie : elles ont décidé de laisser le soin à la Faculté des Lettres, à l'Université de Lyon, de loger elles-mêmes la philosophie et l'éloquence. Elles se sont associées de leur mieux aux efforts qui étaient faits pour donner aux Maîtres de la pensée universitaire des moyens dignes d'eux ; et, en échange de cette discrétion qui était pour la Ville de Lyon la

meilleure façon de témoigner à la Faculté sa confiance, l'Université s'est engagée à fournir à la Ville de Lyon tous ses maires : M. Gailleton, M. Augagneur et moi-même.

C'est vous dire avec quel sentiment de joie je m'associe à l'hommage que la population et, en particulier, l'élite ici présente apportent aujourd'hui à la Faculté des Lettres de Lyon.

Nous n'avons pas entendu sans un grand ravissement d'esprit les exposés qui nous ont été faits, en particulier celui où M. Dutacq nous retraçait les premiers pas de la Faculté des Lettres. Il évoquait le souvenir de M. de Salvandy qui, semble-t-il, n'accepta pas sans un peu d'aigreur la façon tout au moins dont la Faculté des Lettres fut inaugurée. Mais c'était l'époque où les Ministres étaient des chefs redoutables. Un jour, le hasard mit entre les mains du maire de la ville le portefeuille de M. de Salvandy, celui qu'il emporta avec lui dans un mouvement de précipitation sans doute, lorsque survint la Révolution de 1848. J'ai eu, je le déclare, la curiosité de l'ouvrir, de forcer la serrure. J'ai trouvé des papiers qui avaient gagné à ne pas être connus, au moins en ce temps-là. Ce sont des papiers où se manifeste la surveillance politique qui s'exerçait sur les bancs de l'Université et particulièrement sur Edgar Quinet, malgré sa réputation si éclatante. J'ai eu aussi entre les mains l'arrêté de destitution de Michelet. Peut-être, quelque jour, un professeur de l'Université de cette ville se servira-t-il de ces documents pour écrire l'histoire de M. de Salvandy, et peut-être aussi éclairer d'un jour nouveau les origines de votre grande maison.

Dans la mesure où mes sentiments démocratiques me le permettent, je remercierai respectueusement le roi Louis-Philippe d'avoir bien voulu permettre cette création. Je le fais d'ailleurs facilement, sans trop de contrainte, si le roi Louis-Philippe a bien été ce que nous disent certains universitaires et en particulier Villemain, dans certaines pages de ses souvenirs. Louis-Philippe, nous dit-il, lorsqu'on lui annonça qu'il fallait partir, répondit à son interlocuteur : « Vous oubliez que vous parlez à un roi de France. Je n'abdiquerai jamais

sans avoir consulté ma femme. » Et lorsqu'on lui mit son acte d'abdication entre les mains, quand l'émeute grondait sur la place du Carrousel, à son fils qui le pria de se hâter de signer il dit : « Mon enfant, toute ma vie j'ai écrit lentement, ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer mes habitudes. » Je veux donc apporter le témoignage reconnaissant du Maire de Lyon, du Président de la Chambre des députés, au Roi qui a fondé la Faculté des Lettres de la ville de Lyon.

Au reste, j'en demande bien pardon à sa mémoire et je m'en excuse près des historiens qui viennent de nous informer, je crois que la Faculté des Lettres de Lyon était fondée depuis longtemps déjà ; je dis la Faculté et non pas l'Université. Je me réjouis de ce fait que l'Université a été fondée tard, car sous l'ancien Régime, au xvi<sup>e</sup> siècle, les Universités comme le Parlement — pardonnez-moi, Messieurs les Magistrats — ont été des moyens d'oppression bien plus que des moyens d'émancipation. Voyez cette Université de Toulouse d'où sont obligés de s'évader tous ceux qui veulent penser librement, et voyez ce qu'il advient de l'homme de lettres comme Dolet lorsqu'il doit aller se faire juger en dernière instance à Paris.

S'il n'y a pas eu d'Université à Lyon au xviii<sup>e</sup> siècle — c'est l'esprit commercial qui lui gardait son goût pour les idées —, la Faculté des Lettres, elle, a été fondée à l'époque où des hommes comme Rabelais, comme Dolet, comme Marot, sont venus ici chercher un refuge et les moyens de penser librement. Tandis qu'à Paris un roi vraiment magnifiquement libéral, qui s'appelait François I<sup>er</sup>, créait le Collège de France, c'est-à-dire la chaire d'Ernest Renan, ici à Lyon, une femme, sa sœur, retirée là-haut, à Saint-Just, accueillait, groupait tous ces écrivains qui avaient besoin de trouver auprès d'elle un refuge. Pour moi, la Faculté des Lettres de Lyon était fondée. Au xvi<sup>e</sup> siècle, elle a été le grand foyer de la Renaissance, et c'est son quatrième centenaire que nous fêtons ensemble à cet instant.

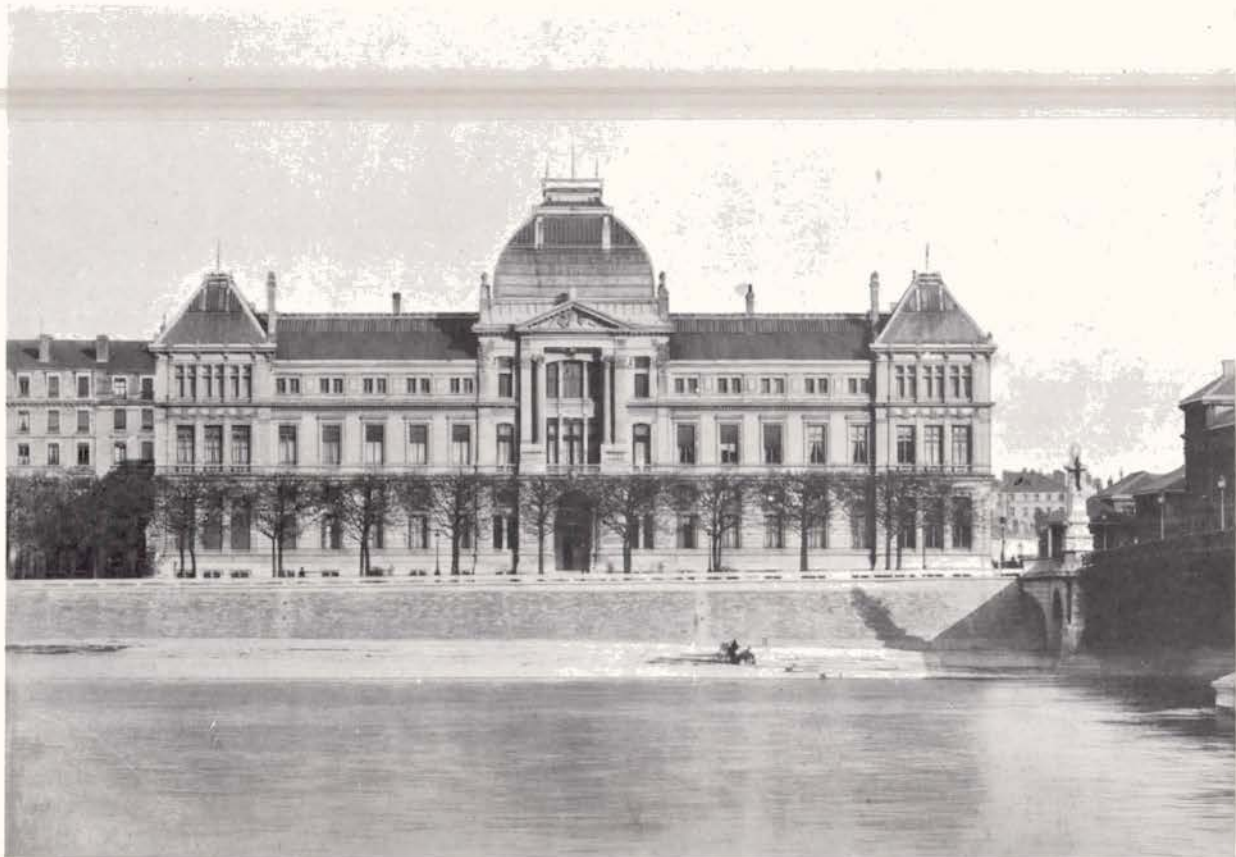
Ce souvenir, s'il est exact, cette définition, si elle est juste, me couvrent de confusion pour les paroles si gracieuses que M. le Recteur et

M. le Doyen m'ont adressées tout à l'heure lorsqu'ils ont voulu rappeler que j'ai appartenu à cette maison, que si j'étais sur l'estrade ce n'était pas comme représentant ou héritier de M. Christophe Martin ou de M. Prunelle, c'était parce que je suis un peu de la famille. Un peu de la famille... oui, quoique je n'aie pas beaucoup enseigné à la Faculté de Lyon, si j'ai parlé dans cet amphithéâtre à une époque où, probablement, j'étais beaucoup plus jeune. J'ai surtout servi dans les lycées, j'ai peu servi dans les armes savantes. J'ai été employé dans cet enseignement qui forme la grande infanterie de l'Université. Mais de ces heures où j'ai été admis dans cette maison, je garde un bien grand, un bien cher souvenir.

Je m'associe à mon tour pour rendre hommage à tout ce qui a été fait de grand, d'élevé, de noble, par les maîtres de la Cité, par des maîtres dont les œuvres sont incorporées désormais dans le trésor de la production universelle française, par un homme comme CLÉDAT, par exemple, qui était la douceur, la bonté, la délicatesse et la science mêmes, un homme comme Gustave BLOCH, j'ai été à l'École Normale son élève, passionnément attentif et profondément dévoué. Je vois aussi se dégager la noble figure de Ferdinand BRUNOT, qui a contribué à la connaissance de la langue française par des publications dignes des Trésors du XVI<sup>e</sup> siècle.

À mon tour je salue tous ces maîtres, si on peut me permettre de terminer ces quelques mots sur un accent personnel qu'il m'est impossible de ne pas avoir en cet instant. Dans la personne de quelques-uns ou de celles qui enseignent ici, je retrouve le souvenir de mes anciens amis. Puis-je dire l'émotion que j'éprouve à être dans une salle où j'aperçois à une place que je ne veux pas désigner, même du regard, un homme de moi vénéré, qui était mon professeur dans un petit lycée de province aux environs de l'année 1887, qui, en ce moment, m'écoute et qui voudra bien recevoir le témoignage de mon persistant respect, de mon affection fidèle. Je vois aussi en cette salle des camarades, un très cher compagnon du Collège Sainte-Barbe, de l'École Normale, ROUGIER, avec qui j'ai passé

quelques-uns des plus beaux jours de mon adolescence, et puisque je me trouve assis près de ceux qui veulent bien me considérer comme un peu de leurs collègues, qu'il me soit permis, au nom de la Ville, de leur dire avec une conviction profonde combien, en ce jour pour nous tous solennel, je leur suis reconnaissant de la part qu'ils ont prise à l'enrichissement intellectuel de la France et du rare prestige qu'ils ont conféré à cette Cité.



#### LA FACULTÉ DES LETTRES DE 1896 à 1933

Le bâtiment que la Faculté des Lettres (à droite en regardant l'image) partageait avec la Faculté de Droit (à gauche) a été, depuis 1933, laissé à cette dernière, sauf le deuxième étage, qui continue à être occupé par l'Institut d'Histoire de l'Art antique (Musée de moulages, Bibliothèque Salomon Reinach).

II

LIVRET  
DE LA FACULTÉ DES LETTRES  
DE LYON

1809-1816 ET 1838-1939

A

DÉCANAT ET CHAIRES  
DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

1809 A 1816 ET 1838 A 1939

DOYENS

1. GOURJU (professeur de philosophie), doyen 23 novembre 1809 jusqu'au 5 avril 1814.  
.....
2. REYNAUD (professeur de littérature française), doyen 18 septembre 1838 jusqu'au 27 août 1844.
3. FRANÇOIS (professeur d'histoire), doyen 29 mai 1845 jusqu'à septembre 1848.
4. BOULLIER (professeur de philosophie), doyen 3 octobre 1848 jusqu'au 6 septembre 1864.
5. DARESTE DE LA CHAVANNE (professeur d'histoire), doyen provisoire 23 septembre 1864, doyen 25 janvier 1865 jusqu'au 17 octobre 1871.
6. HEINRICH (professeur de littérature étrangère), doyen 30 octobre 1871 jusqu'au 22 novembre 1886.
7. BAYET (professeur d'histoire et antiquités du moyen âge), doyen 22 novembre 1886 jusqu'au 14 décembre 1889.
8. FONTAINE (professeur de littérature française), doyen 14 décembre 1889 jusqu'au 14 décembre 1892.

9. CLÉDAT (professeur de langue et littérature du moyen âge), doyen 14 décembre 1892 jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1922.
10. CHABOT (professeur de science de l'éducation), doyen 1<sup>er</sup> mai 1922 jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1924.
11. EHRHARD (professeur de langue et littérature allemandes), doyen 1<sup>er</sup> avril 1924 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1931.
12. KLEINCLAUSZ (professeur d'histoire et antiquités du moyen âge), doyen 1<sup>er</sup> octobre 1931.

### ASSESEURS

*(Institués par le décret du 28 décembre 1885.)*

1. BAYET (professeur d'histoire et antiquités du moyen âge), assesseur 11 février 1886.
2. FONTAINE (professeur de langue et littérature françaises), assesseur 6 décembre 1886.
3. CLÉDAT (professeur de langue et littérature françaises du moyen âge), assesseur 22 janvier 1890.
4. REGNAUD (professeur de sanscrit et de grammaire comparée), assesseur 9 janvier 1893.
5. CHABOT (professeur de science de l'éducation), assesseur 13 février 1907.
6. WADDINGTON (professeur d'histoire moderne), assesseur 12 mai 1922.
7. EHRHARD (professeur de langue et littérature allemandes), assesseur 11 décembre 1922.
8. KLEINCLAUSZ (professeur d'histoire et antiquités du moyen âge), assesseur 2 juillet 1924.
9. DOUCET (professeur d'histoire moderne), assesseur 1<sup>er</sup> octobre 1931.

### CHAIRES DE LA FACULTÉ

#### I. PHILOSOPHIE (23 novembre 1809).

1. GOURJU, 23 novembre 1809 à 5 avril 1814.

Noirot (l'abbé), chargé, septembre à décembre 1838.

2. BOULLIER (chargé 1838), 11 mai 1839 à 25 janvier 1865.  
Ferraz, suppléant, 1864 à 1865.
3. FERRAZ (chargé 1865), 28 décembre 1865 à 1<sup>er</sup> novembre 1884.
4. BERTRAND (chargé, 1884), 22 mai 1885 à 1<sup>er</sup> novembre 1921.
5. SEGOND, 1<sup>er</sup> novembre 1921 à 1<sup>er</sup> novembre 1929.
6. SOURIAU (Étienne), 1<sup>er</sup> novembre 1929.

## II. HISTOIRE (23 novembre 1809).

1. NOMPÈRE DE CHAMPAGNY (l'abbé), 23 novembre 1809 à 18 janvier 1816.  
Tabard (l'abbé), adjoint, 1810 à 1816.  
.....  
Monin, chargé, septembre à octobre 1838.
2. FRANÇOIS (chargé 1838), 13 octobre 1840 à septembre 1848.
3. DARESTE DE LA CHAVANNE, 1<sup>er</sup> mai 1849 à 17 octobre 1871.
4. BELOT (chargé 1872), 1<sup>er</sup> janvier 1874 à 3 octobre 1886.
5. BOURGEOIS (chargé 31 octobre 1885), 19 décembre 1887 à 27 juillet 1893.

*Cette chaire a été dédoublée en 1896 et il y a eu désormais deux chaires, l'une d'histoire moderne (voir n° XIII), l'autre d'histoire contemporaine (voir n° XIV).*

## III. LITTÉRATURES LATINE ET FRANÇAISE (23 novembre 1809).

### LITTÉRATURE FRANÇAISE (1810).

1. BESSON, 23 novembre 1809 à 18 janvier 1816.  
.....
2. REYNAUD, 18 septembre 1838 à 27 août 1844.
3. MAIGNIEN (chargé, 1844), 12 septembre 1845 à 20 septembre 1847.
4. DE LAPRADE (chargé 1847), 1<sup>er</sup> mai 1849 à 14 décembre 1861.  
Soupé, suppléant, 1858 à 1859.
5. SOUPÉ (chargé 1861), 7 décembre 1862 à 23 octobre 1884.
6. FONTAINE, 27 octobre 1884 à 5 février 1912.
7. LATREILLE (chargé 25 novembre 1912), 1<sup>er</sup> novembre 1913 à 2 janvier 1927.
8. DELAFARGE, 1<sup>er</sup> octobre 1927.

IV. LITTÉRATURE GRECQUE (23 novembre 1809 à 1810). LANGUE  
ET LITTÉRATURE GRECQUES (25 février 1876).

1. POUPAR, 23 novembre 1809 à 1810.  
.....
2. CLAVEL (chargé 1876), 16 février 1878 à août 1893.
3. ALLÈGRE, 1<sup>er</sup> novembre 1893 à 1<sup>er</sup> novembre 1920.
4. LEGRAND, 19 octobre 1920 à 1<sup>er</sup> novembre 1926.
5. OLLIER (chargé 1<sup>er</sup> février 1927), 1<sup>er</sup> novembre 1935.

V. LITTÉRATURE LATINE (1810). LITTÉRATURE ANCIENNE (18 sep-  
tembre 1838). LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES (13 mars  
1876).

1. IDT, 1810 à 18 janvier 1816.  
.....
2. DEMONS, 18 septembre 1838 à 4 avril 1866.  
Ferraz, suppléant 1863 à 1864. — Hignard, suppléant 1864 à 1866.
3. HIGNARD (chargé 1866), 15 juillet 1867 à 30 octobre 1880.
4. FONTAINE (chargé 1880), 9 août 1881 à 27 octobre 1884.
5. LAFAYE (chargé 1884), 22 mai 1885 à août 1891.
6. JULLIEN, 1<sup>er</sup> février 1893 à novembre 1913.
7. WALTZ (René), 1<sup>er</sup> décembre 1920.

VI. LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE (18 septembre 1838).

1. QUINET (chargé 1838), 5 février 1839 à 28 juillet 1841.  
Demogeot, suppléant, janvier à novembre 1841.
2. EICHHOFF (chargé 1841), 28 janvier 1843 à 14 novembre 1855.
3. HEINRICH (chargé 1855), 31 décembre 1859 à mai 1887.
4. FIRMERY (chargé 1887), 16 juin 1888 à 25 janvier 1902.

*Cette chaire a été dédoublée et il y a eu désormais deux chaires, l'une de langue*

*et littérature anglaises* (1897, voir n° XVI), *l'autre de langue et littérature allemandes* (1902, voir n° XX).

VII. GÉOGRAPHIE (11 janvier 1876).

1. BERLIOUX (chargé 1876), 13 mars 1876 à novembre 1888.
2. GALLOIS (chargé 1888), 23 mars 1891 à août 1893.
3. RIEFFEL-SCHIRMER (chargé 29 juillet 1893), 20 mars 1896 à 20 janvier 1899.
4. DE MARTONNE (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1905), 1<sup>er</sup> janvier 1907 à 17 juillet 1909.
5. GIBERT, 1<sup>er</sup> janvier 1935.

VIII. LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES DU MOYEN AGE (15 janvier 1881).

1. CLÉDAT, 15 janvier 1881 à 1<sup>er</sup> novembre 1922.
2. PAUPHILET (chargé 17 août 1922), 1<sup>er</sup> novembre 1923 à 1<sup>er</sup> novembre 1934.
3. FLUTRE (chargé 1<sup>er</sup> décembre 1934), 1<sup>er</sup> novembre 1936.

IX. HISTOIRE ET ANTIQUITÉS DU MOYEN AGE (15 janvier 1881).

1. BAYET, 15 janvier 1881 à janvier 1891.
2. COVILLE (chargé janvier 1891), 1<sup>er</sup> août 1891 à 1<sup>er</sup> novembre 1904.
3. KLEINCLAUSZ, 1<sup>er</sup> novembre 1904.

X. ANTIQUITÉS GRECQUES ET LATINES (31 octobre 1876). HISTOIRE ANCIENNE (31 juillet 1912).

1. BLOCH (chargé octobre 1876), 6 février 1884 à 16 janvier 1888.
2. HOMO (chargé 26 mars 1904), 1<sup>er</sup> novembre 1912.

XI. SANSKRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE (1<sup>er</sup> mars 1887).

1. REGNAUD, 1<sup>er</sup> mars 1887 à 1<sup>er</sup> novembre 1908.
2. LACÔTE (chargé 15 janvier 1909), 1<sup>er</sup> novembre 1911 à 20 mars 1925.

3. RENOÛ (chargé 1<sup>er</sup> mars 1925), 1<sup>er</sup> octobre 1927 à 1<sup>er</sup> novembre 1936.

## XII. PHILOGIE CLASSIQUE (2 août 1893).

1. FABIA, 2 août 1893 à 15 septembre 1930.
2. YON, 1<sup>er</sup> décembre 1933.

## XIII. HISTOIRE MODERNE (20 mars 1896).

1. WADDINGTON, 20 mars 1896 à 15 février 1926.
2. DOUCET, 1<sup>er</sup> novembre 1926.

## XIV. HISTOIRE CONTEMPORAINE (22 février 1896).

1. MARIÉJOL, 22 février 1896 à 31 octobre 1925.
2. LÉVY-SCHNEIDER, 1<sup>er</sup> novembre 1925 à 1<sup>er</sup> octobre 1937.
3. FUGIER, 1<sup>er</sup> novembre 1937.

## XV. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES (31 juillet 1896).

1. HANNEQUIN, 31 juillet 1896 à 5 juillet 1905.
2. GOBLOT, 1<sup>er</sup> décembre 1905 à 1<sup>er</sup> octobre 1929.
3. WAHL, 1<sup>er</sup> octobre 1929 à 1<sup>er</sup> novembre 1936.
4. LACHÈZE-REY (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1936), 1<sup>er</sup> janvier 1937.

## XVI. LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES (29 décembre 1896).

1. LEGOUIS (Emile), 1<sup>er</sup> janvier 1897 à 1<sup>er</sup> novembre 1904.
2. THOMAS (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1904), 5 janvier 1906 à 1<sup>er</sup> octobre 1934.
3. LEGOUIS (Pierre), 1<sup>er</sup> décembre 1934.

## XVII. LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES (29 décembre 1896).

1. TEXTE, 1<sup>er</sup> janvier 1897 à 11 juillet 1900.
2. BALDENSPERGER (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1900), 24 février 1902 à 15 novembre 1910.
3. HAZARD (chargé 1<sup>er</sup> janvier 1911), 1<sup>er</sup> novembre 1918 à 16 décembre 1919.
4. J.-M. CARRÉ (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1920), 1<sup>er</sup> janvier 1926 à 1<sup>er</sup> novembre 1935.
5. PEYRE (chargé 1<sup>er</sup> octobre 1936), 1<sup>er</sup> avril 1938.

## XVIII. SCIENCE DE L'ÉDUCATION (27 août 1900).

1. CHABOT, 1<sup>er</sup> novembre 1900 à 31 mars 1924.

## XIX. PHILOGIE ET ÉPIGRAPHIE GRECQUES (25 janvier 1902).

1. LEGRAND, 1<sup>er</sup> janvier 1902 à 19 octobre 1920.
2. COURBY (chargé 1<sup>er</sup> novembre 1920), 10 mars 1923 à 7 mars 1932.

## XX. LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES (23 juillet 1903).

1. EHRHARD, 1<sup>er</sup> novembre 1903 à 1<sup>er</sup> novembre 1931.
2. REYNAUD, 1<sup>er</sup> novembre 1931 à 1<sup>er</sup> octobre 1936.
3. COLLEVILLE (chargé 1<sup>er</sup> octobre 1936), 1<sup>er</sup> avril 1938.

## XXI. HISTOIRE DE LYON ET DE LA RÉGION LYONNAISE (30 janvier 1904).

1. CHARLÉTY, 1<sup>er</sup> février 1904 à 19 novembre 1919.
2. LÉVY-SCHNEIDER, 1<sup>er</sup> mars 1920 à 1<sup>er</sup> novembre 1925.

## XXII. HISTOIRE DE L'ART (7 juillet 1905).

1. LECHAT, 1<sup>er</sup> novembre 1905 à 2 juillet 1925.

*Chaire transformée en chaire d'Histoire de l'art antique (voir n° XXVIII).*

## XXIII. HISTOIRE DE L'ART MODERNE (4 février 1907).

1. BERTAUX, 4 février 1907 à 8 janvier 1913.
2. FOCILLON (chargé février 1913), 1<sup>er</sup> février 1920 à 2 février 1924.
3. ROSENTHAL, (chargé 1<sup>er</sup> mai 1924), 1<sup>er</sup> octobre 1931 à 15 août 1932.

XXIV. LANGUE ANGLAISE ET LITTÉRATURE AMÉRICAINE  
(26 mars 1918).

1. DOUADY, 7 juin 1918 à 1<sup>er</sup> mars 1922.
2. M<sup>lle</sup> VILLARD, 1<sup>er</sup> novembre 1926.

## XXV. CHINOIS (20 juin 1913).

1. COURANT, 1<sup>er</sup> novembre 1913 à 1<sup>er</sup> février 1935.

XXVI. LANGUE ET LITTÉRATURE RUSSES (1<sup>er</sup> septembre 1920).

1. PATOUILLET, 19 novembre 1920 à 1<sup>er</sup> octobre 1932.

## XXVII. ANTIQUITÉS NATIONALES (10 mars 1923).

1. GERMAIN DE MONTAUZAN (chargé 1<sup>er</sup> janvier 1911), 1<sup>er</sup> avril 1923 à 30 septembre 1933.

XXVIII. HISTOIRE DE L'ART ANTIQUE (1<sup>er</sup> février 1920).

1. PICARD, 1<sup>er</sup> novembre 1925 à 1<sup>er</sup> octobre 1927.
2. DUGAS, 1<sup>er</sup> mars 1928.

XXIX. GÉOGRAPHIE RÉGIONALE ET LOCALE (1<sup>er</sup> novembre 1926).

1. CHOLLEY (chargé 1919), 1<sup>er</sup> novembre 1926 à 1<sup>er</sup> novembre 1927.
2. ALLIX (chargé 1928), 1<sup>er</sup> janvier 1931.



PIERRE GOURJU  
Premier Doyen de la Faculté  
1809 - 1814



FRANCISQUE BOUILLIER  
Quatrième Doyen de la Faculté  
1848 - 1864



ANTOINE DARESTE DE LA CHAVANNE  
Cinquième Doyen de la Faculté  
1865 - 1871



GUILLAUME HEINRICH  
Sixième Doyen de la Faculté  
1871 - 1886

## B

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

1809 A 1816 ET 1838 A 1939

La série générale comprend tous ceux qui, à un titre quelconque, ont enseigné à la Faculté. Une série particulière, intercalée dans la première, ne donne que les professeurs titulaires et honoraires, chacun avec le chiffre que lui assigne le rang qu'il occupe dans l'ordre du tableau.

### I. DÉCANAT GOURJU (23 novembre 1809).

- 1809.— 1. GOURJU (Pierre), né 1762, professeur de philosophie et doyen  
23 novembre 1809 ; mort 5 avril 1814.  
2. NOMPÈRE DE CHAMPAGNY (l'abbé Louis), né 1759, professeur d'histoire  
23 novembre 1809 ; mort 182 ?  
3. BESSON (Michel), né 1749, professeur de littérature française  
23 novembre 1809 ; mort 13 décembre 1833.  
4. POUPAR (Jean-Baptiste), né 1768, professeur de littérature grecque  
23 novembre 1809 ; mort 1<sup>er</sup> mars 1827.
- 1810.— 5. IDT (Jean-Baptiste), né 1771, professeur de littérature latine 1810 ;  
mort 183 ?  
Tabard (l'abbé François), né 1746, adjoint à la chaire  
d'histoire (Nompère de Champagny) 1810 ; mort 3 mars 1821.

## II. DÉCANAT REYNAUD (18 septembre 1838).

1838.— 6. REYNAUD (Jean-Michel), né 1789, professeur de rhétorique au Collège royal de Marseille, chargé des fonctions de professeur de littérature française et de doyen 18 septembre 1838, honoraire 29 mai 1845 ; mort 185 ?

Noirot (l'abbé Joseph-Mathieu), né 1793, professeur au Collège royal de Lyon, chargé des fonctions de professeur de philosophie à la Faculté 18 septembre à 28 décembre 1838, non acceptant ; inspecteur général de l'enseignement primaire 1852, de l'enseignement secondaire 1853, recteur de l'Académie de Lyon 1854 à 1856 ; mort 24 janvier 1880.

Monin (Louis-Henri), né 1809, docteur de Paris 1833, professeur au Collège royal de Lyon, chargé des fonctions de professeur d'histoire à la Faculté 18 septembre à 19 octobre 1838, non acceptant ; chargé à la Faculté de Besançon 1841, professeur 1848 ; mort 1866.

7. DEMONS (Nicolas-Joseph), né 1796, docteur de Paris 1823, professeur de rhétorique au Collège royal de Grenoble, professeur de littérature ancienne à la Faculté 18 septembre 1838, honoraire 4 avril 1866 ; mort 186 ?

Quinet, né 1803, chargé des fonctions de professeur de littérature étrangère 18 septembre 1838, docteur de Strasbourg 1839, professeur de littérature étrangère 5 février 1839.

François, né 1812, professeur d'histoire au Collège royal de Strasbourg, chargé des fonctions de professeur d'histoire à la Faculté 19 octobre 1838, docteur de Lyon 1840, professeur d'histoire 13 octobre 1840.

Bouillier, né 1813, professeur de philosophie au Collège royal d'Orléans, chargé des fonctions de professeur de philosophie à la Faculté 19 octobre 1838, docteur de Paris 1839, professeur de philosophie 11 mai 1839.

1839.— 8. QUINET (Edgar), né 1803 (*voyez* 1838), professeur de littérature étrangère 5 février 1839, professeur des littératures de l'Europe méridionale au Collège de France 1841 ; suspendu 1846, député 1847, réintégré au Collège de France 1848, exilé 1852, député 1871 ; mort 27 mars 1875.

9. BOUILLIER (*Francisque*-Cyrille), né 1813 (*voyez* 1838), professeur

de philosophie 11 mai 1839, doyen 3 octobre 1848, délégué au rectorat de Clermont 6 septembre 1864, inspecteur général de l'enseignement secondaire 14 janvier 1865, directeur de l'École normale supérieure 24 octobre 1867 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1871, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques 11 décembre 1875, inspecteur général honoraire 10 février 1879; mort 25 septembre 1899.

1840.— 10. FRANÇOIS (Achille), né 1812 (*voyez* 1838), professeur d'histoire 13 octobre 1840, doyen 29 mai 1845, inspecteur de l'Académie de Paris septembre 1848, professeur honoraire 2 février 1849, recteur de Caen 1855-1858; mort 1858.

1841. Demogeot, né 1808, docteur de Toulouse 1837, professeur au Lycée, suppléant de littérature étrangère (Quinet) 11 janvier à 11 novembre 1841, professeur au Lycée Saint-Louis 1843, suppléant d'éloquence française à la Faculté de Paris (Nisard) 1857 à 1861; mort 1894.

Eichhoff, né 1799, docteur de Paris 1826, suppléant de littérature étrangère à la Sorbonne (Fauriel) 1837-1838, chargé du cours de littérature étrangère à Lyon 11 novembre 1841, professeur de littérature étrangère 28 janvier 1843.

1843.— 11. EICHHOFF (Frédéric-Gustave), né 1799 (*voyez* 1841), professeur de littérature étrangère 28 janvier 1843, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1847, délégué inspecteur général des langues vivantes 14 novembre 1855, professeur honoraire 14 novembre 1855; mort 10 mai 1875.

1844. Maignien, né 1788, docteur de Lyon 1839, chargé du cours de littérature française 20 septembre 1844, professeur de littérature française 12 septembre 1845.

### III. DÉCANAT FRANÇOIS (29 mai 1845).

1845.— 12. MAIGNIEN (Charles-François), né 1788 (*voyez* 1844), professeur de littérature française 12 septembre 1845, passe à la Faculté de Grenoble septembre 1847, mort 1871.

1847. De Laprade, né 1812, chargé du cours de littérature française 20 septembre 1847, docteur d'Aix 1848, professeur de littérature française 1<sup>er</sup> mai 1849.

## IV. DÉCANAT BOUILLIER (3 octobre 1848).

- 1849.— 13. DE LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD), né 1812 (*voyez* 1847), professeur de littérature française, 1<sup>er</sup> mai 1849, membre de l'Académie française 11 février 1858, révoqué 14 décembre 1861, député 1871, professeur honoraire 10 avril 1874; mort 13 décembre 1883.
- 1849.— 14. DARESTE DE LA CHAVANNE (Antoine-Elisabeth-Cléophas), né 1820, docteur de Paris 1843, professeur d'histoire 1<sup>er</sup> mai 1849, correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques 1859, chargé des fonctions de doyen 23 septembre 1864, doyen 24 janvier 1865, recteur de l'Académie de Nancy 17 octobre 1871, recteur de l'Académie de Lyon 5 juillet 1873 à 1879, recteur honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1880; mort 1882.
1855. Heinrich, né 1829, docteur de Paris 1855, chargé du cours de littérature étrangère 12 novembre 1855, suppléé pendant six mois par M. Guérin en 1859, professeur de littérature étrangère 31 décembre 1859.
1858. Soupé, né 1818, docteur de Paris 1853, suppléant de M. de Laprade 13 avril 1858 à novembre 1859, chargé du cours 1861, professeur de littérature française 7 décembre 1862.
- 1859.— 15. HEINRICH (*Guillaume-Alfred*), né 1829 (*voyez* 1855), professeur de littérature étrangère 31 décembre 1859, doyen 30 octobre 1871 jusqu'au 22 novembre 1886, doyen honoraire 2 décembre 1886; mort 19 mai 1887.
- 1862.— 16. SOUPÉ (*Alfred-Philibert*), né 1818 (*voyez* 1858), professeur de littérature française 7 décembre 1862, honoraire 23 octobre 1884; mort (?).
1863. Ferraz, né 1820, docteur de Paris 1862, suppléant de la chaire de littérature ancienne (Demos) 3 novembre 1863, suppléant de la chaire de philosophie (Bouillier) 23 septembre 1864, chargé du cours de philosophie 25 janvier 1865, professeur de philosophie 20 décembre 1865.

## V. DÉCANAT DARESTE DE LA CHAVANNE (23 septembre 1864).

- 1864.— Hignard, né 1819, docteur de Paris 1864, suppléant de la

- chaire de littérature ancienne (Demos) 23 septembre 1864, chargé du cours de littérature ancienne 24 mai 1866, professeur de littérature ancienne 15 juillet 1867.
- 1865.— 17. FERRAZ (Marin), né 1820 (*voyez* 1863), professeur de philosophie 20 décembre 1865, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique 11 mai 1880, professeur honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1884 ; mort mars 1898.
- 1867.— 18. HIGNARD (Louis-Henri), né 1819 (*voyez* 1864), professeur de littérature ancienne 15 juillet 1867, professeur de littérature latine 13 mars 1876, honoraire 30 octobre 1880 ; mort décembre 1893.

## VI. DÉCANAT HEINRICH (30 octobre 1871).

1872. Belot, né 1829, docteur de Paris 1872, chargé du cours d'histoire mars 1872, professeur d'histoire 1<sup>er</sup> janvier 1874.
- 1874.— 19. BELOT (*Emile-Joseph*), né 1829 (*voyez* 1872), professeur d'histoire 1<sup>er</sup> janvier 1874, correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques 26 mai 1883 ; mort 30 septembre 1886.  
Berlioux, né 1828, docteur de Paris 1874, chargé d'un cours complémentaire de géographie 1<sup>er</sup> décembre 1874, chargé du cours de géographie 25 janvier 1876, professeur de géographie 13 mars 1876.
- 1876.— 20. BERLIOUX (*Etienne-Félix*), né 1828 (*voyez* 1874), professeur de géographie 13 mars 1876, honoraire novembre 1888 ; mort 31 mai 1910.  
Bayet, né 1849, docteur de Paris 1879, chargé d'un cours complémentaire d'antiquités chrétiennes 31 octobre 1876, chargé d'un cours complémentaire d'histoire et antiquités du moyen âge 24 mars 1880, professeur d'histoire et antiquités du moyen âge 15 janvier 1881.  
Clédat, né 1851, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature françaises du moyen âge 31 octobre 1876, docteur de Paris 1879, professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 15 janvier 1881.  
Bloch, né 1848, chargé du cours d'antiquités grecques et latines 31 octobre 1876, docteur de Paris 1884, professeur d'antiquités grecques et latines 6 février 1884.  
Clavel, né 1823, docteur de Paris 1868, chargé du cours de

- langue et littérature grecques 1<sup>er</sup> décembre 1876, professeur de langue et littérature grecques 16 février 1878.
- 1878.— 21. CLAVEL (Victor), né 1823 (*voyez* 1876), professeur de langue et littérature grecques 16 février 1878, honoraire juillet 1893; mort 6 mars 1902.
1879. Lefébure, né 1838, chargé d'une conférence d'égyptologie 27 janvier 1879, passe au Collège de France comme suppléant du cours d'archéologie et philologie égyptiennes (Maspero) 14 novembre 1884, puis à l'École des Lettres d'Alger.
- Regnaud, né 1838, chargé d'une conférence de sanscrit 27 janvier 1879, docteur de Paris 1885, professeur adjoint 26 mars 1876, professeur de sanscrit et de grammaire comparée 1<sup>er</sup> mars 1887.
- Dauriac, né 1847, docteur de Paris 1878, maître de conférences de philosophie 27 octobre 1879, passe à Toulouse comme suppléant (Compayré) 4 octobre 1881, chargé à Montpellier 12 décembre 1881, professeur 5 juin 1882.
1880. Fontaine, né 1845, docteur de Paris 1879, chargé du cours de langue et littérature latines 23 novembre 1880, professeur de langue et littérature latines 9 août 1881.
- 1881.— 22. CLÉDAT (Léon), né 1851 (*voyez* 1876), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 15 janvier 1881, assesseur du doyen 22 janvier 1890, doyen 14 décembre 1892, doyen honoraire 1922; mort 29 mai 1930.
23. BAYET (Charles), né 1851 (*voyez* 1876), professeur d'histoire et antiquités du moyen âge 15 janvier 1881, assesseur du doyen 11 février 1886, doyen 22 novembre 1886, doyen honoraire décembre 1889, recteur à Lille 3 janvier 1891, directeur de l'Enseignement primaire 1895, de l'Enseignement supérieur 1902, mort 17 septembre 1918.
24. FONTAINE (Léon), né 1845 (*voyez* 1880), professeur de langue et littérature latines 9 août 1881, professeur de littérature française 27 octobre 1884, assesseur du doyen 6 décembre 1886, doyen 14 décembre 1889, doyen honoraire 19 janvier 1893, mort 5 février 1912.
1882. Leconte, né 1844, chargé d'une conférence de syntaxe grecque et latine 25 avril 1882, maître de conférences de philologie

grecque et latine 27 octobre 1882, passe au lycée Saint-Louis, 28 mars 1885.

Souriau, né 1852, maître de conférences de philosophie 27 octobre 1882, passe à Besançon comme suppléant (Carrau) 5 novembre 1883, chargé à Aix 1<sup>er</sup> novembre 1885, professeur 20 février 1886.

Martha, né 1853, docteur de Paris 1882, maître de conférences de littérature ancienne 31 octobre 1882, passe à Paris comme maître de conférences de langue et littérature latines 25 octobre 1884.

1883.

Brunot, né 1860, maître de conférences de littérature ancienne 24 septembre 1883, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature françaises 1885, docteur de Paris 1891, passe à Paris comme maître de conférences 19 novembre 1891.

Jullien, né 1845, chargé d'une conférence de philologie classique 14 septembre 1883, docteur de Paris 1887, chargé d'un cours complémentaire 20 juillet 1887, professeur adjoint 20 mai 1890, professeur de langue et littérature latines 1<sup>er</sup> février 1893.

Anstett, né 1831, chargé d'une conférence d'allemand 19 novembre 1883, mort 5 avril 1887.

Quatrevaux, né 1822, chargé d'un cours complémentaire d'anglais 17 novembre 1883 à 3 octobre 1885.

1884.

Thamin, né 1857, maître de conférences de philosophie 19 janvier 1884.

25. BLOCH (Gustave), né 1848 (*voyez* 1876), professeur d'antiquités grecques et latines 6 février 1884, délégué à l'École normale supérieure 16 janvier 1888.

Lafaye, né 1854, docteur de Paris 1884, chargé du cours de langue et littérature latines 27 octobre 1884, professeur de langue et littérature latines 22 mai 1885.

Bertrand, né 1850, docteur de Paris 1881, chargé du cours de philosophie 1<sup>er</sup> octobre 1884, professeur de philosophie 22 mai 1885.

Allègre, né 1849, chargé d'une conférence de littérature grecque 21 novembre 1884, docteur de Paris 1891, passé à la Faculté de Lille novembre 1891, professeur à Lille 13 avril 1892, transféré à Lyon 1<sup>er</sup> novembre 1893.

- Hannequin, né 1856, chargé d'un cours complémentaire de philosophie 23 décembre 1884, professeur d'histoire de la philosophie et des sciences, 31 juillet 1896.
1885. Montet, né 1851, chargé d'une conférence de langues et littératures sémitiques 25 février 1885 à août 1888, chargé ensuite d'un cours de grec et de latin à la Faculté de théologie de Montauban décembre 1888.
- Cucuel, né 1860, maître de conférences de philologie grecque et latine 30 mars 1885, docteur de Paris 1887, passe à la Faculté de Bordeaux novembre 1887. Mort novembre 1891.
26. LAFAYE (Georges), né 1854 (*voyez* 1884), professeur de langue et littérature latines 22 mai 1885, passe à Paris comme maître de conférences 1<sup>er</sup> novembre 1891.
27. BERTRAND (Alexis), né 1850 (*voyez* 1884), professeur de philosophie 22 mai 1885, honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1921, mort 11 mars 1923.
- Legouis, né 1861, maître de conférences de langue et littérature anglaises 17 octobre 1885, professeur de langue et littérature anglaises 1<sup>er</sup> janvier 1897.
- Bourgeois, né 1857, docteur de Paris 1885, chargé d'un cours complémentaire d'histoire moderne 31 octobre 1885, professeur d'histoire 19 décembre 1887.
1886. Loret, né 1859, maître de conférences d'égyptologie 22 février 1886.
- Waddington, né 1861, chargé d'un cours d'histoire moderne 20 octobre 1886, docteur de Paris 1892, professeur adjoint 10 mars 1893, professeur d'histoire moderne 20 mars 1896.

VII. DÉCANAT BAYET (22 novembre 1886).

- 1887.— 28. REGNAUD (Paul), né 1838 (*voyez* 1879), professeur de sanscrit et de grammaire comparée 1<sup>er</sup> mars 1887, assesseur du doyen 9 janvier 1893, honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1908, mort 18 novembre 1910.
- Gruber, né 1852, chargé d'un cours complémentaire d'allemand 18 avril 1887.
- Firmery, né 1853, docteur de Paris 1887, chargé du cours de littérature étrangère 20 juillet 1887, professeur de littérature étrangère 16 juin 1888.
29. BOURGEOIS (Emile), né 1857 (*voyez* 1885), professeur d'histoire



CHARLES BAYET  
Septième Doyen de la Faculté  
1886 - 1889



LÉON FONTAINE  
Huitième Doyen de la Faculté  
1889 - 1892



LÉON CLÉDAT  
Neuvième Doyen de la Faculté  
1892 - 1922



CHARLES CHABOT  
Dixième Doyen de la Faculté  
1922 - 1924

19 décembre 1887, délégué à l'École normale supérieure 27 juillet 1893.

Durand, né 1864, maître de conférences de philologie grecque et latine 28 décembre 1887.

1888.

Holleaux, né 1861, chargé d'un cours d'antiquités grecques et latines 21 janvier 1888.

30. FIRMERY (Joseph), né 1853 (*voyez* 1887), professeur de littérature étrangère 16 juin 1888, inspecteur général de l'Instruction publique 25 janvier 1902.

Gallois, né 1857, chargé du cours de géographie 11 décembre 1888, docteur de Paris 1891, professeur de géographie 23 mars 1891.

#### VIII. DÉCANAT FONTAINE (14 décembre 1889).

1890.

Depéret, professeur à la Faculté des Sciences, chargé d'un cours complémentaire de géographie physique 23 octobre 1890.

1891.

Coville, né 1860, docteur de Paris 1889, chargé du cours d'histoire et antiquités du moyen âge 31 janvier 1891, professeur d'histoire et antiquités du moyen âge 1<sup>er</sup> août 1891.

31. GALLOIS (Lucien), né 1857 (*voyez* 1888), professeur de géographie 23 mars 1891, passe à Paris comme maître de conférences de géographie 29 juillet 1893.

32. COVILLE (Alfred), né 1860 (*voyez* 1891), professeur d'histoire et antiquités du moyen âge 1<sup>er</sup> août 1891, passe recteur à Clermont 1904.

Plessis, né 1851, docteur de Paris 1886, chargé d'un cours de langue et littérature latines 1<sup>er</sup> août 1891, passe à l'École normale supérieure 1<sup>er</sup> novembre 1892.

Legrand, né 1866, maître de conférences de langue et littérature grecques 1<sup>er</sup> août 1891, professeur adjoint 26 novembre 1898, professeur de philologie et épigraphie grecques 1<sup>er</sup> janvier 1902.

Texte, né 1865, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature françaises 10 décembre 1891, professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> janvier 1897.

1892.

Fabia, né 1860, docteur de Paris 1889, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature latines 28 novembre 1892, professeur de philologie classique 2 août 1893.

## IX. DÉCANAT CLÉDAT (14 décembre 1892).

1893. Chantre, chargé d'un cours complémentaire d'ethnologie  
10 janvier 1893.
33. JULLIEN (Emile), né 1843 (*voyez* 1883), professeur de langue et  
littérature latines 1<sup>er</sup> février 1893, honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1913,  
mort 1931.  
Rieffel-Schirmer, né 1863, docteur de Paris 1893, chargé  
d'un cours de géographie 29 juillet 1893, professeur de géo-  
graphie 20 mars 1896.
34. FABIA (Philippe), né 1860 (*voyez* 1892), professeur de philologie  
classique 2 août 1893, honoraire 1930 ; mort 31 décembre 1938.  
Mariéjol, né 1855, chargé d'un cours d'histoire 5 août 1893,  
professeur d'histoire contemporaine 22 février 1896.
35. ALLÈGRE (Fernand), né 1849 (*voyez* 1884), transféré de Lille à  
Lyon comme professeur de langue et littérature grecques  
1<sup>er</sup> novembre 1893, honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1920.
1894. Chabot (Charles), né 1857, chargé d'un cours de pédagogie  
8 décembre 1894, chargé d'un cours complémentaire de science  
de l'éducation et professeur adjoint 1<sup>er</sup> novembre 1898, pro-  
fesseur de science de l'éducation 1<sup>er</sup> novembre 1900.
36. HANNEQUIN (Arthur), né 1856 (*voyez* 1884), professeur d'histoire  
de la philosophie et des sciences 31 juillet 1896 ; mort 5 juil-  
let 1905.
- 1896.— 37. MARIÉJOL (Jean-H.), né 1855 (*voyez* 1893), professeur d'histoire  
contemporaine 22 février 1896, chargé d'un cours à la Faculté  
des Lettres de Paris 1911-1912, professeur honoraire 1<sup>er</sup> no-  
vembre 1925 ; mort 18 juin 1934.
38. RIEFFEL-SCHIRMER (Henri), né 1863 (*voyez* 1893), professeur de  
géographie 20 mars 1896, passe à Paris 20 janvier 1899.
39. WADDINGTON (Albert), né 1861 (*voyez* 1886), professeur d'his-  
toire moderne 20 mars 1896, assesseur du Doyen 12 mai 1922 ;  
mort 15 février 1926.  
Bourguet, né 1868, maître de conférences de langue et litté-  
rature grecques 21 octobre 1896.
- 1897.— 40. TEXTE (Joseph), né 1865 (*voyez* 1891), professeur de littératures  
modernes comparées, 1<sup>er</sup> janvier 1897 ; mort 11 juillet 1900.

41. LEGOUIS (Emile), né 1861 (*voyez* 1885), professeur de langue et littérature anglaises 1<sup>er</sup> janvier 1897, passe à Paris 1<sup>er</sup> novembre 1904.  
 Moret, né 1870, maître de conférences d'égyptologie (suppléance de M. Loret) 10 novembre 1897, passe à l'École des Hautes Etudes 1899.
1898. Charléty, né 1867, chargé d'une conférence d'histoire de Lyon 1<sup>er</sup> novembre 1898, maître de conférences d'histoire de Lyon et de la région lyonnaise 1<sup>er</sup> novembre 1899.  
 Lechat, né 1862, chargé du cours d'histoire de l'art 1<sup>er</sup> mai 1898, professeur d'histoire de l'art 1<sup>er</sup> novembre 1905.  
 Renel, né 1866, maître de conférences de philologie classique 12 novembre 1898, professeur-adjoint 1<sup>er</sup> novembre 1900, nommé directeur de l'enseignement à Madagascar 22 novembre 1906.
1899. Lespagnol, né 1864, chargé de cours de géographie 31 janvier 1899 ; mort 29 mai 1906.
1900. Courant, né 1865, maître de conférences de chinois 1<sup>er</sup> mars 1890, professeur de chinois 1<sup>er</sup> novembre 1913.
42. CHABOT (Charles), né 1857 (*voyez* 1894), professeur de science de de l'éducation 1<sup>er</sup> novembre 1900, assesseur du Doyen 13 février 1907, Doyen 1<sup>er</sup> mai 1922 ; mort 23 novembre 1924.  
 Baldensperger, né 1871, chargé du cours de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> novembre 1900, professeur de littératures modernes comparées 24 février 1902.
1901. Luchaire, né 1876, maître de conférences de langue et littérature italiennes, 27 décembre 1901, passe à Grenoble 1<sup>er</sup> novembre 1906.
- 1902.— 43. LEGRAND (Philippe-Ernest), né 1866 (*voyez* 1891), professeur de philologie et épigraphie grecques 1<sup>er</sup> janvier 1902, transféré dans la chaire de langue et littérature grecques 19 octobre 1920, professeur honoraire 1926.  
 Bertaux, né 1869, chargé de cours d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> janvier 1902, professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> février 1907.  
 Pineau, né 1861, chargé de cours de langue et littérature allemandes 1<sup>er</sup> avril 1902, passe à Clermont 1<sup>er</sup> novembre 1903.

44. BALDENSPERGER (Fernand), né 1871 (*voyez* 1900), professeur de littératures modernes comparées, passe à la Sorbonne 15 novembre 1910.
- 1903.— 45. EHRHARD (Auguste), né 1861, professeur de langue et littérature allemandes 1<sup>er</sup> novembre 1903, assesseur du doyen 11 décembre 1922, doyen 1<sup>er</sup> avril 1924, doyen honoraire 1<sup>er</sup> novembre 1931 ; mort 13 novembre 1933.
- 1904.— 46. CHARLÉTY (Sébastien), né 1867 (*voyez* 1898), professeur d'histoire de Lyon et de la région lyonnaise 1<sup>er</sup> février 1904, mis à la disposition du Gouvernement tunisien 1<sup>er</sup> janvier 1908, recteur à Strasbourg 19 novembre 1919, puis à Paris.  
Homo, né 1872, chargé du cours d'histoire ancienne 26 mars 1904, professeur-adjoint 1<sup>er</sup> juin 1906, professeur d'histoire ancienne 1<sup>er</sup> novembre 1912.  
Cazamian, né 1877, chargé d'un cours complémentaire de langue anglaise 10 octobre 1904, maître de conférences de langue et littérature anglaises 1<sup>er</sup> novembre 1908, passé à Paris 1<sup>er</sup> décembre 1908.
47. KLEINCLAUSZ (Arthur), né 1869, professeur d'histoire et antiquités du moyen âge 1<sup>er</sup> novembre 1904, assesseur du doyen 2 juillet 1924, doyen 1<sup>er</sup> octobre 1931.  
Thomas, né 1864, chargé du cours de langue et littérature anglaises 1<sup>er</sup> novembre 1904, professeur de langue et littérature anglaises 5 janvier 1906.
- 1905.— 48. GOBLOT (Edmond), né 1858, professeur d'histoire de la philosophie et des sciences 1<sup>er</sup> décembre 1905, honoraire 1929 ; mort août 1935.
49. LECHAT (Henri), né 1862 (*voyez* 1898), professeur d'histoire de l'art 1<sup>er</sup> novembre 1905 ; mort 2 juillet 1925.  
Virolleand, né 1879, chargé d'une conférence d'assyriologie et de philologie sémitique 27 janvier 1905, chargé d'un cours d'histoire des religions 1<sup>er</sup> janvier 1908, démissionnaire mars 1910.  
De Martonne, né 1873, chargé du cours de géographie 1<sup>er</sup> novembre 1905, professeur de géographie 1<sup>er</sup> janvier 1907.
- 1906.— 50. THOMAS (Walter), né 1864 (*voyez* 1904), professeur de langue et littérature anglaises 5 janvier 1906, honoraire 1<sup>er</sup> octobre 1934.

Ramain, né 1859, maître de conférences de philologie grecque et latine 29 décembre 1906, passe à Montpellier 3 novembre 1911.

Cestre, né 1871, chargé d'une conférence complémentaire de littérature anglaise 16 janvier 1906, passe à Bordeaux 1<sup>er</sup> novembre 1906.

- 1907.— 51. MARTONNE (Emmanuel DE), né 1873 (*voyez* 1905), professeur de géographie 1<sup>er</sup> janvier 1907, passe à Paris 17 juillet 1909.
52. BERTAUX (Emile), né 1869 (*voyez* 1902), professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> février 1907, passe à Paris 8 janvier 1913.  
Paoli, né 1865, chargé de conférences de langue et littérature italiennes 1<sup>er</sup> février 1907, passe dans les lycées de Paris 24 janvier 1908.  
Herriot, né 1872, chargé de conférences de littérature française 7 février 1907, en congé d'inactivité 1<sup>er</sup> novembre 1911.
1908. Mignon, né 1882, chargé de conférences de langue et littérature italiennes 15 février 1908, parti en mission à l'étranger janvier 1916.
1909. Douady, né 1876, maître de conférences de langue et littérature anglaises 1<sup>er</sup> janvier 1909, professeur-adjoint 1<sup>er</sup> avril 1911, professeur de langue anglaise et littérature américaine 7 juin 1918.  
Lacôte, né 1873, chargé du cours de sanscrit et de grammaire comparée 15 janvier 1909, professeur de sanscrit et de grammaire comparée 1<sup>er</sup> novembre 1911.  
Zimmermann, né 1869, maître de conférences d'histoire et de géographie coloniales 16 novembre 1909, chargé du cours de géographie 16 novembre 1909-1<sup>er</sup> octobre 1934.
- 1911.— 53. LACÔTE (Félix), né 1873 (*voyez* 1909), professeur de sanscrit et grammaire comparée 1<sup>er</sup> novembre 1911 ; mort 20 mars 1925.  
Hazard, né 1878, chargé du cours de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> janvier 1911, professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> novembre 1918.  
Germain de Montauzan (Camille), né 1862, chargé de cours d'antiquités lyonnaises 1<sup>er</sup> janvier 1911, professeur-adjoint 1<sup>er</sup> novembre 1914, professeur d'antiquités nationales 1<sup>er</sup> avril 1923.  
Waltz, né 1875, maître de conférences de philologie grecque et latine 1<sup>er</sup> novembre 1911, maître de conférences de langue

- et littérature latines 1<sup>er</sup> novembre 1913, professeur-adjoint 28 décembre 1913, professeur de langue et littérature latines 1<sup>er</sup> décembre 1920.
- 1912.— 54. HOMO (Léon), né 1872 (*voyez* 1904), professeur d'histoire ancienne 1<sup>er</sup> novembre 1912.  
Latreille, né 1870, chargé du cours de littérature française 25 novembre 1912, professeur de littérature française 1<sup>er</sup> novembre 1913.  
Delafarge, né 1877, chargé d'une conférence de littérature française 1912, professeur de littérature française 1<sup>er</sup> octobre 1927.
- 1913.— 55. COURANT (Maurice), né 1865 (*voyez* 1900), maître de conférences de chinois 1<sup>er</sup> mars 1900, professeur de chinois 1<sup>er</sup> novembre 1913, honoraire ; mort 17 août 1935.
56. LATREILLE (Camille), né 1870, professeur de littérature française 1<sup>er</sup> novembre 1913 ; mort 2 janvier 1927.  
Focillon, né 1881, chargé du cours d'histoire de l'art moderne, février 1913, professeur-adjoint 19 mai 1918, professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> février 1920.  
Cahen, né 1876, maître de conférences de philologie grecque et latine 1<sup>er</sup> novembre 1913, professeur sans chaire 1<sup>er</sup> janvier 1922 ; mort 11 février 1925.
- 1918.— 57. HAZARD (Paul), né 1878 (*voyez* 1911), professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> novembre 1918, passe à Paris 16 décembre 1919.
58. DOUADY (Jules), né 1876 (*voyez* 1909), professeur de langue anglaise et de littérature américaine 7 juin 1918, nommé inspecteur général de l'Instruction publique 1<sup>er</sup> mars 1922.  
Denis, né 1882, chargé d'un cours complémentaire de langue allemande 1918, passe au Collège Chaptal à Paris en 1924.
1919.  
Cholley, né 1886, chargé d'un cours complémentaire de géographie 1919, maître de conférences de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> décembre 1921, professeur de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> novembre 1926.  
Porteau (Paul), né 1881, chargé d'un cours complémentaire de phonétique 1919, nommé à Clermont 1923.
1920.  
Carré, né 1887, chargé du cours de littératures modernes

comparées 1<sup>er</sup> janvier 1920, professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> janvier 1926.

59. FOCILLON (Henri), né 1881 (*voyez* 1913), professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> février 1920, passe à Paris 2 février 1924.
60. PATOUILLET (Jules), né 1862, chargé de cours de langue et littérature russes 16 janvier 1920, professeur de langue et littérature russes 19 novembre 1920, honoraire 1932.  
Garnier, né 1885, chargé de cours complémentaire d'italien 2 février 1920, nommé au Lycée de Versailles octobre 1921.  
Courby, né 1878, chargé de cours de philologie et épigraphie grecques 1<sup>er</sup> novembre 1920, professeur de philologie et épigraphie grecques 10 mars 1923.
61. WALTZ (René), né 1875 (*voyez* 1911), professeur de langue et littérature latines 1<sup>er</sup> décembre 1920.
- 1921.— 62. SEGOND (Joseph), né 1872, professeur de philosophie 1<sup>er</sup> novembre 1921, passe à Aix 1<sup>er</sup> novembre 1929.  
Pézard, né 1893, chargé d'un cours complémentaire d'italien 1921, maître de conférences d'italien 1<sup>er</sup> octobre 1935.

X. DÉCANAT CHABOT (1<sup>er</sup> mai 1922).

- 1922.— Pauphilet, né 1884, chargé du cours de langue et littérature françaises du moyen âge 17 août 1922, professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 1<sup>er</sup> novembre 1923.  
M<sup>lle</sup> Villard, née 1878, maître de conférences d'anglais 1<sup>er</sup> novembre 1922, professeur de langue anglaise et de littérature américaine 1<sup>er</sup> novembre 1926.
- 1923.— 63. GERMAIN DE MONTAUZAN (Camille), né 1862, professeur d'antiquités nationales 1<sup>er</sup> avril 1923-1<sup>er</sup> octobre 1933, honoraire 9 janvier 1934.
64. COURBY (Fernand), né 1878, professeur de philologie et épigraphie grecques 10 mars 1923 ; mort 7 mars 1932.
65. PAUPHILET (Albert), né 1884, professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 1<sup>er</sup> novembre 1923, nommé à la Sorbonne 1<sup>er</sup> novembre 1934.

XI. DÉCANAT EHRHARD (1<sup>er</sup> avril 1924).

1924. Rosenthal, né 1870, chargé du cours d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> mai 1924, professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> octobre 1931.  
Favre, né 1883, chargé d'un cours complémentaire d'allemand de novembre 1924 à novembre 1937.
1925. Bourjade, né 1883, chargé du cours de science de l'éducation 9 février 1925.  
Renou, né 1896, chargé du cours de sanscrit et grammaire comparée 1<sup>er</sup> mai 1925, professeur de sanscrit et grammaire comparée 1<sup>er</sup> octobre 1927.
66. PICARD (Charles), né 1883, professeur d'histoire de l'art antique 1<sup>er</sup> novembre 1925, passe à Paris 1<sup>er</sup> octobre 1927.  
Chantraine, né 1899, maître de conférences de philologie classique 1<sup>er</sup> novembre 1925, passe à Paris 1<sup>er</sup> novembre 1928.
- 1926.— 67. CARRÉ (Jean-Marie), né 1887 (*voyez* 1920), professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> janvier 1926, passe à Paris 1<sup>er</sup> novembre 1935.
68. CHOLLEY (André), né 1886 (*voyez* 1919), professeur de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> novembre 1926, passe à Paris 1<sup>er</sup> novembre 1927.
69. DOUCET (Roger), né 1885, professeur d'histoire moderne 1<sup>er</sup> novembre 1926, assesseur du Doyen 1<sup>er</sup> octobre 1931.
70. M<sup>lle</sup> VILLARD (Léonie), née 1878, professeur de langue anglaise et littérature américaine 1<sup>er</sup> novembre 1926.  
Dutacq, né 1879, chargé d'un cours complémentaire d'histoire de Lyon 1926.  
Canet, né 1891, chargé d'un cours complémentaire de littérature française 1926, passe dans un lycée de Paris 1930.
1927. Ollier, né 1888, maître de conférences de langue et littérature grecques 1<sup>er</sup> février 1927, professeur de langue et littérature grecques 1<sup>er</sup> novembre 1935.
71. DELAFARGE (Daniel), né 1877 (*voyez* 1912), professeur de littérature française 1<sup>er</sup> octobre 1927.
72. RENOUE (Louis), né 1896 (*voyez* 1925), professeur de sanscrit et

- grammaire comparée 1<sup>er</sup> octobre 1927, détaché Ecole des Hautes Études 1<sup>er</sup> novembre 1929, quitte sa chaire 1<sup>er</sup> novembre 1936.
1928. Allix, né 1889, chargé du cours de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> janvier 1928, professeur de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> janvier 1931.
73. DUGAS (Charles), né 1885, professeur d'histoire de l'art antique 1<sup>er</sup> mars 1928.
1929. Yon, né 1888, maître de conférences de philologie classique 1<sup>er</sup> février 1929, professeur de philologie classique 1<sup>er</sup> décembre 1933.
74. WAHL (Jean), né 1888, professeur d'histoire de la philosophie et des sciences 1<sup>er</sup> octobre 1929, passe à Paris 1<sup>er</sup> novembre 1936.  
Gauthier (Henri), né 1877, maître de conférences d'égyptologie et d'histoire ancienne des peuples de l'Orient 1<sup>er</sup> octobre 1929, détaché au Service des antiquités égyptiennes ; retraité 1<sup>er</sup> octobre 1937.
75. SOURIAU (Etienne), né 1892, professeur de philosophie 1<sup>er</sup> novembre 1929.
1930. Fargues, né 1893, chargé du cours de langue et littérature latines 1<sup>er</sup> janvier 1930, passe à Aix 1<sup>er</sup> avril 1932.  
Grosclaude, né 1900, chargé d'un cours complémentaire de littérature française novembre 1930 - novembre 1934.  
WUILLEUMIER, né 1904, chargé de cours d'histoire ancienne des peuples de l'Orient 17 novembre 1930, chargé du cours d'antiquités nationales 1<sup>er</sup> octobre 1933.
- 1931.— 76. ALLIX (André), né 1889 (*voyez* 1928), professeur de géographie régionale et locale 1<sup>er</sup> janvier 1931.  
Humbert, né 1901, maître de conférences de philologie latine et grecque 15 janvier 1931, passe à Lille 1<sup>er</sup> novembre 1934.  
Bédarida, né 1887, chargé du cours de littératures modernes comparées (suppléance) 1<sup>er</sup> octobre 1929 à octobre 1932.
77. ROSENTHAL (Léon), né 1870 (*voyez* 1924), professeur d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> octobre 1931 ; mort 15 août 1932.

XII. DÉCANAT KLEINCLAUSZ (1<sup>er</sup> octobre 1931).

- 1931.— 78. REYNAUD (Louis), né 1876, professeur de langue et littérature allemandes 1<sup>er</sup> octobre 1931, honoraire 1<sup>er</sup> octobre 1936.
1932. M<sup>lle</sup> Ehrhard, née 1887, chargée du cours de langue et littérature russes 1<sup>er</sup> octobre 1932.
1933. Flacelière, né 1904, chargé du cours de philologie et épigraphie grecques 1<sup>er</sup> janvier 1933, maître de conférences 1<sup>er</sup> novembre 1935, professeur sans chaire 1<sup>er</sup> avril 1938.  
Jullian, né 1903, chargé du cours d'histoire de l'art moderne 1<sup>er</sup> janvier 1933.
79. YON (Albert), né 1888 (*voyez* 1929), professeur de philologie classique 1<sup>er</sup> décembre 1933.  
Minard, né 1906, chargé du cours de sanscrit et de grammaire comparée 1<sup>er</sup> décembre 1933, maître de conférences 1<sup>er</sup> novembre 1936.
1934. Alliot, né 1903, chargé de cours d'égyptologie et d'histoire ancienne des peuples de l'Orient 15 janvier 1934, maître de conférences 1<sup>er</sup> octobre 1937.  
Gibert, né 1893, maître de conférences de géographie 1<sup>er</sup> octobre 1934, professeur de géographie 1<sup>er</sup> janvier 1935.  
Ehrhard (Jean), né 1905, chargé d'un cours complémentaire de littérature française de novembre 1934 à novembre 1937.  
Vieillefond, né 1904, maître de conférences de philologie grecque et latine 1<sup>er</sup> novembre 1934.
80. LEGOUIS (Pierre), né 1982, professeur de langue et littérature anglaises, 1<sup>er</sup> décembre 1934.  
Flutre, né 1892, chargé du cours de langue et littérature françaises du moyen âge 1<sup>er</sup> décembre 1934, maître de conférences 1<sup>er</sup> janvier 1935, professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 1<sup>er</sup> novembre 1936.
1935. Dubarbier, né 1888, chargé de cours complémentaire de chinois 1<sup>er</sup> octobre 1935.
81. OLLIER (François), né 1888 (*voyez* 1927), professeur de langue et littérature grecques 1<sup>er</sup> novembre 1935.
1936. Colleville, né 1894, chargé du cours de langue et littérature



AUGUSTE EHRHARD  
Onzième Doyen de la Faculté  
1924 - 1931



ARTHUR KLEINCLAUSZ  
Douzième Doyen de la Faculté  
depuis 1931

allemandes 1<sup>er</sup> octobre 1936, professeur de langue et littérature allemandes 1<sup>er</sup> avril 1938.

Peyre, né 1901, chargé du cours de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> octobre 1936, professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> avril 1938.

82. FLUTRE (Fernand), né 1892 (*voyez* 1934), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge 1<sup>er</sup> novembre 1936.  
Lachièze-Rey, né 1885, chargé du cours d'histoire de la philosophie et des sciences 1<sup>er</sup> novembre 1936, professeur d'histoire de la philosophie et des sciences 1<sup>er</sup> janvier 1937.
- 1937.— 83. LACHIÈZE-REY (Pierre), né 1885, professeur d'histoire de la philosophie et des sciences 1<sup>er</sup> janvier 1937.
84. FUGIER (André), né 1896, professeur d'histoire contemporaine 1<sup>er</sup> novembre 1937.  
Anstett (Jean-Jacques), né 1901, chargé d'un cours complémentaire d'allemand novembre 1937.
- 1938.— 85. COLLEVILLE (Maurice), né 1894 (*voyez* 1936), professeur de langue et littérature allemandes 1<sup>er</sup> avril 1938.
86. PEYRE (Henri), né 1901 (*voyez* 1936), professeur de littératures modernes comparées 1<sup>er</sup> avril 1938.  
Thomas (Jean), né 1900, chargé du cours de littératures modernes comparées (suppléance) 1<sup>er</sup> novembre 1938.

C

DOCTEURS  
DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

1838 A 1938

1° LISTE DES DOCTEURS ÈS LETTRES

*Le premier titre est celui de la thèse principale ; l'autre celui de la thèse secondaire.*

1. MAIGNIEN, Charles-François, 1839.
2. FORTOUL, Hippolyte.  
*Du génie de Virgile.*  
*Aristotelis Logice, Rhetorice, Poetice, quibus utantur communibus principis* 1840.
3. FRANÇOIS, Achille, 1840.
4. PERRIN Charles.  
*Les Etats pontificaux en France au XVI<sup>e</sup> siècle.*  
*De Jacobo Sadoletto cardinali.* 1847.
5. MARÉCHAL, Claude-François.  
*Etude sur la comédie attique et sur la comédie nouvelle en particulier.*  
*De legis natura et partibus secundum D. Thomam Aquitanem.* 1854.
6. DU PARAY B.  
*Des principes de Corneille dans l'art dramatique.*  
*De Petri Venerabilis vita et operibus.* 1857.

7. GRENIER A.  
*La vie et les poésies de Saint Grégoire de Nazianze.*  
*De descriptionibus apud Homerum.* 1858.
8. DES FRANCS L.-B.  
*Grégoire de Tours et la civilisation en France au VI<sup>e</sup> siècle.*  
*Utrum Dionysio Longino ascribendus sit liber qui περί Ἰφους inscribitur ?* 1862.
9. DANGLARD abbé J.  
*De Stace et surtout de ses Silves.*  
*De litteris apud Arvernos a I<sup>o</sup> ad VI<sup>um</sup> usque sæculum.* 1864.
10. BONIEUX B.  
*Critique des tragédies de Corneille et de Racine.*  
*Expenditur Malebranchii sententia de causis occasionalibus.* 1866.
11. BELIN Ferdinand.  
*La Société française au XVII<sup>e</sup> siècle d'après les sermons de Bourdaloue.*  
*De M. T. Ciceronis orationum perditarum fragmentis.* 1875.
12. CHALANDON Georges.  
*Essai sur la vie et les œuvres de P. de Ronsard.*  
*De servis apud Plautum.* 1875.
13. HELY l'abbé V.  
*Etude sur le droit de la guerre de Grotius.*  
*De ideis apud Malebranchium.* 1875.
14. CONDAMIN abbé J.-P.  
*Essai sur les pensées de J. Joubert.*  
*De Q. S. F. Tertulliano vexatæ religionis patrono et præcipuo apud latinos christianæ linguæ artifice.* 1877.
15. JUSSERAND Jules.  
*Le théâtre en Angleterre depuis la conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare.*  
*De Josepho Exoniensi vel Iscano...* 1877.
16. PASQUIER abbé Henri.  
*Un poète chrétien à la fin du XI<sup>e</sup> siècle : Baudri, abbé de Bourgueil, archevêque de Dol, ... 1046-1130.*  
*Sodalitates ad mortuos sublevandos medio ævo institutas codicibus bibliothecæ andecavensis ineditis.* 1878.
17. PELAGAUD E.  
*Un conservateur au II<sup>e</sup> siècle : étude sur Celse.*  
*De antiquissimi æris in Galliam invectione.* 1878.

18. VARIOT abbé Joseph.  
*Etude sur... les... évangiles apocryphes.*  
*De Plinio juniore et imperatore Trajano...* 1878.
19. BOULAS abbé François.  
*Un moraliste chrétien sous Henri IV et Louis XIII. Camus, évêque de Belley.*  
*Sancti Thomæ de regimine principum doctrina.* 1880.
20. JEANMAIRE Charles.  
*L'idée de personnalité dans la psychologie moderne.*  
*Quod non anima sed persona libera sit.* 1882.
21. BAILLY Edmond.  
*Etude sur la vie et les œuvres de Fr. Gottlieb Klopstock.*  
*Quid ad renovandas apud Germanos litteras criticæ Gottschedii cum Helvetiis disputationes momenti habuerint.* 1889.
22. GORY Adrien-Gédéon.  
*L'immanence de la raison dans la connaissance sensible.*  
*Marinus Curcus de la Chambre Ludovici XIV medicus quid de cognitione et de affectibus senserit.*  
 22 juin 1896.
23. RENEL Charles-Ulysse.  
*L'Evolution d'un Mythe. — Aqûins et Dioscures.*  
*Compositorum Græcorum quorum in prior pars exit de origine et usu.*  
 24 juin 1896.
24. PÉLISSIER Léon-Gabriel-Jean-Baptiste-Marie.  
*Recherches dans les archives italiennes. Louis XII et Ludovic Sforza (8 avril 1498 - 23 juillet 1500).*  
*De opere historico Æfidii Cardinalis Viterbiensis quod manuscriptum latet in Bibliotheca quæ est urbe Augustinianorum Angelica ejusdemque operis qui titulus præest « Historia viginti sæculorum » vera. indole breviter disseruit.*  
 26 juin 1896.
25. BARDOT Pierre-Jean-Joseph-Georges.  
*La question des Dix villes impériales d'Alsace depuis la paix de Westphalie jusqu'aux arrêts de « réunions » du Conseil souverain de Brisach, 1648-1680.*  
*Quomodo explanandum sit instrumenti pacis monasteriensis Caput LXXXVII quod inscribitur : « Teneatur Rex Christianissimus. »*  
 26 juin 1899.

26. WINDENBERGER Marie-Joseph-Lucien.  
*Essai sur le système de politique étrangère de J.-J. Rousseau : la République confédérative des petits Etats.*  
*Suscipitur Epicuri defensio in physicis.*  
 1<sup>er</sup> mars 1900.
27. GUERINOT Armand-Albert.  
*Recherches sur l'origine de l'idée de Dieu d'après le Rig-Veda.*  
*De Rhetorica vedica.*  
 10 mai 1900.
28. RICHARD Pierre-Léopold.  
*La Papauté et la Ligue française : Pierre d'Eminac, archevêque de Lyon, 1573-1599.*  
*De publicatis tempore moturum civilium XVI sæculi Ecclesiæ gallicanæ, Bonis immobilibus (1563-1588).*  
 24 juin 1901.
29. FIGARD Léon-Jean-Baptiste-Auguste.  
*Un médecin philosophe au XVI<sup>e</sup> siècle. — Etude sur la psychologie de Jean Fernel.*  
*Quatenus apud Græcos experientiam in instituenda medicinæ methodo commendaverunt empirici.*  
 9 mai 1903.
30. DEROCQUIGNY Jules.  
*Charles Lamb, sa vie et ses œuvres.*  
*A contribution to the study of the French element in English.*  
 14 décembre 1904.
31. RUSSIER Henri-Edouard-Elie.  
*Le partage de l'Océanie.*  
*Transportation et colonisation pénale. — Essai sur l'évolution des préoccupations économiques dans notre système pénitentiaire colonial.*  
 30 mai 1905.
32. ROUSTAN Marius-François-Pierre.  
*Les philosophes et la société française au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Lamartine et les catholiques lyonnais d'après des correspondances et des documents inédits.*  
 25 juin 1906.
33. PROST Jean-Joseph-Eugène.  
*La Philosophie à l'Académie Protestante de Saumur (1606-1685).*  
*Essai sur l'atomisme et l'occasionalisme dans la philosophie cartésienne.*  
 23 avril 1907.

34. DUTACQ Auguste-François.  
*Histoire politique de Lyon pendant la Révolution de 1848.*  
*Gustave Rouland, ministre de l'Instruction publique, 1856-1863.*  
 20 mai 1910.
35. HAZARD Paul-Gustave-Marie-Camille.  
*La Révolution française et les lettres italiennes (1789-1815).*  
*Journal de Ginguéné (1807-1808).*  
 9 novembre 1910.
36. DUHAIN Eugène-Georges.  
*Jacques de Tourreil, traducteur de Démosthène (1656-1714).*  
*Sur les pronoms et les adjectifs pronoms dans les harangues de Démosthène.*  
 20 décembre 1910.
37. MÉNARD Antoine-Léon-Alphonse.  
*Analyse et critique des principes de la Psychologie de W. James.*  
*Le phénomène religieux. Essai de psychologisme pragmatique au sujet des expériences religieuses d'après W. James.*  
 23 décembre 1910.
38. VEY Eugène-Jean-Marie.  
*Le Dialecte de Saint-Etienne au XII<sup>e</sup> siècle.*  
*Le Ballet forézien de 1605 en dialecte de Saint-Etienne.*  
 17 février 1912.
39. COURANT Maurice-Auguste-Louis-Marie.  
*Essai historique sur la musique classique des Chinois.*  
*L'Asie centrale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.*  
 1<sup>er</sup> février 1913.
40. CHEVALIER Louis-Antoine-Jacques.  
*La Notion du nécessaire chez Arioste et chez ses prédécesseurs. Etude critique du dialogue Pseudo-Platonicien.*  
*L'Axiochos sur la Mort et sur l'Immortalité de l'Ame.*  
 17 décembre 1914.
41. LASBAX Jean-Marc-Emile.  
*Le Problème du mal.*  
*La Hiérarchie dans l'univers chez Spinoza.*  
 18 décembre 1919.
42. HYTIER, Jean-Pierre.  
*Le Plaisir poétique.*  
*Les Techniques modernes du vers français.*  
 15 février 1924.

43. MONTET Jean-Pierre-Marie.  
*Les Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien Empire.*  
*Les Egyptiens à Byblos.*  
 21 mars 1925.
44. BURLLOUD François-Joseph-Albert.  
*La Pensée conceptuelle. Essai de psychologie générale.*  
*La Pensée d'après les recherches expérimentales de H.-J. Watt, de Messer*  
*et de Bühler.*  
 14 janvier 1928.
45. PINET Jeanne-Josèphe.  
*Christine de Pisan 1364-1430. Etude biographique et littéraire.*  
*La Montagne de contemplation. La Mendicité spirituelle de Jehan Gerson.*  
 4 février 1928.
46. MONTMASSON Joseph-Marie.  
*Le Rôle de l'inconscient dans l'invention scientifique.*  
*L'Idée de Providence d'après Joseph de Maistre.*  
 15 juin 1928.
47. PICARD Jacques-Joseph.  
*Essai sur les conditions positives de l'invention dans les sciences.*  
*Essai sur la logique de l'invention dans les sciences.*  
 23 juin 1928.
48. COSTE Charles-Ernest.  
*La Psychologie du combat.*  
*La Psychologie sociale de la guerre.*  
 23 juin 1928.
49. GENOUY Hector-Léon.  
*L'Elément pastoral dans la poésie narrative et le drame en Angleterre de*  
*1579 à 1640.*  
*L'Arcadia de Sidney dans ses rapports avec l'Arcadia de Sannazaro et la*  
*Diana de Montemayer.*  
 27 juin 1928.
50. GUÉRIN Pierre-Augustin.  
*Pensée constructive et réalités spirituelles. Essai de psychologie formelle*  
*à propos de l'Ascétisme religieux.*  
*L'Idée de justice dans la conception de l'univers chez les premiers philo-*  
*sophes grecs.*  
 25 mai 1934.

51. SECHAUD Pierre.  
*Victor de Laprade et son œuvre poétique.*  
*Lettres inédites de Victor de Laprade.*  
18 juin 1934.
52. DENIAU Jean-Jules-Henry-Joseph.  
*La Commune de Lyon et la guerre bourguignonne, 1417-1435.*  
*Les Nommées des habitants de Lyon en 1446.*  
19 janvier 1935.
53. PORTAZ Maximine-Julia.  
*La Simplicité mathématique.*  
*Essai critique sur Théophile Kaïris.*  
1<sup>er</sup> avril 1935.
54. PINATEL Jean-Marius-Joseph.  
*Le Drame bourgeois en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
*Répertoire des drames bourgeois en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
2 mai 1938.

2<sup>o</sup> LISTE DES DOCTEURS DE L'UNIVERSITÉ  
DE LYON

1. TYRNEVA Raïna.  
*Nicolas Gogol, écrivain et moraliste.*  
6 décembre 1901.
2. MARTIN Marie-Jean-Baptiste.  
*Concilles et bullaire du Diocèse de Lyon, des origines à la réunion du  
Lyonnais à la France en 1312.*  
20 mai 1905.
3. VALLAS Léon-Eugène.  
*La musique à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
22 décembre 1908.
4. AMATO Modeste-François-Paul.  
*La Comédie italienne dans le théâtre de Pierre Larivey.*  
22 décembre 1909.
5. OLLION Scipionie-Alexandrine-Marie-Elisabeth.  
*Les Idées philosophiques morales et pédagogiques de Mme de Staël.*  
2 juillet 1910.
6. THOMAS Allen-Burdett.  
*Moore en France.*  
2 mai 1911.
7. VERMALE François-Ferdinand.  
*Les Classes rurales en Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle.*  
1<sup>er</sup> décembre 1911.
8. MEJASSON Jean-Baptiste-Marie-Joseph.  
*Un Poète catholique allemand : Frédéric-Guillaume Weber.*  
27 juin 1914.
9. MATHON Marie-Louis-Armand.  
*Henri Fabre, l'éducation de la nature et de la vie.*  
28 mai 1918.

10. TCHANG Kien Shing.  
*Les Sources antiques des théories de J.-J. Rousseau sur l'éducation.*  
8 avril 1919.
11. TSEN Tsong Ming.  
*Essai historique sur la poésie chinoise.*  
14 décembre 1922.
12. HOANG Tsen Yuë.  
*Etude comparative sur les philosophies de Lao Tsen, Khong Tsen, Mo Tsen.*  
27 juin 1925.
13. WONG Keun.  
*Origine et évolution de l'écriture hiéroglyphique et de l'écriture chinoise.*  
15 décembre 1925.
14. CHOY Jyan.  
*Etude comparative sur les doctrines pédagogiques de Durkheim et de Dewey.*  
9 juillet 1926.
15. YUAN Chaucer.  
*La Philosophie morale et politique de Mencius.*  
23 juin 1927.
16. CHANG Hung Chung.  
12 juillet 1927.
17. FORD Elmer Lee.  
13 juillet 1927.
18. WOU Tsou Sing.  
*La Société chinoise au temps des Han.*  
5 mars 1928.
19. MOHSEN Mahmoud.  
*L'Irrigation du Nil.*  
2 mai 1928.
20. BYÉ Maurice-Paul-Félix.  
*Gènes et Marseille.*  
13 juillet 1928.
21. GHALLAB Mohammed Ali Hassan.  
*Les Survivances de l'Egypte antique dans le folklore égyptien moderne.*  
2 juin 1929.
22. YEH Ling.  
*La Psychologie de l'intérêt.*  
13 juillet 1929.

23. KO SENG.  
*L'Organisation de la production du crédit et de l'échange en Chine de 1894 à 1914.*  
16 décembre 1929.
24. HSU Sung Nien.  
*Li Thai Po, sa vie et son œuvre.*  
17 janvier 1930,
25. YANG Kun.  
*Recherches sur le culte des ancêtres comme principe ordonnateur de la famille chinoise : la succession au culte, la succession au patrimoine.*  
30 mai 1930,
26. MARITCH Sreten.  
*Histoire du mouvement social à Lyon sous le second Empire.*  
21 juin 1930,
27. LEUNG Yui Pan.  
*L'Expertise des faux en écriture chinoise.*  
10 juillet 1930,
28. YANG née TCHANG LOMINE.  
*L'Attitude d'André Gide. Essai d'analyse psychologique.*  
15 décembre 1930,
29. LO Tchen Ying.  
*Les Formes et les méthodes historiques en Chine : une famille d'historiens et son œuvre.*  
8 juin 1931,
30. COHN Saul.  
*Naturalisme et mysticisme chez Lawrence.*  
17 juin 1932,
31. HUNG Fu.  
*La Géographie du thé.*  
12 décembre 1932.
32. SHEN Lien Chih.  
*Rôle du général Ch.-G. Gordon dans la répression de l'insurrection du Thin-Phing (mars 1863 - juin 1864).*  
3 mai 1933,
33. DURIX Claude-Marie.  
*Essai sur l'unité dans l'éducation.*  
15 mai 1933,

34. CHEN Pao Ki.  
*Si Syang Ki.*  
14 avril 1934.
35. MA Te Chih.  
*Le mouvement réformiste et les événements de la cour de Pékin en 1898.*  
16 avril 1934.
36. LICHTENBERGER Marguerite-Henriette.  
*Ecrivains français en Egypte contemporaine de 1870 à nos jours.*  
12 juin 1934.
37. SUEN Tang Yuet.  
*Le Loess de la vallée du Rhône.*  
7 juillet 1934.
38. WANG Tsung Sheng.  
*Le Phénoménisme de Charles Renouvier.*  
11 mars 1935.
39. KOU Lin Ke.  
*Essai sur le Hong Leou Mong.*  
24 juin 1935.
40. YU Houo Joeli.  
*Prosper Mérimée romancier et nouvelliste.*  
23 novembre 1935.
41. DINTZER Lucien.  
*Nicolas Remy et son œuvre démonologique.*  
30 mai 1936.
42. PON Sian.  
*Le mariage pendant la période Tch'ouen Ts'ieuo.*  
11 juillet 1936.
43. TCHENG Tse Sio.  
*Les relations de Lyon avec la Chine. Etude d'histoire et de géographie économiques.*  
19 avril 1937.
44. AYROUT Henry-Christophe.  
*Mœurs et coutumes des fellahs. Etudes sur le milieu et la vie des paysans d'Egypte.*  
8 février 1938.
45. PELLET René.  
*Des premières perceptions du concret à la conception de l'abstrait. Essai de l'analyse de la pensée et de son expression chez l'enfant sourd-muet.*  
1<sup>er</sup> juin 1938.

III

LA FACULTÉ DES LETTRES

DE LYON

AU 5 FÉVRIER 1939

## DOYEN DE LA FACULTÉ

depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1931

KLEINCLAUSZ *Arthur*-Jean

né à Auxonne (Côte-d'Or), le 9 avril 1869.

Elève du Lycée de Dijon. Étudiant des Facultés de Dijon (1886-1888) et de Lyon (1888-1891). Agrégé d'histoire et de géographie (1891). Professeur aux Lycées de Belfort (1892-1894) et de Dijon (1894-1896). Chargé du cours d'histoire de la Bourgogne et de l'art bourguignon à la Faculté des Lettres de Dijon (18 février 1897). Docteur ès lettres (Sorbonne, 1902). Professeur d'histoire de la Bourgogne et de l'art bourguignon à la Faculté des Lettres de Dijon (30 décembre 1902). Professeur d'histoire et antiquités du moyen âge à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> novembre 1904). Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1928. Doyen de la Faculté des Lettres de Lyon depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1931. Membre du Comité consultatif de l'Enseignement supérieur. Officier de l'Instruction publique et de la Légion d'honneur.

### TRAVAUX

#### LIVRES

- Les Origines de la ville et de la commune de Belfort et la politique de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard*, in-8, 75 pages, Belfort, 1893.
- L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, Paris, Hachette, 1902, in-8, XVI-611 pages, thèse de doctorat, ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix baron de Courcel).
- Quomodo primi duces capetianae stirpis Burgundiae res gesserint (1032-1162)*, Dijon, 1902, in-8, 116 pages, seconde thèse de doctorat.
- Les Carolingiens*, dans *l'Histoire de France*, de Lavissee, t. II, 1, 1903.
- Claus Sluter et la Sculpture bourguignonne au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1905, in-12 ill., 180 pages.

- Les Régions de la France. La Bourgogne*, Paris, Léopold Cerf, 1905, in-8, 81 pages.
- Les Villes d'art célèbres : Dijon et Beaune*, Paris, Laurens, 1907 (plusieurs rééditions), gr. in-8 ill., 164 pages.
- Histoire de Bourgogne*, Paris, Hachette, 1<sup>re</sup> éd., 1909 ; 2<sup>e</sup> éd., 1924, in-8 ill., VII-454 pages (ouvrage couronné par l'Académie Française).
- Lyon, des origines à nos jours. La formation de la Cité* (direction et collaboration), Lyon, Pierre Masson, 1925, in-4 ill., XII-429 pages.
- Les Pays d'art. La Bourgogne*, Paris, Hachette, 1929.
- Les Pays d'art. La Provence*, Paris, Hachette, 1930.
- Charlemagne*, Paris, Hachette, 1<sup>re</sup> éd. 1934 ; 2<sup>e</sup> éd. 1939 ; in-8 ill., XXXIV-405 pages (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : grand prix Gobert).
- Charlemagne*, Paris, Hachette, 1938, in-12, ill., 64 pages (Collection : *Les vies illustres*).
- Histoire de Lyon*, t. I, *Des origines à 1595* (direction et collaboration), Lyon, Pierre Masson, 1939, in-4 ill., XIV-559 pages.

## ARTICLES

- « L'Art funéraire de la Bourgogne au moyen âge » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1902). — « L'Atelier de Claus Sluter » (*ibid.*, 1903). — « Les prédécesseurs de Claus Sluter » (*ibid.*, 1905).
- « Le Puits des prophètes de Claus Sluter » (*Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XVII.) — « Les Peintres des ducs de Bourgogne » (*ibid.*, t. XX). — « Les architectes des ducs de Bourgogne » (*ibid.*, t. XXVI). — « L'Hôtel des ducs de Bourgogne à Dijon » (*ibid.*, t. XXVII). — « Une nouvelle Vierge de Claus Sluter » (*ibid.*, t. XXXIV).
- « L'Art bourguignon dans la vallée du Rhône » (*Annales de Bourgogne*, t. I, 1929).
- « Philibert de l'Orme et le portail de l'église Saint-Nizier à Lyon. La fin d'une légende » (*Revue de l'Université de Lyon*, et tirage à part, 1928).
- « La Lettre de Louis II à Basile le Macédonien » (*Le Moyen Age*, 1904).
- « La Légende du protectorat de Charlemagne sur la Terre Sainte » (*Syria*, 1926).  
*Avec Charlemagne aux villes d'art de son Empire*, Lyon, A. Rey, 1927.
- L'Académie de Charlemagne*, Paris, Imprimerie Nationale, 1935.

## ASSESEUR DU DOYEN

depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1931

DOUCET Roger

né au Blanc (Indre), le 9 juin 1885.

Elève de la Faculté des Lettres de Paris. Agrégé d'histoire et de géographie (1908). Pensionnaire de la Fondation Thiers (1910-1913). Professeur au Lycée de Tours (1913-1914 et 1919-1920). Maître de Conférences à la Faculté des Lettres d'Alger (1920-1926). Docteur ès lettres (1922). Professeur d'histoire moderne à la Faculté des Lettres de Lyon (1926).

## TRAVAUX

## LIVRES

- Etude sur le gouvernement de François I<sup>er</sup>, dans ses rapports avec le Parlement de Paris*, Paris, 2 vol. in-8, 1921-1926, I. 1515-1525 ; II. 1525-1527.
- L'État des finances de 1523*, in-8, Paris, 1925.
- L'État des finances en 1567*, in-8, Paris, 1929.
- Les Finances de la France en 1514*, in-8, Paris, 1931.
- Le grand Parti de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1932.
- La Banque Capponi à Lyon en 1556*, Lyon, 1939.
- Collaboration à A. KLEINCLAUSZ, *Histoire de Lyon*, t. I, *Des origines à 1595*, Lyon, 1939 (le XVI<sup>e</sup> siècle).

## ARTICLES

- « La Mort de François I<sup>er</sup> » (*Rev. Historique*, 1913).
- « Pierre du Chastel, grand aumônier de France » (*Rev. Historique*, 1920).
- « Le Gouvernement de Louis XI » (*Revue des Cours et Conférences*, 1923-1924).
- « Les Finances anglaises en France à la fin de la guerre de Cent Ans, 1413-1435 » (*Le Moyen Age*, 1926).
- « Livre tournois et livre sterling pendant l'occupation anglaise » (*Revue numismatique*, 1926).

- « Les Italiens dans la société lyonnaise au XVI<sup>e</sup> siècle » (*Cooperazione intellettuale*, 1936).
- « Finances municipales et crédit public à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », Paris, 1937.
- « La Richesse en France au XVI<sup>e</sup> siècle » (*Rev. d'Histoire Moderne*, 1939).

## I. — PHILOSOPHIE

### PHILOSOPHIE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1929

SOURIAU Etienne

né à Lille (Nord), le 26 avril 1892.

Elève de l'École Normale supérieure (1912-1914). Mobilisé (4 août 1914-15 août 1919). Elève de l'École Normale supérieure (1919-1920). Professeur agrégé au Lycée de Sarreguemines (1920-1922) ; au Lycée de Chartres (1922-1926). Chargé de cours à la Faculté des Lettres d'Aix (1927-1929). Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (octobre 1929). Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, à dater du 1<sup>er</sup> novembre 1929.

### TRAVAUX

#### LIVRES

- Pensée vivante et perfection formelle*, Paris, 1925, in-8, thèse de doctorat, Sorbonne, 1925.
- L'Abstraction sentimentale*, Paris, 1925, in-8, thèse complémentaire, 1925.
- L'Avenir de l'esthétique. Essai sur l'objet d'une science naissante*, Paris, Alcan, 1929, in-8 (Bibliothèque de philosophie contemporaine).
- Avoir une âme. Essai sur les existences virtuelles*, Paris, les Belles-Lettres, 1938, in-8 (Annales de l'Université de Lyon, 3<sup>e</sup> série, Lettres, fasc. 5).

## HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1937

LACHÏZE-REY Pierre

né à Martel (Lot), le 25 septembre 1885

Ancien élève de l'École Normale supérieure, bachelier en droit, agrégé de philosophie, docteur ès lettres. Professeur au Lycée de Rodez (1909-1912). Professeur au Lycée de Châteauroux (1912-1914). Mobilisé d'août 1914 à mars 1919. Professeur au Lycée de Lyon-Parc (octobre 1919-décembre 1932), chargé de la préparation à l'École Normale supérieure de la rue d'Ulm et à l'École Normale supérieure de Sèvres. Maître de Conférences, puis professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Toulouse (1932-1936). Professeur d'histoire de la philosophie et des sciences à la Faculté des Lettres de Lyon depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1937.

## TRAVAUX

## LIVRES

- L'Idéalisme kantien*, in-8, Alcan, 1932 (couronné par l'Institut).  
*Les Origines cartésiennes du Dieu de Spinoza*, in-8, Alcan, 1932.  
*Les Idées morales, sociales et politiques de Platon*, in-16 jésus, Boivin, 1938.  
*Le Moi, le Monde et Dieu*, in-16 jésus, Boivin, 1938.

## ARTICLES

- Réflexions sur l'activité spirituelle constituante » (*Recherches philosophiques*, 1933-1934).  
 « Réflexions sur la théorie platonicienne de l'Idée » (*Revue Philosophique*, juillet-août 1936).  
 « Réflexions sur le cercle cartésien » (*Revue Philosophique*, mai-août 1937).  
 « Réflexions sur la portée ontologique de la méthode de régression analytique » (*Travaux du IX<sup>e</sup> Congrès international de philosophie*, t. VIII, Hermann).  
 « Utilisation possible du schématisme kantien pour une théorie de la perception » (*Travaux du I<sup>er</sup> Congrès national des Sociétés de philosophie*, Marseille, 1938).

## SCIENCE DE L'ÉDUCATION

Chargé de cours, depuis le 9 février 1925

BOURJADE *Jean-Clément*

né à Alger le 26 décembre 1883.

Agrégé de philosophie (1908). Professeur de philosophie au Lycée d'Agen (29 septembre 1908). Professeur de philosophie au Lycée Ampère (Lyon) (9 septembre 1919). Chargé de Conférences à la Faculté des Lettres de Lyon (20 juillet 1922). Chargé du cours de Science de l'éducation à la Faculté des Lettres de Lyon (9 février 1925).

## TRAVAUX

## LIVRES

- Essai d'interprétation psycho-pédagogique des formes enfantines de l'explication causale chez quelques écoliers* (Annales de l'Université de Lyon, A. Rey-Alcan, in-8, 1927).
- L'Intelligence et la Pensée de l'Enfant* (Collection de la Nouvelle Encyclopédie philosophique), Alcan, in-16, 1937.

## ARTICLES

- « La Conception de la Psychologie analytique chez Schmied-Kowarzik » (*Revue Philosophique*, octobre 1914).
- « L'Idéalisme et la Guerre » (*La Paix par le droit*, février 1926).
- « Entrée en scène des méthodes actives par le moyen des sourds-muets et des idiots » (*Revue Pédagogique*, mai 1926).
- « La Nouvelle Psychologie de l'enfance et l'art de l'éducation » (*Bulletin de la Société A. Binet*, août 1927).
- « Directives générales élémentaires pour l'éducation du caractère chez l'enfant » (*Bulletin de l'Instruction primaire de Saône-et-Loire*, 1931).
- « Conclusions psycho-pédagogiques de l'enquête sur l'enseignement de l'histoire à l'école primaire par la filiale lyonnaise de la Société Binet » (*Bulletin de la Société A. Binet*, décembre 1931 - janvier 1932).

- « Plaidoyer pour la Pédagogie du caractère » (*Bulletin de la Société A. Binet*, avril-mai 1932).
- « Les Mécanismes psychologiques et l'éducation » (*Les Recherches philosophiques*, n° II, 1932-1933).
- « La Formation de la philosophie de Maine de Biran » (*Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. XXIII, année 1935).
- « Où le psychologue a son mot à dire » (*Cahiers de Pédagogie moderne*, n° 6, 1939).
- « Comptes rendus et Etudes critiques d'ouvrages, dans la *Revue Philosophique*, la *Revue Internationale de l'Enseignement*, la *Revue Pédagogique*.

## II. — HISTOIRE

### HISTOIRE ANCIENNE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1912

HOMO Léon

né à Epernay (Marne), le 16 décembre 1872.

Elève de l'École Normale supérieure (1894-1897). Membre de l'École Française de Rome (1897-1901). Chargé du cours d'antiquités grecques et latines à la Faculté des Lettres de Lyon (1904). Chargé du cours d'histoire ancienne (1905). Professeur adjoint (1906). Professeur d'histoire ancienne à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1912.

#### TRAVAUX

##### LIVRES

- L'Empire romain. Le gouvernement du monde. La défense du monde. L'exploitation du monde*, Paris, Payot, 1925, in-8.
- Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275)*, Paris, Fontemoing, 1904, in-8, thèse de doctorat (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, t. LXXXIX).

- De Claudio Gothico Romanorum imperatore (268-270)*, Paris, 1904, in-8, thèse complémentaire.
- Le Haut Empire*, Paris, les Presses universitaires de France, 1933, gr. in-8 (Histoire générale publiée sous la direction de G. GLOTZ, Histoire ancienne, 3<sup>e</sup> partie, Histoire romaine, t. III).
- Les Institutions politiques romaines. De la Cité à l'Etat*. Paris, la Renaissance du livre, in-8 (L'Évolution de l'Humanité, n<sup>o</sup> 18).
- L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*, Paris, la Renaissance du livre, 1925, in-8 (L'Évolution de l'Humanité, t. XVI).
- Lexique de topographie romaine*, Paris, Klincksieck, 1900, in-12.
- La Rome antique. Histoire-guide des monuments de Rome depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares*, Paris, Hachette, 1920, in-12.
- Rome médiévale, 476-1420. Histoire, civilisation, vestiges*, Paris, Payot, 1934, in-8 (Bibliothèque historique).
- Problèmes sociaux de jadis et d'à présent*, Paris, Flammarion, 1922, in-16 (Bibliothèque de philosophie scientifique).

## HISTOIRE DU MOYEN AGE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1904

KLEINCLAUSZ Arthur-Jean

(Voir notice à Doyen de la Faculté, p. 101)

## HISTOIRE MODERNE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1926

DOUCET Roger

(Voir notice à Assesseur du Doyen, p. 103)

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1937

FUGIER André

né à Langres (Haute-Marne), le 28 novembre 1896.

Elève de l'École Normale supérieure (1919). Licencié d'histoire et géographie (novembre 1919). Agrégé d'histoire et géographie (août 1920). Docteur ès lettres (1<sup>er</sup> février 1930). Professeur d'histoire au Lycée de Beauvais (1921). Mis à la disposition des Affaires étrangères et professeur à l'Université d'Oviedo (Espagne) (1922). Membre de l'École des Hautes Études hispaniques de Madrid (1923). Professeur d'histoire au Lycée de Troyes (1923-1926). Professeur d'histoire au Lycée Carnot à Dijon (1926-1933). Maître de Conférences d'histoire à la Faculté des Lettres de Poitiers (1933). Professeur sans chaire à la Faculté des Lettres de Poitiers (1935). Professeur titulaire à titre personnel à la Faculté des Lettres de Poitiers (1936). Transféré à la chaire d'histoire contemporaine de la Faculté des Lettres de Lyon (1937). Membre de la *Academia española de la Historia*, Madrid (1935), et de la *Academia Nacional de la Historia*, Buenos Aires (1936).

## TRAVAUX

## LIVRES

- Napoléon et l'Espagne, 1799-1808*, Paris, Alcan, 1930, 2 in-8, thèse de doctorat.  
*La Junta Supérieure des Asturies et l'invasion française, 1810-1811*, Alcan, 1930, in-8, thèse complémentaire. Traduction espagnole, Oviedo, 1930, 2 in-12.  
*Lettres de Versailles sur les Etats Généraux*, en collaboration avec J. MAUBOURGUE, Blois, 1933, in-8.  
*La Era napoleónica y la guerra de la Independencia española*, dans *Historia de la Nación Argentina*, t. V, Buenos-Aires, 1938.

## ARTICLES

Collaboration aux Revues d'*Histoire Moderne*, d'*Histoire révolutionnaire et napoléonienne*, d'*Études hispaniques, portugaises et sud-américaines*.

## HISTOIRE DE L'ART ANTIQUE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> mars 1928

DUGAS Charles

né à Alès (Gard), le 22 octobre 1885.

Elève de l'École Normale supérieure (1904-1907). Agrégé des lettres (1907). Membre de l'École Française d'Athènes (1908-1912). Membre de l'École de Hautes Études hispaniques de Madrid (1912-1913). Chargé de cours, Maître de conférences, Professeur sans chaire à la Faculté des Lettres de Montpellier (1919-1928). Docteur ès lettres (1925). Professeur d'histoire de l'art antique à la Faculté des Lettres de Lyon (depuis le 1<sup>er</sup> mars 1928). Correspondant de l'Académie des Inscriptions (1931). Membre ordinaire de l'Institut archéologique allemand (1935). Membre honoraire (1936), Conseiller honoraire (1938) de la Société archéologique d'Athènes.

## TRAVAUX

## LIVRES

- Le Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV<sup>e</sup> siècle* (en collaboration avec J. BERCHMANS et M. CLEMMENSEN), 1 vol. in-4 de 144 p. et 1 atlas de 116 pl., Paris, Geuthner, 1924.
- La Céramique grecque*, 1 vol. in-18 de 158 p., Paris, Payot, 1924. Traduit en anglais sous le titre : *Greek Pottery*, Londres, Black, 1926.
- La Céramique des Cyclades*, 1 vol. in-8 de 292 p. et 17 pl. (fasc. 129 de la Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome), Paris, de Boccard, 1925.
- Les Vases de l'Héraion*, 1 vol. in-4 de 205 p. et 1 atlas de 70 pl. (fasc. X de l'Exploration archéologique de Délos), Paris, de Boccard, 1928.
- Le Trésor de céramique de Délos*, 1 atlas de 70 pl. avec un fasc. de texte in-4 de 23 p., Paris, de Boccard, 1930.
- Aison et la peinture céramique à Athènes à l'époque de Périclès*, 1 vol. in-8 de 127 p., Paris, Laurens, 1930.
- Les Vases préhelléniques et géométriques de Délos* (en collaboration avec

K.-A. RHOMAIOS), 1 vol., in-4 de 119 p. et 1 atlas de 56 pl. (fasc. XV de l'Exploration archéologique de Délos), Paris, de Boccard, 1934.

*Les Vases orientalisants de style non mélien de Délos*, 1 vol. in-4 de 131 p. et 1 atlas de 72 pl. (fasc. XVII de l'Exploration archéologique de Délos), Paris, de Boccard, 1935.

## ARTICLES

- « Essai sur les vases de style cyrénéen » (en collaboration avec R. LAURENT) (*Revue Archéologique*, 1907, I, p. 377-409, pl. III-IV, et II, p. 36-58).
- « Le Monument romain de Biot (Alpes-Maritimes) » (en collaboration avec R. LAURENT) (*Revue des Etudes anciennes*, 1907, p. 46-68, pl. II-IV).
- « Sculptura » (*Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, IV, 2, p. 1136-1156).
- « La Campagne d'Agésilas en Asie Mineure (395) : Xénophon et l'Anonyme d'Oxyrhynchos » (*Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1910, p. 58-95).
- « Sur l'himation d'Alkiménès de Sybaris » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1910, p. 116-121).
- « Fragment de bas-relief du musée du Louvre » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1910, p. 233-241, pl. VIII).
- « Sarcophages de Clazomène » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1910, p. 469-477, pl. XI-XII).
- « Sur les gemmes représentant la fabrication d'un squelette » (*Revue des Etudes anciennes*, 1911, p. 162-164).
- « Vases archaïques de Délos » (en collaboration avec F. POULSEN) (*Bull. de Corr. Hell.*, 1911, p. 350-422).
- « Les Fouilles de Tégée (1910) » (*C. R. de l'Acad. des Inscriptions*, 1911, p. 257-268).
- « Les Fouilles de Tégée » (en collaboration avec J. BERCHMANS) (*Rev. de l'Art Anc. et Mod.*, 1911, I, p. 9-18).
- « Vases « cyrénéens » du Musée de Tarente » (*Revue Archéologique*, 1912, II, p. 88-105).
- « Les Vases « rhodiens géométriques » » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1912, p. 495-522, pl. IX-X).
- « Un Trésor céramique à Délos » (*Rev. de l'Art Anc. et Mod.*, 1912, I, p. 339-352).
- « Plat « mélien » trouvé à Délos » (*Xénia, Hommage à l'Université d'Athènes*, p. 91-93).

- « Les Vases d'Érétrie » (*Mélanges Holleaux*, p. 69-79, pl. II-III).
- « Les Fouilles de Vroulia (Rhodes) » (*Journal des Savants*, 1914, p. 418-424).
- « Figurines d'envoûtement trouvées à Délos » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1915, p. 413-423).
- « Vasa » (en collaboration avec E. POTTIER) (*Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, V, p. 628-665).
- « Tête d'Héraclès du Musée de Tégée » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1916, p. 143-144).
- « Le Sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée avant le IV<sup>e</sup> siècle » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1921, p. 335-435, pl. XIII).
- « Classification des céramiques des îles de la mer Egée (sauf la Crète) » (*Classification des céramiques antiques* publiée par l'Union Académique Internationale, n<sup>o</sup> 1, 10 p.).
- « Un Plat rhodo-ionien trouvé à Délos » (*Monuments Piot*, XXVIII, p. 19-33, pl. III).
- « Vases et bronzes de Tégée » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1927, p. 329-344, pl. XI-XIII).
- « Peintures déliennes » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1927, II, p. 347-357).
- « Les Vases lacono-cyrénéens » (*Revue Archéologique*, 1928, I, p. 50-66).
- « Les Vases chalcidiens » (*Revue des Etudes grecques*, 1928, p. 93-106, pl. I-II).
- « Classification des céramiques lacono-cyrénéennes » (*Classification des céramiques antiques*, publiée par l'Union Académique Internationale, n<sup>o</sup> 14, 7 p.).
- « Note sur l'origine d'Amasis et de quelques peintres de vases » (*Mélanges Glotz*, p. 335-340).
- « L'Ambassade à Skyros (Œnochoé de la collection Vlasto) » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1934, p. 281-290, pl. VI).
- « Fragments de vases de l'Université de Lyon » (*Bull. de Corr. Hell.*, 1936, p. 158-171, pl. XXII-XXIII).
- « Décoration et imagerie dans la céramique grecque » (*Revue des Etudes grecques*, 1936, p. 440-464, pl. IV-VIII).
- « Tradition littéraire et tradition graphique dans l'antiquité grecque » (*l'Antiquité classique*, 1937, p. 5-26, pl. I-V).
- « Du style sévère au style libre » (*Revue des Etudes anc.*, 1937, p. 185-196, pl. I-III).
- « A la lesché des Cnidiens » (*Revue des Etudes grecques*, 1938, p. 53-59).
- « A propos de Polygnotos II » (*Revue des Etudes anc.*, 1938, p. 43-46, pl. I).
- « Les Vases de Saint-Mauront (Marseille) » (*Mélanges Radet* (à paraître), 1939),

De 1922 à 1938, collaboration au *Bulletin Archéologique* annuel de la *Revue des Etudes grecques*, particulièrement à la section : Céramique, Peinture, Mosaïque. En outre, collaboration régulière à la *Revue des Etudes anciennes* et à la *Revue des Etudes grecques* sous forme de comptes rendus.

## ANTIQUITÉS NATIONALES

Chargé de cours, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1933

WUILLEUMIER Pierre

né à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1904.

Elève de l'École Normale supérieure (1922-1925). Agrégé des lettres (1925). Membre de l'École de Rome (1926-1929). Professeur au Lycée de Sens (1929-1930). Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon, d'histoire ancienne des peuples de l'Orient (1930), puis d'antiquités nationales (1<sup>er</sup> octobre 1933). Correspondant régional de la Commission des Monuments historiques (1934).

### TRAVAUX

#### LIVRES

*Catalogue du Musée d'Alger*, Supplément, Paris, 1928.

*Le Trésor de Tarente*, Paris, 1930.

*Traductions de Textes anciens*, Paris, 1938.

*Tarente, des origines à la conquête romaine* (sous presse).

Cicéron, *Cato Major*, édition, traduction, commentaire (sous presse).

#### ARTICLES

« Le Municipe de Volubilis » (*Rev. Et. Anc.*, 1926, p. 323).

« Cirque et astrologie » (*Mél. Ec. Rome*, 1927, p. 184).

« Mobilier de l'Afrique romaine » (*ibid.*, 1928, p. 123).

« Les Dernières fouilles de Rome et d'Italie » (*C. R. Acad. Inscr.*, 1928, p. 283 ; 1929, p. 222).

« Brûle-parfums en terre-cuite » (*Mél. Ec. Rome*, 1929, p. 43).

« Questions de céramique italote » (*Rev. Arch.*, 1929, II, p. 185 ; 1931, I, p. 234).

- « La Théorie cicéronienne de la prose métrique » (*Rev. Et. Lat.*, 1929, p. 170).  
 « Les Manuscrits principaux du *Cato Major* » (*Rev. Phil.*, 1929, p. 43).  
 « Une Inscription latine de Tarente » (*Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1929, p. 173).  
 « Virgile et le vieillard de Tarente » (*Rev. Et. Lat.*, 1930, p. 325 ; 1932, p. 48).  
 « La Sculpture funéraire de Tarente » (*Aréthuse*, 1930, p. 46).  
 « Les Transpositions du *Cato Major* » (*Rev. Phil.*, 1931, p. 104).  
 « Les Disques de Tarente » (*Rev. Arch.*, 1932, I, p. 26).  
 « Tarente et le Tarentum » (*Rev. Et. Lat.*, 1932, p. 127 ; 1938, p. 139).  
 « Les Fouilles récentes dans l'Afrique du Nord » (*Rev. Paris.*, 1932, p. 202).  
 « Dé à jouer de Tarente » (*Istros.*, 1934, p. 14).  
 « Cratère inédit de Ceglie » (*Rev. Arch.*, 1933, II, p. 3).  
 « Une Inscription inédite d'Aix-les-Bains » (*Rev. Et. Anc.*, 1934, p. 199).  
 « Inscriptions funéraires de Lyon » (*Bull. Assoc. Lyonn. Rech. Arch.*, 1934, p. 23).  
 « Les Thermes romains d'Aix-les-Bains » (*Bull. Mon.*, 1936, p. 3).  
 « Gobelet en argent de Lyon » (*Rev. Arch.*, 1936, II, p. 46).  
 « Inscription latine de Grésy-sur-Isère » (*Rev. Et. Anc.*, 1936, p. 195).  
 « Statues inédites de Tarente » (*Mél. Ec. Rome*, 1936, p. 125).  
 « Vases inédits de Tarente » (*Rev. Arch.*, 1936, II, p. 146).  
 « Les Théâtres et amphithéâtres romains de Lyon » (*Congr. Arch. France*,  
 XCVIII, 1939, p. 9 ; *Ann. Ec. Hautes Et. Gand*, 1937, p. 125).  
 « Le Théâtre romain d'Autun » (sous presse).

## ÉGYPTOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE DES PEUPLES D'ORIENT

Maître de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1937

ALLIOT Maurice

né à Ivry-sur-Seine (Seine), le 24 septembre 1903.

Elève de rhétorique supérieure au Lycée Louis-le-Grand (1921-1923).  
 Elève de l'École Normale supérieure (1923-1927). Licencié ès lettres (1924-1925). Diplômé d'études supérieures lettres (Papyrologie grecque) (1926).

Agrégé de grammaire (1927). Préparateur d'agrégation (latin) à l'École Normale supérieure (1928-1929). Professeur au Lycée de Laon (1929-1930). Professeur au Lycée de Chartres (1930). Étudiant en Égyptologie (1926-1930), Paris. Membre de l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire (1931-1933). Maître de Conférences suppléant à la Faculté des Lettres de Lyon (égyptologie et histoire ancienne de l'Orient) (1933), titulaire (1<sup>er</sup> octobre 1937). Fouilles de l'I. F. A. O. à Deir-el-Medineh et Abou-Roache (1931). Direction des fouilles archéologiques de l'I. F. A. O. à Edfou (campagnes de 1932 et 1933). Mission épigraphique à Edfou (Stèles provenant du Kôm) (1937). Mission épigraphique à Karnak (Inscriptions concernant le culte d'Osiris) (1939).

## TRAVAUX

## LIVRES

*Ronsarâ et son quatrième Centenaire*, Les Belles-Lettres, 1925.

## ARTICLES

- « Un Puits funéraire à Gournet-Morai » (*Bulletin de l'I. F. A. O.*, 1932).
- « Rapport sur les fouilles de l'I. F. A. O. à Tell-Edfou en 1932 » (*Rapports de l'I. F. A. O.*, 1933).
- « Une Stèle magique d'Edfou » (*Mélanges Maspéro*), 1934.
- « Rapport sur les fouilles de l'I. F. A. O. à Tell-Edfou en 1933 » (*Rapports de l'I. F. A. O.*, 1935).
- « Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne » (*Bulletin de l'I. F. A. O.*, 1937).
- « Une Cérémonie religieuse au service du roi à l'époque ptolémaïque » (*Revue d'Égyptologie*, 1939 (sous presse)).

## HISTOIRE DE L'ART MODERNE

Chargé de cours, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1933

JULLIAN René

né à Grenoble (Isère), le 2 novembre 1903.

Elève de l'École Normale supérieure (1923-1926). Agrégé d'histoire et géographie (1926). Membre de l'École de Rome (1917-1929). Professeur aux

Lycées de Strasbourg (1929-1932). Professeur au Lycée Ampère de Lyon (1932). Chargé du cours d'histoire de l'art moderne à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> janvier 1933).

#### TRAVAUX

##### ARTICLES

- « La Foire de Beaucroissant (Isère) » (*Revue de Géographie Alpine*, 1926).
- « L'Art de la draperie dans la sculpture romane de Provence » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1928, II).
- « Le Candélabre pascal de Saint-Paul hors les murs » (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1928).
- « Les Fragments de l'ambon de Benedetto Antelami à Parme » (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1929).
- « Le Portail d'Andlau et l'expansion de la sculpture lombarde en Alsace à l'époque romane » (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1930).
- « Un nouveau Monument sculpté de la légende de saint Barlaam » (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1931).
- « Les Survivances antiques dans la sculpture lombarde au XII<sup>e</sup> siècle » (*Etudes italiennes*, 1931).
- « Les Procédés de composition des sculpteurs provençaux à l'époque romane » (*Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 1933).
- « L'Œuvre de jeunesse de Puvis de Chavannes » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1938, II).

## HISTOIRE DE LYON ET DE LA RÉGION LYONNAISE

Chargé de conférences, depuis 1926

DUTACQ Auguste-François

né à Trun (Orne), le 10 mars 1879.

Elève au Collège d'Argentan (Orne) et au Lycée de Caen (1890-1898). Étudiant aux Facultés des Lettres de Caen (1898-1901) et de Lyon (1908-1913). Docteur ès lettres (Lyon, 1910). Agrégé d'histoire et de géographie (1913). Licencié en droit. Professeur aux Ecoles primaires supérieures de



#### LA FACULTÉ DES LETTRES DEPUIS 1933

Cette vue donne le jardin de la Faculté et, à droite, le pavillon destiné aux Etudes philologiques et philosophiques. Il existe à gauche un autre pavillon, analogue et parallèle au précédent, qui est réservé à l'Histoire et à la Géographie, et renferme les Musées d'Egyptologie, d'Antiquités nationales et d'Art moderne.

Granville (1901-1903) et de Lyon, rue Chaponnay (1903-1914). Professeur au Lycée Ampère (1914). Chargé du cours d'histoire de Lyon et de la région lyonnaise à la Faculté des Lettres de Lyon (1925). Chevalier de la Légion d'honneur (titre militaire). Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique.

## TRAVAUX

## LIVRES

- Histoire politique de Lyon pendant la Révolution de 1848*, in-8, Paris, 1910, 458 pages, thèse de doctorat, Lyon.
- Gustave Rouland, ministre de l'Instruction publique, 1856-1863*, in-8, Tulle, 1910, 307 pages, thèse complémentaire de doctorat, Lyon.
- L'Extension du cadre administratif et territorial de la Cité lyonnaise de 1789 à 1852*, in-8, Lyon, 1923, 60 pages.
- La Ville de Lyon et la Guerre, étude sur la politique économique d'une grande municipalité*, in-8, Paris, 1924, 260 pages.
- Lyon en 1814, l'invasion, le rétablissement des Bourbons, l'occupation étrangère*, in-8, Lyon, 1935, 47 pages.

## ARTICLES

- « L'Élection de Louis-Napoléon Bonaparte à Lyon » (*Rev. Hist. de Lyon*, IX, 5-32, 103-131).
- « Le Duc de Persigny, d'après une notice de son ancien secrétaire » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1915, I, 353).
- « Napoléon I<sup>er</sup> et l'autonomie communale » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1922, II, 199).
- « Un Épisode de la vie de Pierre Poivre » (*Revue du Lyonnais*, 1924, 207).
- « Un Projet de Palais impérial à Lyon » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1924, I, 177).
- « Le Dernier commandement de Bugeaud » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXIII, 637, 705, XXIV, 829).
- « La Politique de revanche du duc de Choiseul au lendemain du traité de Paris » doc. inédits (*Bulletin de la Section de géographie du Comité des Travaux historiques*, 1926, 18 pages).
- « Une Statue lyonnaise de Napoléon I<sup>er</sup> » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1926, I, 31).

- « Les Elections législatives de 1849 à Lyon et dans le département du Rhône » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXIV, 139, 193).
- « L'Insurrection lyonnaise du 15 juin 1849 » (*Revue de l'Université de Lyon*, 1928, 385).
- « La Politique des grands travaux sous le Second Empire, les idées et les projets de C.-M. Vaïsse, préfet du Rhône » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1929, II, 36).
- « Une Élection législative sous le Second Empire » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXV, 434).
- « La Révolution de 1830 à Lyon » (*Revue de l'Université de Lyon*, 1930, 195).
- « Les Grèves lyonnaises du Second Empire » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXVIII, 219).
- « Les Journées lyonnaises de 1831 » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXIX, 68).
- « La Première Terreur Blanche à Lyon » (*Revue de l'Université de Lyon*, 1932, 371).
- « Le Colonel général de Moltke, d'après sa correspondance » (*Alpes Militaires*, 15 juillet 1933).
- « La Campagne de Sadowa vue par un attaché militaire français » (*Alpes Militaires*, 15 octobre 1933).
- « Fêtes lyonnaises du Premier Empire » (*Revue des Etudes Napoléoniennes*, 1935, I, 21).
- « Les Paysans de la Généralité de Lyon à la fin de l'Ancien Régime » (*Revue des Cours et Conférences*, 30 mai 1935, 30 juin 1935).
- « La Dépêche d'Ems » (*Revue de la Révolution de 1848*, XXXIII, 114).
- « La Situation militaire de la France au moment de la première alerte marocaine » (*Alpes Militaires*, décembre 1936).
- « Insoumis et déserteurs dans le département du Rhône au temps de la Révolution » (*Bull. de la Société Littéraire, Historique et Archéologique de Lyon*, XIV, 69).
- Collaboration à KLEINCLAUSZ, *Lyon, des origines à nos jours. La formation de la cité*, in-8, Lyon, 1925 (livre II, chap. VI; livre III, chap. I).

### III. — GÉOGRAPHIE

#### GÉOGRAPHIE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1935

GIBERT André

né à Valence (Drôme), le 27 octobre 1893.

Étudiant à la Faculté des Lettres de Lyon. Agrégé d'histoire et géographie (novembre 1919). Professeur au Lycée de Besançon (1<sup>er</sup> décembre 1919 au 31 décembre 1931). Chargé de l'enseignement de la géographie (cours complémentaire) à la Faculté des Lettres de Besançon (1<sup>er</sup> octobre 1929 au 31 décembre 1931). Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lille (1<sup>er</sup> janvier 1932), puis maître de conférences à la même Faculté (16 mars 1934). Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> octobre 1934). Professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> janvier 1935).

#### TRAVAUX

##### LIVRES

*La Porte de Bourgogne et d'Alsace*, Paris, Colin, 1930, in-8, XIV-637 pages, 75 figures, 17 planches, thèse de doctorat.

##### ARTICLES

- « Le Valgaudemar » (*Revue de Géographie Alpine*, XI, 1923, p. 663-782).
- « Une cellule des grandes Alpes françaises : le Valgaudemar » (*La Géographie*, XL, 1923, p. 557-573).
- « Esquisse géographique de la Région franc-comtoise » (*Mém. Soc. d'Emulation du Doubs*, VI, 1926, p. 24-43).
- « La XIX<sup>e</sup> Région économique française » (*Études Rhodaniennes*, III, 1927).
- « Note sur le mécanisme des crues du Doubs en amont de Besançon » (*Études Rhodaniennes*, VI, 1930, p. 307-314).

- « Notes sur l'ancien flottage des bois sur le Doubs » (*Revue de Géographie Alpine*, XXI, 1933, p. 433-476, 1 carte).
- « Vallées dyssymétriques. Sur la dyssymétrie des vallées du Sundgau » (*Ministère de l'Education Nationale. B. Section de Géographie*, XLVII, 1932, p. xxxvii-xxxviii).
- « A travers les champs de France » (*Bull. Soc. de Géographie de Lille*, 1933, LXXV, p. 24-31).
- « Les Houillères de la région du Nord devant la crise » (*Bull. Soc. de Géographie de Lille*, 1933, LXXV, p. 149-166).
- « Les Méandres encaissés du Doubs » (*Ministère de l'Education Nationale. B. Section de Géographie*, L, 1935, p. lx-lxi).
- « Sur le paysage rural français » (*Etudes Rhodaniennes*, XI, 1935, p. 231-238).
- « Le Vivarais » (*Bulletin Soc. de Géographie de Lille*, LXXXII, 1938, p. 81-89).
- « Le Port de Dunkerque » (*Bull. Soc. de Géographie de Lyon*, 1938, p. 15-32, 1 planche).
- « De l'Industrie rurale à domicile à l'Industrie usinière » (*C. R. du Congrès International de Géographie d'Amsterdam de 1938*, Leyde, 1938, t. II, p. 243-248, 1 carte).
- « Le Congrès International de Géographie d'Amsterdam » (*Ann. de Géographie*, XLVII, 1938, p. 561-570).

#### OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT

*Cours de Géographie*, en collaboration avec M. FALLEX, puis G. TURILOT. Librairie Delagrave.

*Atlas classique* (ancien Atlas Fallex). Librairie Delagrave.

*Collection de cartes murales de géographie*. Librairie Delagrave.

## GÉOGRAPHIE RÉGIONALE ET LOCALE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1931

ALLIX André

né à Gap (Hautes-Alpes), le 3 septembre 1889.

Étudiant à la Faculté des Lettres de Lyon. Agrégé d'histoire et géographie (1914): Professeur aux Lycées de Lyon (1917-1919) et de Grenoble

(1919-1927). Chargé du cours de géographie régionale et locale à la Faculté des Lettres de Lyon (1927), Secrétaire général de la Commission des Etudes rhodaniennes, Directeur de l'Institut des Etudes rhodaniennes de l'Université de Lyon (1<sup>er</sup> janvier 1928). Professeur de géographie régionale et locale (1<sup>er</sup> janvier 1931).

Lauréat de l'Institut, de la Société de Géographie de Paris, de la Société de Géographie commerciale de Paris ; membre d'honneur de la Société de Géographie de Genève ; membre d'honneur et titulaire de la médaille Jovan Cvijic de la Société de Géographie de Belgrade. Correspondant du Ministère de l'Education nationale. Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole. Chargé de missions d'enseignement et de conférences aux Etats-Unis et au Canada (1919, 1920 et 1933), en Yougoslavie et Bulgarie (1939).

#### TRAVAUX

##### LIVRES

*Direction des Etudes Rhodaniennes, revue de Géographie régionale.*

*La Morphologie glaciaire en Vercors, Grenoble, 1914.*

*Vizille et le Bassin inférieur de la Romanche, Grenoble, 1917.*

*The Geography of Fairs, illustrated by Old World examples, New-York, 1922.*

*Les Foires, étude géographique, Paris, 1923.*

*Les Colporteurs de l'Oisans (en collaboration avec C. ROBERT-MULLER), Grenoble, 1925.*

*La France économique, Paris, 1924.*

*Avalanches, New-York, 1924, et Tokio, 1930-1931.*

*Les Avalanches, Grenoble, 1925.*

*Observations glaciologiques faites en Dauphiné jusqu'en 1924, Paris (Ministère de l'Agriculture), 1927.*

*L'Oisans au Moyen Age, étude de géographie historique en haute montagne d'après des documents inédits, suivie de la transcription des textes, Paris, 1929, thèse complémentaire de doctorat.*

*Un Pays de haute montagne : l'Oisans, étude géographique, Paris, 1929, thèse de doctorat*

*La France : esquisse géographique, Genève, Société des Nations, 1934.*

*Les Climats de la France, Paris, 1934.*

*Volkskundliches aus den Hochalpen des Dauphiné*, Gotha, 1933.

*Die geologische Karte des Montblanc-Massivs*, Gotha, 1937.

*Montagnards. Huit textes sur les gens du Haut-Dauphiné*, suivis de dix portraits en lithographie, par Jean CHIÈZE, Lyon, 1935.

*Géographie générale* (en collaboration avec A. LEYRITZ), Paris, 1934.

*Les Principales Puissances économiques du monde* (en collaboration avec A. LEYRITZ et A. MERLIER), Paris, 1936.

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE COLONIALES

Chargé de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1901

ZIMMERMANN Maurice

né à Marange-Londrange (Moselle), le 4 mars 1869. 21

Elève de l'École Normale supérieure (1891-1895). En congé pour convenances personnelles (1895-1901). Chargé de conférences d'histoire et de géographie coloniales (1901-1909). Chargé du cours de géographie, puis Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon (1909-1934). Admis à la retraite (1934), reste chargé d'un cours d'histoire et géographie coloniales depuis novembre 1934.

### TRAVAUX

#### LIVRES

*Etats scandinaves ; régions polaires boréales*, Paris, A. Colin, 1933, in-4 (*Géographie universelle* publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, t. III).

*Régions polaires australes*, Paris, A. Colin, 1930, in-4 (*Géographie universelle* publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, t. X).

#### ARTICLES

« Nos Idées nouvelles sur le bassin polaire, d'après les résultats scientifiques de l'expédition Nansen 1893-1896 » (*Revue de Géographie annuelle*, 1906-1907).

## IV. — LITTÉRATURE ET PHILOGIE ANCIENNES

### LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1935

OLLIER François

né à Castillon-de-Gagnères (Gard), le 22 mars 1888.

Etudiant à la Faculté des Lettres de Lyon (1907 à 1910). Agrégé des lettres (1912). Mobilisé du 1<sup>er</sup> octobre 1912 au 25 juillet 1919, termine la guerre comme sous-lieutenant de cavalerie (11<sup>e</sup> Régiment de Hussards). Croix de guerre. Professeur de seconde au Lycée du Puy (1919-1920). Professeur de première au Lycée de Bourg (1920-1924). Professeur de première au Lycée Ampère à Lyon (1<sup>er</sup> octobre 1924 - 1<sup>er</sup> février 1927). Maître de conférences de langue et littérature grecques à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> février 1927 - 1<sup>er</sup> novembre 1935). Docteur ès lettres (Sorbonne, 1934). Professeur de langue et littérature grecques (depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1935).

#### TRAVAUX

##### LIVRES

*Le Mirage spartiate. Etude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque, de l'origine jusqu'aux cyniques*, Paris, 1934, in-8, 447 pages, thèse de doctorat.

Edition de la *République des Lacédémoniens* de Xénophon, Paris, 1933. 80 pages, thèse complémentaire de doctorat.

##### ARTICLES

« Le Philosophe stoïcien Sphaïros et l'œuvre réformatrice des rois de Sparte Agis IV et Cléomène III » (*Revue des Etudes grecques*, 1936).

- « L'Etat national-socialiste et la cité grecque antique » (*Chronique Sociale de France*, octobre 1937).  
 « Maurice Barrès et Sparte » (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1938).

## LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1920

WALTZ René

né à Brest (Finistère), le 28 octobre 1875.

Elève de l'École Normale supérieure (1895). Professeur de lettres au Collège de Château-Thierry (1898). Agrégé des lettres (1899). Professeur au Lycée d'Alger (1900-1911). Docteur ès lettres (Paris, 1909). Maître de conférences de philologie classique à la Faculté des Lettres de Lyon (1911). Professeur de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres de Lyon. Lauréat de l'Académie française : prix d'éloquence (1900); prix Marcellin Guérin (1910).

### TRAVAUX

#### LIVRES

- La Vie politique de Sénèque*, thèse de doctorat, Paris, Perrin, 1909.  
 Sénèque, *De Otio*, édition critique et explicative, thèse complémentaire, Paris, Hachette, 1909.  
 Lamartine, *Œuvres choisies*, I (Poésie), II (Prose), Hachette, 1910-1912.  
*Manuel de prononciation du latin*, Paris, Fontemoing, 1914.  
 Sénèque, *Dialogues*, collection Guillaume Budé, t. III (Consolations) et IV (de Providentia, etc.), Les Belles-Lettres, 1923-1927.  
 Sénèque, *Apocoloquintose*, collection Guillaume Budé, Les Belles-Lettres, 1934.

#### ARTICLES

- Collaboration à la *Revue de Philologie*, à la *Revue des Etudes Anciennes*, à la *Revue des Etudes Latines*, à la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, à la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, à la *Revue Bleue*, à la *Revue Universitaire*, à la *Revue de l'Université de Lyon*, aux *Mélanges Paul Thomas*, aux *Mélanges Joseph Vianey*, etc.

## PHILOLOGIE CLASSIQUE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1933

YON Albert

né à Arcachon le 27 avril 1888.

Ancien élève de l'École Normale supérieure (promotion de 1909). Agrégé de grammaire (1912). Docteur ès lettres (1933). Maître de conférences de philologie classique à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> mars 1929). Chargé de cours dans la chaire de philologie classique (1<sup>er</sup> novembre 1930). Professeur titulaire (1<sup>er</sup> décembre 1933). Chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. Officier de l'Instruction publique.

## TRAVAUX

## LIVRES

*Ratio et les Mots de la Famille de Reor*, contribution à l'étude historique du vocabulaire latin (Collection Linguistique), Paris, Champion, 1933, thèse de doctorat.

Cicéron, *Traité du Destin*, texte établi et traduit, Paris, Belles-Lettres, 1933, thèse complémentaire de doctorat.

## ARTICLES

« A propos de la composition chez les anciens : le plan d'un discours de Cicéron (la II<sup>e</sup> Catilinaire) » (*Revue des Etudes Latines*, 1936).

## PHILOLOGIE ET ÉPIGRAPHIE GRECQUES

Professeur sans chaire, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1938

FLACELIÈRE Robert

né à Paris, le 29 mai 1904.

Elève de l'École Normale supérieure (1922-1925). Agrégé de grammaire (1925). Membre de l'École française d'Athènes (1925-1930). Professeur au

Lycée d'Alger (1931-1932). Chargé du cours de philologie et épigraphie grecques à la Faculté des Lettres de l'Université à Lyon (1<sup>er</sup> janvier 1933), puis maître de conférences. Docteur ès lettres (Sorbonne, 29 mai 1937). Professeur sans chaire (1<sup>er</sup> avril 1938).

## TRAVAUX

## LIVRES

*Les Aitoliens à Delphes. Contribution à l'Histoire de la Grèce centrale au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, de Boccard, 1937, thèse de doctorat.

Plutarque, *Sur les oracles de la Pythie*, texte et traduction avec une introduction et des notes, Les Belles-Lettres, 1937, thèse complémentaire de doctorat.

## ARTICLES

- « Nouvelles inscriptions de Delphes » (*Bull. Corr. Hell.*, 1927, 345-352).
- « Notes de chronologie delphique » (*ibid.*, 1928, 179-224).
- « Remarques sur les lôtéria de Delphes » (*ibid.*, 1928, 256-291).
- « Date de la proxénie delphique conférée au poète Nicandros de Colophon » (*Revue Et. Gr.*, 1928, 83-92).
- « Dédicaces de l'époque aitolienne à Delphes » (*Bull. Corr. Hell.*, 1929, 19-33).
- « Recueil des listes amphictyoniques de Delphes à l'époque de la domination aitolienne » (*ibid.*, 1929, 430-490).
- « Les Rapports de l'Aitolie et de la Béotie de 301 à 278 av. J.-C. » (*ibid.*, 1930, 75-94).
- « Inscriptions de Delphes » (*ibid.*, 1930, 392-403).
- « La Chronologie du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Delphes » (*Rev. Et. Anc.*, 1933, 321-328).
- « L'Éloge d'Isocrate à la fin du Phèdre » (*Rev. Et. Gr.*, 1933, 224-232).
- « Une Statue de la Terre à Delphes » (*Bull. Corr. Hell.*, 1930, 283-295 (en collaboration avec M. P. DE LA COSTE-MASSÉLIÈRE)).
- « Plutarque, *De Pythiae oraculis* », 409 B-C (*Revue Phil.*, 1934, 56-66).
- « Inscriptions de Delphes du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » (*Bull. Corr. Hell.*, 1935, 7-35).
- « Le Fonctionnement de l'oracle de Delphes au temps de Plutarque » (*Annales de l'École des Hautes Etudes de Gand*, t. II, 69-107).
- « Bulletin épigraphique de la *Revue des Etudes Grecques* » depuis 1935, en collaboration avec MM. Pierre ROUSSEL, et Louis ROBERT.

## SANSKRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE

Maître de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1936

MINARD Armand

né à Paris, le 30 décembre 1906.

Elève de l'École Normale supérieure (1927-1930). Agrégé de grammaire (1930). Docteur ès lettres (1937). Chargé de cours (1933-1936), puis maître de conférences de sanscrit et grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Lyon.

## TRAVAUX

## LIVRES

*La Subordination dans la prose védique*, t. I, Paris, 1936 (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Prix Saintour), thèse de doctorat.

*Deux relatifs homériques*, Paris, 1937.

## PHILOLOGIE CLASSIQUE

Maître de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1934

VIEILLEFOND René

né à Marcillac-la-Croisille (Corrèze), le 20 mars 1904.

Agrégé de grammaire. Elève diplômé de l'École Pratique des Hautes Etudes. Pensionnaire de la Fondation Thiers (1928-1931). Professeur à la Facultad de Filosofia y Letras de Madrid (1932-1935). Maître de conférences de philologie classique à la Faculté des Lettres de Lyon.

## TRAVAUX

## LIVRES

Jules Africain, *Fragments de textes*, avec Introd. et notes critiques. Collection de textes et documents. Paris, Belles-Lettres, 1931.

*Revision de l'édition-traduction de Longus* (par G. DALMEYDA), Collection des Universités de France, 1934.

*Revision de l'édition-traduction d'Héliodore* (par LUMB, RETTENBERG et MAILLOU, t. I). Collection des Universités de France, 1935.

*Revision de l'édition-traduction d'Héliodore*, t. II, 1938.

*Préface à la traduction d'Aristénite*, par J. BRENOUS. Collection G. Budé, 1937.

## ARTICLES

« La Lettre II d'Alciphron et la Chasse de Xénophon » (*Revue de Philologie*, 1929).

« Sur deux signes magiques » (*Revue des Etudes Grecques*, 1930).

« Adaptations et paraphrases du commentaire d'Enée le Tacticien » (*Revue de Philologie*, 1932).

« Un Fragment inédit de Julius Africanus » (*Revue des Etudes Grecques*, 1933).

« Les Imitations d'Homère dans Daphnis et Chloé; de l'Humanisme de Longus » (*Mélanges Navarre*, 1935).

« Les Pratiques religieuses dans l'armée byzantine » (*Revue des Etudes Anciennes*, 1935).

« Complemento al Catálogo de los manuscritos griegos de la Biblioteca Nacional de Madrid » (*Emerita*, 1936).

« Note sur le mot *φελλεύς* » (*Mélanges Desrousseaux*, 1937).

« Note sur *πορφύρα, πορφύρεος, πορφύρω* » (*Revue des Etudes Grecques*, 1938).

Chroniques et comptes rendus dans *Emerita* (*Revue de Philologie espagnole*), 1934-1936.

V. — LITTÉRATURE  
ET PHILOGIE MODERNES

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES  
DU MOYEN AGE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1936

FLUTRE *Louis-Fernand*

né à Mesnil (Somme), le 21 juin 1892.

Elève aux Lycées d'Amiens et Louis-le-Grand (1904-1914). Campagne contre l'Allemagne (1914-1919). Elève à l'École Normale supérieure (1919-1921). Agrégé de l'Université (1921). Docteur ès lettres (Sorbonne, 1933). Professeur aux Lycées d'Aurillac, de Rouen, Rollin, Montaigne et Henri IV (1921-1934). Maître de conférences (1934), puis professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> novembre 1936). Chargé de missions scientifiques en Italie (1931), en Espagne (1933). Officier de l'Instruction publique. Prix Delalande-Guérineau (1934) et Bordin (1939) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

TRAVAUX

LIVRES

- Les Faits des Romains dans les littératures française et italiennes du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1933, in-8, 452 pages, thèse de doctorat.
- Les Manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1933, in-8, 300 pages, thèse complémentaire de doctorat.
- Les Faits des Romains*, texte inédit du XIII<sup>e</sup> siècle, édition critique avec introduction historique, littéraire et philologique, index et glossaire (avec la collaboration de M. SNEYDERS DE VOGEL), Paris, Droin, 1938, 2 vol. in-8, 750 et 300 pages.

## ARTICLES

Dans la *Romania*, la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, le *Neophilologus*, *Æsculape*, etc., notamment :

- « Sur un traité d'amour courtois du manuscrit 2200 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève » (*Romania*, 1933).
- « Une Traduction portugaise des Faits des Romains » (*Romania*, 1934).
- « Les Manuscrits de la *Fiorita* d'Armannino Giudice », 1935.
- « Un Manuscrit inconnu de la Bibliothèque de Lyon », description et publication des pièces du XII<sup>e</sup> siècle qui le composent, 1936.
- « L'Histoire de l'empereur Henri de Constantinople par Henri de Valenciennes est-elle un poème dérimé ? » (*Romania*, 1939).
- « Observations sur les *Feuilles d'automne* de Victor Hugo (*Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1927-1928).

## OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT

« Chanson de Roland », extraits traduits à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire, 1 vol., Hachette, 1928.

*Cours de Grammaire grecque*, 2 vol., in-12, Paris, Hachette, 1925.

Editions classiques, avec introduction historique et littéraire, et commentaire explicatif, de : César, *De Bello gallico* ; Cicéron, *Catilinaires* ; Cornelius Nepos, *Vies des Hommes illustres* ; Ovide, *Métamorphoses* ; Phèdre, *Fables* ; Salluste, *Conjuration de Catilina* (6 volumes, Paris, Hachette, 1926-1928).

*Recueil d'Historiettes tirées des écrivains latins*, 1 vol. in-16, VIII-300 pages, Hachette, 1929.

*Molière*, 1 vol., Hachette, 1925.

*Le Romantisme*, 1 vol., Hachette, 1926.

*Victor Hugo*, 1 vol., Hachette, 1927.

Editions classiques, avec introduction historique et littéraire, et commentaire explicatif, de : Boileau, *Œuvres poétiques* ; Bossuet, *Oraisons funèbres* ; La Bruyère, *Caractères* ; La Fontaine, *Fables* ; Pascal, *Pensées* ; M<sup>me</sup> de Sévigné, *Lettres choisies* ; Montesquieu, *Pages choisies* ; Rousseau, *Pages choisies* ; Voltaire, *Siècle de Louis XIV* ; Voltaire, *Charles XII* ; Voltaire, *Lettres choisies* ; Chateaubriand, *Pages choisies* ; Lamartine, *Chefs-d'œuvre poétiques* ; Musset, *Chefs-d'œuvre poétiques* ; Vigny, *Chefs-d'œuvre poétiques* ; Michelet, *Jeanne d'Arc* ; Michelet, *Pages choisies* ; George Sand ; *La Mare au Diable* (18 vol., Paris, Hachette, 1926-1933).

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1927

DELAFARGE Daniel

né à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), le 9 septembre 1877.

Elève de l'École Normale supérieure (promotion 1897). Agrégé des lettres (1901). Professeur de première au Lycée de Saint-Etienne (1901-1911) et au Lycée Ampère (1911-1918) ; de première supérieure au Lycée du Parc (1918-1927). Chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon (1912-1914 et 1919-1927). Professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> octobre 1927).

## TRAVAUX

## LIVRES

*La Vie et l'Œuvre de Palissot* (1730-1814), Paris, Hachette, 1912, thèse de doctorat.

*L'Affaire de l'abbé Morellet en 1760*, Paris, Hachette, 1912, in-8, thèse complémentaire de doctorat.

Edition des *Caractères* de La Bruyère avec une préface et des notes (Piazza, 1928, 3 volumes).

## ARTICLES

« Une lettre inédite de Diderot à Grimm » (*Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1906).

« Quelques réminiscences de Michelet dans son livre de la Mer » (*ibid.*, 1924).

Plusieurs comptes rendus d'ouvrages dans la même publication et articles divers insérés dans la *Revue de l'Enseignement secondaire des Jeunes Filles*, dans le *Bulletin des Lettres*, etc. (1923-1938).

« Paris dans la poésie romantique et chez les précurseurs du Parnasse » (*Revue des Cours et Conférences*, 1934-1935).

Collaboration au *Dictionnaire des Lettres françaises*, Beauchamp et ses fils, 1939.

## VI. — LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

### LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1938

COLLEVILLE Maurice

né à Gravigny (Eure), le 12 octobre 1894.

Études secondaires au Lycée d'Évreux. Élève de l'École Normale supérieure (1919-1920-1921). Agrégé d'allemand (1921). Docteur ès lettres (Sorbonne, 1936). Mobilisé du 2 septembre 1914 au 1<sup>er</sup> octobre 1919 au 28<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Lieutenant de réserve. Citation à l'ordre du Régiment. Croix de guerre. Professeur d'allemand au Lycée de Cherbourg (1921-1932). Professeur d'allemand au Lycée Henri IV à Paris (1932 à 1936). Chargé de conférences de langue et littérature allemandes à la Faculté des Lettres de Caen (1928-1936). Chargé d'une conférence auxiliaire à la Sorbonne (Institut d'études germaniques) (1932-1936). Chargé du cours de langue et littérature allemandes à la Faculté des Lettres de Lyon (1936-1938). Professeur titulaire en cette Faculté depuis le 1<sup>er</sup> avril 1938.

#### TRAVAUX

##### LIVRES

- Grimmelshausen, *La Vagabonde Courage*. Introduction et traduction, 1 vol. La Renaissance du Livre, Paris, 1922.
- Grimmelshausen, *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus*. Introduction et traduction, 2 vol. La Renaissance du Livre, Paris, 1925.
- La Renaissance du Lyrisme dans la poésie allemande au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Période préclassique), thèse principale pour le doctorat ès lettres, 671 pages, Librairie H. Didier, Paris, 1936.

*Les Chansons allemandes de Croisade en moyen haut-allemand*, thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, 180 pages. Librairie H. Didier, Paris, 1936.

*La Littérature allemande au XVIII<sup>e</sup> siècle* (dans la collection « Littérature Universelle » dirigée par M. Baldensperger, Paris, Larousse) (sous presse).

## LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1938

PEYRE Henri

né à Paris, le 21 février 1901.

Elève de l'École Normale supérieure (1920-1924). Agrégé de l'Université (1924). Docteur ès lettres (1932). Professeur à Bryn Mawr College (Etats-Unis) et à l'Université de Yale (Etats-Unis) (1925-1933). « Visiting-Professor » aux Universités de Chicago et de Columbia. Professeur de littérature française à l'Université du Caire (1933-1936 et 1938-1939). Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon (1936). Professeur en 1938.

### TRAVAUX

#### LIVRES

*Louis Ménard* (1822-1901,) Yale Press, 1932, 606 pages, thèse de doctorat.

*Bibliographie critique de l'Hellénisme en France de 1843 à 1870*, Yale Press, 1932, 230 pages.

*Lettres inédites de Louis Ménard*, éditées et commentées par H. Peyre, Presses Universitaires, Paris 1932, 160 pages.

*Qu'est-ce que le Classicisme ? Essai de mise au point*, Droz, 1933, 240 pages.

*Shelley et la France. Lyrisme anglais et Lyrisme français au XIX<sup>e</sup> siècle*. Publications de l'Université du Caire et librairie Droz, 1935, 509 pages.

*Hommes et Œuvres du XX<sup>e</sup> siècle*, Corrèa, 1938, 345 pages.

#### TRADUCTIONS ET ÉDITIONS

J. Poux, *The City of Carcassonne*, translated by H. Peyre, Privat, 1926.

J.-G. Frazer, *Atys et Osiris*, traduit par H. Peyre, Paris, Geuthner, 1926.

J.-G. Frazer, *Tabou ou les Périls de l'Âme*, traduit par H. Peyre, Geuthner, 1927.

*Three Classic French Plays*, edited by H. Peyre, Heath, New-York, 1934.

*Nine Classic French Plays*, edited by H. Peyre, Heath, 1935.

*Seventeenth Century French Prose and Poetry*, edited by H. Peyre, Heath, 1937.

#### ARTICLES

« Les Sources du Pessimisme de James Thomson » (*Revue Anglo-Américaine*, 1924-1925).

« A French Debate on Pure Poetry » (*University of California Chronicle*, 1927).

« East and West in Recent French Literature » (*The Dial*, 1928).

« Ernest Renan, critique littéraire » (*Publications of the Modern Language Association*, 1929).

« L'Image du Navire chez Baudelaire » (*Modern Language Notes*, 1929).

« Obscurity and Obscurism in Poetry » (*The Romanic Review*, 1930).

« Georges Duhamel » (*The French Review*, 1930).

« Racine et la Critique contemporaine » (*Publications of the Modern Language Association*, septembre 1930).

« Pascal et la Critique contemporaine » (*The Romania Review*, octobre-décembre 1930).

« Baudelaire et la Critique d'aujourd'hui » (*Modern Philology*, 1930).

« Travaux récents sur le Parnasse » (*Modern Philology*, 1931).

« Le Classicisme de Paul Claudel » (*Nouvelle Revue Française*, septembre 1932).

« La Notion de Classicisme » (*The French Review*, mars 1933).

« La Poésie de Jules Romains » (*La Semaine Egyptienne*, le Caire, 1934).

« Présence de Victor Hugo », Barbey, le Caire, 1936.

« Le Destin de la Littérature dans le monde actuel. A la recherche de nouvelles raisons de vivre » (*Revue des Conférences Françaises en Orient*, Le Caire, 15 et 31 janvier 1939).

## LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

Maître de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1938,

Suppléance de M. PEYRE

THOMAS Jean

né à Marseille, le 10 décembre 1900.

Elève de l'École Normale supérieure (1920 à 1924). Agrégé-préparateur de littérature française (1926-1933), puis secrétaire général (1934-1936) à l'École Normale supérieure. Maître de conférences de littérature française à la Faculté des Lettres de Poitiers (1937-1938). Chargé du cours de littératures modernes comparées à la Faculté des Lettres de Lyon depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1938.

## TRAVAUX

## LIVRES

*Quelques aspects du romantisme contemporain*, Paris, les Belles-Lettres, 1929.

*Œuvres d'Alfred de Musset* (en collaboration avec Michel BERVEILLER), Paris, Hatier, 1932.

*L'Humanisme de Diderot*, Paris, les Belles-Lettres, 1933 ; deuxième édition, 1938.

*Le « Tartuffe » de Molière*, édition d'après le texte original, Paris, Delagrave, 1933.

*Sainte-Beuve et l'École normale (1834-1867)*, Paris, les Belles-Lettres, 1936.

« *Le Vrai Système* », de Dom Deschamps (1716-1774), publié sous le patronage de la Société des Textes français modernes (en collaboration avec Franco VENTURI), Paris, Droz, 1939.

## ARTICLES

« La Comtesse d'Épinay et l'Abbé Galiani » (*Revue de Littérature comparée*, 1930).

« Sur le poème de Victor Hugo *Au Statuaire David* » (*Revue d'Histoire Littéraire*, 1931).

« Sur une note de J.-J. Rousseau » (*Revue d'Histoire Littéraire*, 1932).

« L'Humanisme et les Temps modernes » (*Annales du Congrès G. Budé*, 1932).

- « Albert Thibaudet et Sainte-Beuve » (*Nouvelle Revue Française*, 1936).  
 « Sur la composition d'un Essai de Montaigne (*Humanisme et Renaissance*, 1938).  
 « Diderot et Baudelaire » (*Hippocrate*, 1938).  
 « L'Italie de Maurice Barrès » (*Revue de Littérature comparée*, 1939).  
 « Une nouvelle Querelle des Anciens et des Modernes » (*Annales du Congrès G. Budé*, 1939).  
 Comptes rendus critiques dans la *Revue d'Histoire Littéraire*, la *Revue de Littérature comparée*, la *Revue Critique*, la *Revue Anglo-Américaine*. Chronique littéraire aux *Annales*.

## LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Professeur titulaire, depuis le 24 novembre 1934

LEGOUIS Pierre

né à Verjon (Ain), le 27 septembre 1892.

Elève du Lycée Saint-Rambert (1898-1904); du Lycée Buffon à Paris (1904-1909); du Lycée Louis-le-Grand (1909-1911). Elève de l'École Normale supérieure (promotion de 1911). Licencié ès lettres (anglais) (1914). Agrégé d'anglais (novembre 1919). Professeur au Lycée Ampère (décembre 1919-octobre 1922). Chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Besançon (1<sup>er</sup> novembre 1922). Professeur d'anglais à la même Faculté (1<sup>er</sup> novembre 1928). Professeur de langue et littérature anglaises à la Faculté des Lettres de Lyon (24 novembre 1934.)

### TRAVAUX

#### LIVRES

- André Marvell, poète, puritain, patriote*, Paris, thèse de doctorat, 1928.  
*Donne the Craftsman*, Paris, 1928.

#### ARTICLES

- « Andrew Marvell : Further Biographical Points » (*Modern Language Review*, octobre 1923).

- « Marvell et Swift : Note sur un passage du *Conte du Tonneau* » (*Revue Anglo-Américaine*, février 1924).
- « Deux thèmes de la poésie lyrique au XVII<sup>e</sup> siècle : La plainte écrite de sang et La belle gueuse » (*Revue de Littérature comparée*, janvier 1925).
- « Louis Pergaud en campagne » (*Franche-Comté et Monts Jura*, 1925).
- « Marvell's Maniban » (*Review of English Studies*, juillet 1926).
- « Les Amours de Dieu chez Collins et chez Milton » (*Revue Anglo-Américaine*, décembre 1930).
- « Quinault et Dryden : Une source de *The Spanish Fryar* » (*Revue de Littérature comparée*, juillet 1931).
- « Marion Flanders est-elle une victime de la Société ? » (*Revue de l'Enseignement des Langues vivantes*, juillet 1931).
- « La Religion dans l'œuvre de Dryden avant 1682 » (*Revue Anglo-Américaine*, juin-août 1932).
- « Sur un vers de Donne » (*Revue Anglo-Américaine*, octobre 1932 - février 1933).
- « Une Amitié franco-anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle » (*Bulletin de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon*, 1<sup>er</sup> trimestre 1934).
- « Buckingham et Sheridan : Ce que « le Critique » doit à « la Répétition » (*Revue Anglo-Américaine*, juin 1934).
- « Marvell and Addison : A Note to n<sup>o</sup> 89 of *The Spectator* » (*Review of English Studies*, octobre 1934).
- « Rochester et sa réputation » (*Etudes Anglaises*, janvier 1937).
- « Dryden and Eton » (*Modern Language Notes*, février 1937).
- « Corneille and Dryden as dramatic critics » (*Seventeenth Century Studies Presented to Sir Herbert Grierson*, Oxford, 1938).
- « A Journal from Parnassus » (*Etudes Anglaises*, avril 1938).
- « Liste des publications d'Emile Legouis » (*Etudes Anglaises*, juillet 1938).
- Comptes rendus critiques dans : *Litteris* (Lund, Suède), septembre 1924 ; *The Modern Language Review*, juillet 1926 ; *Revue Anglo-Américaine*, 1926-1936 ; *Etudes Anglaises*, 1937.

## LANGUE ANGLAISE ET LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Professeur titulaire, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1926

M<sup>lle</sup> VILLARD Léonie  
née à Lyon le 30 novembre 1878.

Professeur agrégée d'anglais au Lycée de jeunes filles de Lyon (1908). Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble (1921). Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon (1922). Professeur de langue anglaise et littérature américaine à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> novembre 1926).

### TRAVAUX

#### LIVRES

- Jane Austen, sa vie et son œuvre* (couronné par l'Académie Britannique), 1915.  
*The Influence of Keats on Tennyson and Rossetti*, 1915.  
*La Femme Anglaise et son évolution*, 1920.  
*Le Théâtre Américain* (couronné par l'Académie Française), 1929.

#### ARTICLES

Nombreuses contributions à des revues françaises, anglaises et américaines.

## LANGUE ET LITTÉRATURE RUSSES

Chargée de cours, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1932

M<sup>lle</sup> EHRHARD Marcelle  
née à Grenoble (Isère), le 4 novembre 1887.

Agrégée d'allemand (1912). Licenciée de russe (1928). Docteur ès lettres (1939). Professeur au Lycée de garçons de Montluçon (1918), aux Lycées de

jeunes filles de Clermont-Ferrand (1919-1923) et de Lyon (1923-1932). Chargée du cours de langue et littérature russes à la Faculté des Lettres de Lyon (1<sup>er</sup> octobre 1932).

### TRAVAUX

#### LIVRES

- V.-A. Joukovski et le préromantisme russe* (Collection de l'Institut Français de Léningrad, Champion, 1938), thèse de doctorat.
- Le Prince Cantemir à Paris (1738-1744)* (Annales de l'Université de Lyon. Les Belles-Lettres, 1938), thèse complémentaire de doctorat.

#### ARTICLES

- Le Livre du Pèlerin*, d'Antoine DE NOVGOROD, traduction (*Romania*, janvier 1932).

## LANGUE ET LITTÉRATURE ITALIENNES

Maître de conférences, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1935

PÉZARD André

né à Paris, le 22 juin 1897.

Elève de l'École Normale supérieure (1914). Au front de janvier 1915 à septembre 1916 (une blessure, deux citations, Légion d'honneur). Agrégé d'italien (1919). Professeur au Lycée d'Avignon, puis à Lyon (Lycée Ampère). Chargé de cours (Italien) à la Faculté des Lettres (cours complémentaire) de 1912 à 1935. Maître de conférences depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1935.

### TRAVAUX

#### ARTICLES

Articles divers publiés dans la *Revue des Etudes Italiennes*, la *Revue de Littérature comparée*, *Ausonia*.

En préparation :

- La Damnation de Brunet Latin* (étude sur le chant XV de *l'Enfer* de Dante).
- La Chronique mineure de Giovanni Villani*.

## ALLEMAND

Chargé de conférences, depuis le 3 novembre 1937

ANSTETT Jean-Jacques

né à Lyon, le 30 janvier 1901.

Étudiant à la Faculté des Lettres de Lyon (licence et diplôme) (1920 à 1923). Boursier d'agrégation à l'Université de Strasbourg (1924). Agrégé d'allemand (1925). Professeur au Lycée de Mâcon (1925), puis aux Lycées de Lyon (1928). Pensionnaire de l'Institut français de Berlin (1933-1934). Suppléant de M. le Professeur REYNAUD en 1934-1935, puis 1936. Chargé d'un cours complémentaire d'allemand depuis le 3 novembre 1937.

## CHINOIS

Chargé de cours, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1935

DUBARBIER Georges

né à Bidache (Basses-Pyrénées), le 25 octobre 1888.

Diplômé de l'École des Langues orientales. Chargé de cours à l'Institut des Hautes Études chinoises de l'Université de Paris (1926). Chargé de cours de langue et de littérature chinoises à la Faculté des Lettres de Lyon (1935). Secrétaire général de l'Association Universitaire franco-chinoise (1935).

## TRAVAUX

## LIVRES

*En Sibérie après l'armistice*, Paris, 1924.

*La Chine contemporaine, politique et économique*, Paris, 1926.

## ARTICLES

Articles divers dans la *Revue du Pacifique*, la *Nouvelle Revue*, *Art et Curiosité*, etc.

## TABLE

---

INTRODUCTION . . . . .	5
I. SÉANCE COMMÉMORATIVE DU 5 FÉVRIER 1939 . . . . .	7
Discours de M. le Recteur André LIRONDELLE . . . . .	11
Discours de M. le Professeur DUTACQ. . . . .	17
Discours de M. le Doyen KLEINCLAUSZ . . . . .	33
Discours de M. le Président HERRIOT. . . . .	51
II. LIVRET DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON (1809-1816 et 1838-1939) . . . . .	57
A. Décanat et chaires de la Faculté des Lettres de Lyon (1809 à 1816 et 1838 à 1939) . . . . .	59
B. Personnel enseignant de la Faculté des Lettres de Lyon (1809 à 1816 et 1838 à 1939) . . . . .	67
C. Docteurs de la Faculté des Lettres de Lyon (1838 à 1938). . . . .	87
1 <sup>o</sup> Liste des docteurs ès lettres. . . . .	87
2 <sup>o</sup> Liste des docteurs de l'Université de Lyon . . . . .	94

III. LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON AU 5 FÉVRIER 1939. . .	99
Doyen de la Faculté . . . . .	101
Assesseur du Doyen . . . . .	103
I. Philosophie . . . . .	104
II. Histoire . . . . .	107
III. Géographie . . . . .	119
IV. Littérature et philologie anciennes. . . . .	123
V. Littérature et philologie modernes . . . . .	129
VI. Langues et littératures étrangères . . . . .	132